

Patrick Cintas

Sériatim

Poème

Texte intégral

www.ral-m.com/revue/spip.php?rubrique1818

Depuis quelque temps, on assiste en France à un « combat » entre deux factions qui se réclament l'une et l'autre de l'*apolitique*.

Mises ensemble, ces deux phalanges semblent former une nette majorité.

La *réflexion politique* n'est pas, en ce moment, la mieux inspirée ni la plus nécessaire.

D'un côté, les partisans d'une société construite à l'image de l'entreprise exercent leur arrogance avec une insolence de morveux de la classe et de l'autre, on oublie trop vite qu'on a été conçu pour consommer et que par conséquent la revendication tient au pouvoir d'achat pour cette seule raison.

Le chômage et la pauvreté, qui toujours s'ensuivent, nourrissent la classe moyenne du manque d'argent et de considération simplement humaine.

Mais lesdits « gilets » ne s'en tiennent pas à exiger la satisfaction de leur désir de « mieux vivre » de leur travail. Ils veulent aussi peser sur l'organisation de la société et réclament qu'on en modifie la constitution.

Ainsi, une opposition se dresse devant eux, qui n'est pas seulement le fait des « marcheurs », mais aussi de toute la coterie conservatrice qui a d'autres chats à fouetter.

On a alors vite fait de parler de révolution, sans savoir ce que c'est exactement.

Marcheurs et gilets se hérissent en même temps selon ce principe ancien et éprouvé.

Or, ni l'une ni l'autre de ces chapelles n'est révolutionnaire, par le seul fait qu'il n'y a pas de révolution sans exercice de la politique, d'autant qu'en cas de révolution, la violence s'impose.

Or, ni l'un ni l'autre de ces clans n'élève la violence à la hauteur de ses pensées.

On préfère débattre, dehors ou en salle selon l'idiosyncrasie de chacun.

Les marcheurs font les questions et les réponses et les gilets s'éparpillent en autant d'avis.

Présenté comme l'élite de la nation, alors même que l'enseignement dispensé au sein de l'ENA, de l'avis de ses élèves et de ses professeurs, relève du cours préparatoire avant même tout programme plus élémentaire, les politiciens et autres chiens de garde s'appliquent à élaborer leur discours après les faits et autres évènements, ce qui, en termes philosophiques, en fait une secte de salauds, qualificatif qu'il convient d'appliquer à tout le corps exécutif lequel, en cette monarchie élective qui s'affuble du titre de république, constitue le seul pouvoir en place en dépit de l'article 16 de la *Déclaration des Droits etc.* qui stipule, à tort ou à raison, que toute constitution qui ne prévoit pas la séparation des pouvoirs n'est pas ou ne peut être démocratique.

Ainsi, la justice est réduite à une administration soumise au pouvoir exécutif et par conséquent tout magistrat est un pédant, c'est-à-dire *quelqu'un* qui s'en tient à « l'application de la loi » sans réel souci d'une jurisprudence, celle-ci constituant le seul outil véritable de l'exercice judiciaire et législatif. Un fonctionnaire pur et dur, statut qui entre en conflit avec l'esprit des lois.

Alors qu'en est-il du troupeau parlementaire ? Il est la seule image ou devrait être la seule image fidèle du peuple qui l'élit à date fixe. Est-ce ici que la philosophie, enfin ! applique ses pansements ?

Faut-il considérer que la philosophie, dans la connaissance et l'action et par delà toute velléité morale ou esthétique, émane nécessairement de cette masse à la fois électrique et représentée d'une manière ou d'une autre ?

Autrement dit, le peuple, dont il faut bien exclure fonctionnaires et ministres pour les raisons évoquées ci-dessus, échappe-t-il à l'état de salaud et de pédant ? Est-il au moins en proie à la qualité de philosophe... ?

Et cette difficulté alimentée par la Constitution même trouverait-elle un apaisement sensible si cette grammaire citoyenne était changée, voire même *révolutionnée* ?

La pratique philosophique, conditionnée par celle du doute et donc de la solution provisoire *en attendant mieux*, est-elle à ce point possible dans ces conditions plus que contraignantes ?

Si on en juge par l'état de la plus grande démocratie du monde, où certes la liberté n'est pas un vain mot, mais à quel prix ! on ne peut pas dire que le peuple a ce talent particulier qui consiste à placer *platoniquement* le philosophe au pouvoir... disons en lieu et place du salaud présidentiel, ministériel et fonctionnaire... et d'ériger l'élection des juges en premier principe de justice.

Il semble bien que la philosophie n'ait pas sa place dans le troupeau des élites et du commun des mortels réunis considéré comme seul corps électoral.

Je m'amusais récemment, à l'occasion du spectacle médiatique en cours, à me dire que si jamais je n'ai opté pour une *carte d'électeur* qui eût froissé mon honneur de poète, j'ai cependant accepté avec joie et concupiscence la *carte de lecteur* que la communauté des communes, sans y chercher malice, m'a délivré afin que je puisse réellement accéder à l'énorme et labyrinthique Bibliopôle qui motive encore mon désir de survivre à l'imbécillité environnante.

Anything is good material for poetry. Anything.

« Qu'est-ce que je fous ici ? »

Je ne suis pas difficile à déchiffrer...

Le chien semblait séduit par toute cette poésie.

Un chien... et passant

Par le rond-point

Il me vint cette idée

Complexe mais pas absurde

Que j'étais entré dans un poème

— Aussi l'idée connexe

Était

Est sera toujours

D'en sortir

« *On n'est pas écrivain parce qu'on écrit des livres.
On n'est pas écrivain parce qu'on enseigne la littérature.
On est écrivain seulement si on peut écrire aujourd'hui
Ce soir
Dans la minute.* »

Qu'est-ce qu'ils foutent ?

Encore eux !

Tenez-vous tranquille signifie :

Tenez-vous en à l'ordre.

Qu'est-ce qu'un poème ?

Ce n'est pas de la poésie.

Surtout pas ça !

Tournant encore autour.

Canettes et gilets.

Une grosse dondon se donnait en spectacle.

Il faut de tout pour faire un monde.

Mais quel monde est en formation ici ?

Visages connus. Airs déjà sifflés sous ma fenêtre.

Mise en place du poème sur ces tréteaux populaires

Pas conçus pour ça.

Sans morts pas de changement !

Non pas l'art et la mort

(comme je le crus longtemps)

Mais nous et la mort.

La mort et nous toi moi eux

« Qu'est-ce que c'est que l'attente ?

— Pas d'attente sans espoir »

Fut la réponse du berger

(je relisais Villon : la *merla*)

Concevoir le discours

Comme on construit une religieuse

Il y a un infini
Entre le poème
Et ce qu'il signifie.

« Ne lisez plus entre les lignes.

Caressez les mots et arrachez la page.

Mais j'avais beau attendre

Il ne se passait rien »

Depuis quelque temps...

La veille où Grenade fut...

Avec qui suis-je si je ne suis pas seul ?

Mieux vaut être seul qu'accompagné

S'il s'agit d'attendre.

Un flic est un raté social

Pas un héros

Anything. En passant.

Qui êtes-vous ?

Pourquoi vous ?

Le moteur ronronnait en attendant.

Qu'est-ce que je fous ici ? Construisant

Ce qui sera forcément interrompu

Car on n'attend rien de moi

On n'est pas écrivain...

Moi non plus !

Crucifiez celui qui n'éprouve

Aucun désir de possession

En entrant dans une boutique !

Troquez la liberté !

Elle se vend cher sur le marché aux poissons.

Passant *caminando*

Tout ça d'un trait :

Comme on rature.

Énormément de cons, ça oui !

Il ne pleut pas sur la guerre.

Il ne neige pas sur les révolutions.

Enterrez-les ! Mariez-les ! Et sous le Signe !

Là ! Maintenant ! En ordre !

« Tout le monde veut le pouvoir... dit l'un.

— Mais le pouvoir sur quoi... ? » questionne l'autre.

On est foutu si on n'achète rien !

Acheter c'est un plus.

Mieux que l'acte qui consiste

À échanger une poignée de fric

Contre un peu de dignité sociale.

Acheter c'est un plus.

Tu te sens mieux après.

Et tu ne demandes qu'à recommencer.

Pas d'autre alternative.

Tout se vend !

Rengaine du poilu mort d'avance.

La peau de l'ours. Tout se vend

À condition de louer le trottoir.

... Et ainsi toute conversation

Tenue sous les palettes tendues de toile.

« Moi j'ai pas de bagnole alors je m'en fous...

— Tu t'en foutrais pas si tu savais !

— Si je savais je serais pas ici...

— On peut pas tout savoir »

Dit enfin un vieillard chenu

À la barbe fleurie.

Je veux bien vendre un poème ou deux...

Histoire de manger autre chose que mon capital.

Dans la mêlée on ne sait plus

Pourquoi on est venu se faire insulter

Par un putain de président !

De toute façon il y a de quoi bouffer

(femmes au fourneau)

Et même de quoi boire !

Qu'est-ce que je fous ici ?

Ce n'est pas ma place mais j'y suis.

J'habite sur cette terre

Qui est à tout le monde

Et surtout au migrant !

Un chien dans le fossé

Reniflant des restes de poésie

Le voilà charmé et prêt à tout

Pour en faire autant !

Un seul chien pour donner un sens

À ces circularités passagères.

Pas difficile de me déchiffrer.

J'ai un bison séminole à la place du cœur.

Je n'habite pas où je demeure.

Tout ça sur un coup de tête

Donné dans la conversation.

I'm against it ! Anything !

Anarchisme sentimental.

Comme si ça pouvait exister !

Petits bourgeois du travail.
Les uns contre les autres
Car il vaut mieux obéir
Que de chômer. *Anything.*

Alors comme ça ça vous amuse !
Élection piège à cons et *tutti quanti* !
Bibliopôle à l'horizon XXII
On ne pensera plus rien de moi...
Mais j'en ai déjà marre
Qu'on me prenne pour ce que je ne suis pas !

Flâneur des deux rives... glanant
Dans les journaux où Marie Roget
Fait la Une — *Anything but...*

A cool of books
will sometimes lead the mind to libraries
of a hot afternoon, if books can be found
cool to the sense to lead the mind away.

« Je veux y aller ! Maintenant
Je suis avec vous ! Ni pédant ni salaud !
Ah ! Quelle foutaise la philosophie !
— Et la poésie donc ! »

Jiggs devant la vitrine
« C'est fou ce qu'on peut désirer
Quand on se laisse aller ! »
En ordre jusque devant la porte
Et ensuite dites ce que vous voulez
Il y aura toujours quelqu'un
Pour vous la faire fermer !

La porte ? Ma gueule ? Qui
Êtes-vous le cul en rond
Comme les gamins d'Arthur ?
Vous n'avez pas tout réussi...
Laissez les pauvres se démerder sans vous !

Et vous dites que c'est de la poésie, ça ?
Tout ce qui ne chante pas n'en est pas !
Allons enfants de la patrie !
Notre drapeau est bleu blanc rouge !
Bleu comme le ciel d'été !
Blanc comme la neige en hiver !
Rouge comme le sang versé !
Poésie du triomphe et de la charogne...

Qu'est-ce que j'y fous... ? J'en sais rien.
La curiosité... le désir d'en avoir moi aussi...
On ne sait jamais... les miettes d'un repas
Partagé de force avec l'État...
Anything but all ! Anybody else but you !
Ne jamais plaisanter avec un type
Qui veut tout changer sans violence...

J'y fous ce que j'y fous... Je suis ce que...
Bison séminole... trottant vers le lieu
De son supplice rituel et bon à manger.
Péter la vitrine où se regarde le monde
Peut-il être considéré comme un crime ?
On ne le saura jamais sans jurisprudence.

Flâneur. *Anything*. J'y fous ce que...
Même le chien me comprend.
Pourquoi pas vous ? *Destructeurs*
Dit le Code du marketing.
Vos enfants vous ressemblent :

Égoïstes, soit : jaloux et hypocrites.
Le mépris n'est pas loin,
Tapi dans les poches que
Le flic visite comme s'il y était chez lui.
Rencontre de bonnets blancs,
Chacun estimant que la société
Peut se passer d'idéal politique
Et de mort violente. *Anything* !

Moi, j'ai la chanson et le poème...
Je chante et je dis *tout*.
Avec tout et sans rien.
Mais qu'est-ce que vous foutez !
Vieillards d'angoisse et filles perdues.
Paumés du travail et hypocrites de l'entreprise !
Ma guitare est sommaire... dit Bobby.

Et ainsi sur le chemin
Caminante no hay camino
Mon chien connaît-il l'ennui
Ou seulement l'angoisse... ?
Vos enfants le caressent-ils
Pour tenter d'en posséder le sens ?
Achetez au meilleur prix
Le moment de détente.
Et enseignez comment faire
À ceux qui le savent déjà.

Quelle ode ! Quelle attente !
Les collections de poésie
Ne sont même plus écrites
Par des poètes ! *Anything*.
Ramassis de bonnes intentions hypocrites
Et de pédanteries plus ou moins salopes.
Mais a-t-on le choix dès qu'on met

Le nez dehors pour trouver
Quelqu'un d'autre que soi ?

Mon chien dans le fossé sous les palettes
À l'abri du mauvais temps
Et des coups de pied.
L'os dans la gueule
Et l'œil encore en Enfer.
La pauvrete disparaîtra
Dans le néant des poésies amères
Creusée à même le plancher des vaches.

Vous n'aurez pas l'arcane et le bas d'aine !
Pas tant que le système des coïncidences
Qui soutient le monde et ses créatures
Ne figurera pas en lieu et place
De vos *grands hommes* à reconnaître
Sous peine de passer pour un *aguafiesta*.

Passant comme celui-ci
À proximité des lieux
Où la révolte qualifiée de sédition
Avoue être prête à se contenter
D'un séjour au Paradis
Avant même de le mériter
Ou de s'en passer si c'est l'heure.

Chien aux trousses mais charmé
« d'entendre de si justes propos »
Besognant comme pas un sur le dos
D'un canasson de fête foraine
Et se passant même d'un abreuvoir
À sentences toutes plus insensées
Que la plus sinistre des chansons à boire !

Qui suis-je si je ne suis rien pour vous ?

Si vous ne pensez rien de moi...

Si vous ne me cherchez pas

À l'endroit même où je me trouve ?

Aujourd'hui

Ce soir

Dans la minute

Il n'y a pas d'autre chemin

Caminante pas d'autre raison...

Vous êtes utiles et je ne le suis pas.

Même si la poésie devrait *servir à quelque chose.*

Il y a travail et travail

Et le poète qui n'amuse pas

Ne trouve pas de quoi survivre.

Il faut servir la messe.

Apporter des fleurs, des vierges à épouser

Avant qu'elles ne le soient plus.

Flatter le dos des vieilles

Et épousseter leurs vieillards.

Le viol de l'enfance n'est plus à la mode.

Quelle ode ! Quelle *canzone* !

Les copies d'écrans

Ne remplaceront jamais

Les coupures de journaux.

Mais qui sait qui vivra heureux

Parmi ces enfants de la conservation de l'espèce

Désignée pour faire le bonheur des autres

Candidats à l'éternité... ?

Mare nostrum qui n'a plus de secrets

Pour les voyageurs venus d'ailleurs...

Ode, ode à celui qui comme Ulysse

N'a traversé que sa propre ville
Jusqu'au cœur de sa femme !

Je sais que la poésie n'est pas partout
Que *tout* la rend possible.
Est-ce là la pierre de touche ?
Passant devant les points névralgiques
Qui secouent vertement le pouvoir,
Je sais que tout cela peut servir la poésie
Mais que ce n'en est pas, heureusement !

Ah ! si nous étions transparents !
Mais la totale opacité de notre propos
Rend le chien dubitatif,
À l'orée de l'Enfer déjà partagé
En parts inégales, liberticides
Et policièrement haineuses.

Quelle ode (quelle distance)
Entre l'idéal triomphal
Et le rêve piétiné !
C'est écrit sur tous ces visages.
Rides de la crispation constante.
Qui détient les clés du bonheur
Ou à défaut de la joie ?
Une joie passagère mais réelle !

*Le produit de consommation
Considéré comme une relique
De ce qui s'est perdu en chemin.*

Depuis quelque temps...
Je mâchai cette nouvelle nourriture terrestre.
Je cheminai aussi, avec mon chien.
Je collectionnais les os des martyrs de la Nation.
Je trouvais un refrain

Et je le perdais aussitôt.
Item, je donne ma charrue
Aux mains qui me façonnent.
Et mes ouvriers de papier,
Personnages sonores,
Je les donne à entendre
Sous ma voix. *Any else*
But you. Ramasse le fric
Et tire-toi au Paradis
Avec leur billet de retour.

Donner aux uns pour qu'ils redonnent
Et prendre aux autres le nécessaire
Produit de cette imagination.
C'est aussi vieux que le Monde.
Plus vieux métier. Il suffit d'ouvrir l'œil
En passant sur le chemin de ronde.

J'appelle mon chien par mon nom.
Il ne chevauche rien et me suit.
Il ne retournera pas en Enfer.
Nous avons d'autres chats à fouetter.

Bien sûr il y a les paysages, les ciels,
Leurs arcs après les pluies, le vent
Qui chante dans les arbres
Ou les fait chanter selon qu'on écoute
Ou qu'on en écrit l'ancienneté rurale.

Il y a toutes les raisons de ressentir
À quel point le bonheur est possible
Si on accepte de le mesurer ensemble.

Le Monde et les mots qu'il faut
Pour en sortir vivant au lieu

De mourir devant une vitrine.

Quelle ode ! Interminable saison
De floraisons et d'animaux imaginaires.
Rends-moi ma femme ! Celle que j'aime
Et qui m'aime ! Oh ! quel qu'en soit
Le prix ! Je donnerai tout ce que je possède
En échange de cette possibilité
De ne plus dialoguer avec le citoyen
Consommateur et électeur !

Quelle ode ce moment d'écriture !
Ah ! si je pouvais avoir tout lu !
Au moins pour gagner le cœur
Du voyageur qui quitte son pays
Pour toujours. *Anything*. Sinon
Le temps lui-même n'a plus de sens.

« Qu'est-ce que je fous ici ?
En compagnie de ces débiteurs patentés.
Agitant le concept de vie sociale.
Avec des claquements de drapeau
Caressant la joue du soldat inconnu
Soudain dressé sur ses os et joyeux ! »

Je ne suis pas ce que vous croyez !
Je me mets à table par habitude,
Par fatigue, sans faim ni soif.
Je ne vous reconnais même pas.
J'ai toujours vécu au pied des arcs.
J'ai le croquis facile et même vrai.
Ah ! si j'avais voulu devenir chanteur !
Si quelqu'un s'était occupé de moi...
Mais j'ai suivi mon chien
Après l'avoir débauché

(comme vous savez)

Et les choses ont suivi le cours
D'une Histoire qui se fait sans moi.
Quelle illusion si j'avais voulu !
Et à quel prix mes aïeux !

Vous n'aurez pas l'arcane et le bas d'laine !
Agitez le vin dans le verre pour voir !
Seuls les monuments ont des érections
D'onanistes. Moi je courais la femme
Dans les poils odorants des vitrines
Ô galeries ! Pôles des convergences.
Je suis tellement facile à déchiffrer !

Décorum des passions partagées.
Catafalque de Victor Hugo jouxtant
Le corbillard des pauvres, mais pauvres !
Ne meurt pas qui veut. Élevez l'honneur
À la hauteur de la sincérité si vous pouvez !

La majorité sacralisée au nom de quoi ?
Religion, sépulture et épousailles, en rond.
Sans ça nous ne sommes plus nous-mêmes.
Mais qui sommes-nous si nous cessons de l'être ?

*Vulgaires acheteurs de bricoles
Qu'un désir de branleurs met en vitrine
À l'heure des rites annuels du commerce.*

Je passais par là avec mon chien.
Je suis le charmeur de mon chien.
J'ai perdu la clé du bonheur
Mais je vis de poésie et d'eau fraîche.
J'emmerde le citoyen qui se sent
Responsable (peu ou prou)
Des lendemains promis à sa descendance.

Se fiche-t-il de celle des autres, ses frères ?

Vous n'avez pas le bison séminole.

Ce que vous possédez n'a pas de prix.

C'est en meute que vous agissez.

Une dose d'idéologie politique

Ne vous ferait pas de mal...

Quand ce n'est pas la religion

Qui pourrit l'existence

Que vous attribuez aux autres,

C'est la propriété que vous leur contestez.

Gens de peu de malheur ! Soyez

Au lieu d'exister même sans chien

Pour recevoir les charmes de la parole.

L'homme de trop vous salue toujours

Du haut de son pont jeté

Entre le vrai et le faux.

Chemineau que le poète hèle encore.

Le chien a de plus en plus l'air

D'une créature mythologique.

La disparition se signale toujours.

Et au hasard de l'Histoire

Comme Jiggs devant la vitrine

Voyant qu'on le regarde

Se retourne peut-être menaçant

L'homme prononce quelques mots

Anything qui servent de poésie

À ce moment purement électoral.

(Un autre moment transporte le corps

D'une victime de quelque accident

Qui va changer le cours de son existence)

« Errant qui n'erre plus, dit-il

Sans quitter des yeux l'objet de son désir
À ce moment encore insatisfait
Selon les critères de l'offre et de la demande,
Joins-toi à nous car nous sommes dans le vrai. »
Paroles qui tombent dans l'oreille d'un sourd.

En effet, il suffit de s'arrêter un instant,
Juste le temps de parfaire l'idée qu'on se fait,
Pour être aussitôt traité de sédentaire.
Le chien n'a pas l'air d'un bison séminole.
Il l'eût que ça n'eût rien changé à l'instant.
Puis l'instant devient moment
Et le moment fricote avec le temps
Pendant ce temps, « hypocrite lecteur ».
Le corbeau ne sait pas d'autre mot.
Impossible de changer le corbeau
Ni le mot ni le récit parallèle.
Je suis pourtant facile à déchiffrer.
Si vous me cherchez... passant devant
(heureusement à pied ou en vélo)
Et franchissant le fossé qui ouvre la voie
Des champs avec le chien toujours aussi
Charmé d'entendre de si justes propos.
Ne qualifiez pas d'absurde
Ce qui est en réalité plus complexe.

À quel point je suis différent de vous.
Étranger à vos réquisitions sommaires.
Je n'ai jamais éprouvé le plaisir
De toucher la cible à cette distance.
J'aurais fait un mauvais flic, papa.
Mon cerveau ne contient pas dans un casque.
J'ai réussi à ne pas devenir con, papy.
Pas au point d'aller pisser ou me branler
Sur la tombe du pauvre type

Que personne ne connaît aussi bien que moi.
Vois comme la poésie est une ballade
À défaut d'être le voyage promis.

Sans image ni son, sans ce décorum
Qui enchante mais ne charme pas
(n'est-ce pas ô mon chien d'enfer ?)
L'idée n'en est pas une ni ses sœurs.

Bien sûr il y a le paysage, les ciels
Et les vents qui sentent la voile.
La broussaille prend un sens
Et l'ombre ne s'y définit pas.
Quelle que soit la beauté de l'instant
Et du lieu qu'il propose à l'esprit,
L'arc se fond au noir ou au blanc
Selon les circonstances de l'instinct.
Un jour prochain ô vagabond
Tu seras moins facile à déchiffrer
Et tu le sais. D'ailleurs si tu ne le savais pas,
Tu ne sortiras pas dans le mauvais temps.
Toi qui aimes le feu de ta cheminée...

Ce que tu fais ici, parmi eux, importe peu
Au regard que tu portes sur ta propre attente.
Tu n'attends rien mais on attend
Ou du moins es-tu en mesure de le croire,
De croire à cette possibilité d'erreur
Qui ne serait pas une erreur d'appréciation
Mais de curiosité, si j'en crois mon expérience.

Un jour prochain je saurai qui tu es
Si tu n'es plus l'objet de ma curiosité.

Oui ce fut par curiosité

Et non plus par désir
Que le passé a disparu.

Cette mémoire n'existe plus.
Pas plus que ce que je désire.
Ah ! c'est beaucoup moins facile
Que tes prétentions possessives !

Nous sommes faits
Pour ne pas nous comprendre.
Je le sais, mais tu ne le sais pas.
Tu n'es que le spectacle de mon risque.
Et je ne suis pas loin de te haïr.

Mais je ne chuterai pas aussi bas !
S'il m'arrive de me prendre les pieds
Sur le seuil de ta maison rêvée,
Ce n'est pas pour frapper à ta porte
Ni essayer ma clé dans ta serrure...
Je passais et je me suis arrêté
Plus par myopie que par curiosité.
Je ne te hais pas à ce point !
... si jamais je t'ai haï, ce dont je doute.

Bien sûr le paysage, les ciels, les arcs,
Le système des couleurs et des formes,
Ce vent qui arrive de Nantucket
Ou de n'importe quelle autre aventure
Hors du commun... toutes ces beautés
Que rien ne cache, ces pages d'horizon.

Je ne t'invite pas à partager mes points de fuite.
Je suis le vent et je ne donne rien
Qui ne soit pas purement parodique.
Tu n'auras pas l'arcane et le bas de ma laine.

Rien sur mes hivers d'angoisse
Ni rien de mes étés.
J'emporterai le printemps avec moi
Et tu ne sauras rien de mon terrible automne.
J'ai perdu à jamais mon double et la raison.
Il n'y a pas de place autour de ma maison,
Rien de si théâtral pour que tu t'en étonnes.

Fantôme de vent... ou lémure du vent.

Qui n'a pas sa fenêtre pour se passer de la rime ?
À cet instant je souhaiterai mourir
Sans douleur ni passion,
À peine dans l'angoisse.
Voyons s'il ferait froid dehors.

Il n'y a rien de plus poétique que l'absence.

« Surtout que celle-là est définitive. »

Finirez-vous par vous entendre ?
Quelle importance si je ne vous écoute pas ?
Et si je vous entends, où est la poésie ?
Mauvaise question car elle n'est pas *localisable*.
Elle est ce qu'elle est ou ce que je ne veux pas.
« Ce qui revient au même. »
Encore un article dans le journal,
Histoire de revenir sur les lieux
Sans la télévision ni surtout
Ses commentaires contradictoires.
Je ne supporte pas qu'on se contredise !
Mais c'est toujours *anything* alors...
Il doit y avoir un peu de vrai là-dessous.
Journal quand tu me tiens !
Arrachez n'importe quelle écaille.
Elle est la poésie même,
Mais à quelles conditions

Qui échappent au désir
De se contenter
De la gamme de prix
Qui définit le gogo *socialement* ?

Tu es la définition de ta définition.
À la hauteur des yeux de tes enfants
Le sucre qui les tuera un jour ou l'autre.

*Les moyens de transport
Tuent plus que les guerres.*

Nous n'avons pas encore inventé
L'analyse qui ne soit pas logique.

Zappeurs de livres, visitez l'Enfer.

Pourquoi ici, pourquoi en France ?
Hasard des migrations familiales
(« La terre est à tout le monde »)
Avec la part nécessaire de la souche.

La poésie est une impasse
Aux lointaines fenêtres.

Ô que la douleur t'achève
À même le fossé
De tes déambulations.

Impasse bordée de putes
Et de tous autres commerces.
La nuit ressemble au jour
Et le jour à d'autres nuits
Plus lointaines encore.

« Est-ce que tout ceci aurait un sens ?

j No me digas ! Un sens alors
Que je n'en ai pas moi-même ? »
Tourné sans pouvoir se retourner.
De l'écran bavard et sommaire
Au vent que les livres appellent
De leurs vœux. *Anything*.

Anything. Personne n'y croit.
Le plumitif aime la langue
Plus que la poésie.
D'ailleurs elle ne la lui inspire pas.
La langue n'inspire pas la poésie.
Rien n'est moins poétique
Qu'un monument aux morts.

Avançant toujours dans le même sens
(du journal au poème
Ou du poème au roman)
Il ne rencontre personne
Et s'il en croise
Il se félicite d'être à pied
Et d'être aussi capable de désigner
Le champ qui s'offre au regard
(comme chacun peut le constater)

Traversant le champ
Qu'il n'emprunte que pour
Ne pas avoir à expliquer
Pourquoi il ne *roule* pas,
Il recommence à aimer la poésie
Et se fie au clocher d'une église
Pour retrouver son chemin,
Le sien, pas celui de ces morts
Que la vie n'a pas encore quittés.

« Voulez-vous rencontrer l'être
Qui convient à votre propre existence... ?
— ... ?
— Appelez-le de vos vœux ! »

Bien sûr il y a le vent
Par-dessus les champs
Qu'on vient de labourer.
La motte de terre peut-être gelée
Et le ruisseau qui bégaie dans les racines.
Les pieds humides et douloureux.
Les mains dans les poches.
Quelle myopie cette ode !
Faut voir ça pour y croire !
La première rue sent le mortier de ses murs.
Je suis souvent passé par là.
En fuite toujours,
Fuyant le badaud des vitrines
Et la race des plieurs de joncs.
Où habites-tu maintenant ?
Le chien n'a rien pu faire...

Ce qui est perdu
Ne se retrouvera jamais.
Passons notre chemin.
Derrière la vitre nue,
Un écran distille les discours.
Tel quel, la poésie n'en fait rien.
La pratique du *cut-up*, peut-être...
« Sans la rime je suis perdu !
Je ne chante plus ! Je ne trouve plus !
Tout mais quoi dans le Grand Tout ? »

Le chien suit son homme.
Il n'y a pas d'homme sans un chien

Sur sa trace, humant Dieu sait quoi.
Ou il n'en sait rien et il n'existe plus,
Ô mort que le voyage éternise !

Depuis quelque temps...
En quoi consiste l'honneur
Si on est poète ? *Anything*.
Fierté de l'un et considération des autres.
Mais quelle morale s'en charge ?
Quelle est donc cette morale
Qui autorise la fierté du sujet
Et vante les mérites
De la pratique de la considération ?
... *good material for poetry*... ?
Tu écrirais quoi à propos du soldat inconnu ?
Blague à part...

Le *material* n'est pas un os.

Le *material* est fait de mots.
Sans les mots, pas de poésie.
Quelle tautologie ! Quelle ode !
Comment expliquer ça à un gogo
Qui rêve de vacances
Dans un paradis hôtelier ?

Et pourquoi donc lui expliquer ?
Est-ce qu'on t'a expliqué ?
Te souviens-tu de cette enfance ?
Tu ferais bien d'y repenser.
Ses mots. Ses pensées.
Les mots des choses et des faits.
Les mots en usage à l'époque
Et les mots qui te viennent à l'esprit maintenant ?
Les mots qui changent le dictionnaire.

Dans quelle ville ? Quelle campagne ?
Comment sous la Lune ?
Pourquoi avec le Soleil ?
Et ces poissons qui remontaient l'embouchure
Du fleuve Bidasoa ?
Ta seule république inventée par Pío.
Ses flics, ses prêtres, ses mouches.
Au cœur d'un anarchisme bien en phase
Avec la réalité de l'homme déjà mort.
Ah ! comme je les sens bien
Ces *Analectics Songs* !

Et comme elles s'éloignent de moi
Ou me tuent à petit feu !
J'ai besoin de cette poésie
Comme le gogo envie ses plages
Et ses lits bordés par des putes !

Constitution de la société
Parmi les sociétés
Qui constituent le monde
Et le construisent peut-être
(Qui sait ?)
...
Reconnaissance de la mort
Comme limite de la pensée :
Ne pas aller plus loin
(Ce ne serait pas une aventure :
Bien sûr le vent sent la voilure)
Et après... ? Après les jours et les nuits...
Les autres ont le pouvoir
De penser de toi
Ce qu'ils veulent en penser.

Tu es et tu possèdes.
Tu ne seras rien d'autre à leurs yeux,

Surtout s'ils ne te comprennent pas.

Travaux d'approche de leurs cabanes
Tendues de toile bleue comme le ciel
Dans le journal où tu te changes
En citoyen ordinaire : venu d'ailleurs.

Quelle politique pour servir de terre à labourer ?

Je comprends la dispute

Entre l'amateur de football
Et le féru de rugby
Entre le client de l'hôtel
Et le convive de pierre
Etc.

Mais ici ? L'un voulant mieux vivre de son travail

(au détriment du pauvre sans travail

qu'il entraîne dans son sillage)

et toi sur la crête des mots

material / anything

Qui veut vaincre l'autre ?

C'est la question.

Quelle violence exercer

Sur cet amateur de profits ?

Quelle révolution *poétique*

Opposer à son libéralisme

Larvé ou identitaire ?

Non mais tu te rends compte

De la démesure en perspective ?

Étranger tu es et étranger tu resteras.

Non pas par indifférence ou égoïsme,

Mais parce que la poésie t'éloigne de ces apparences.

Poésie langage intermédiaire

Entre ces mêmes apparences

Et ce qui appartient au rêve,
Aux antipodes de la réalité.

Quelle ode cette ode
Qui n'en est pas une !
Que de rimes dans ce poème
Qui se passe de rimes !

Anything ! Cualquier cosa !

N'importe quoi et non pas tout
Ô traducteur en forme de dieu...
Ça ça et ça encore ! Ici et là !
Aujourd'hui ce soir dans la minute !
Rien n'aura lieu sans cette possibilité
De machine à écrire à l'intérieur.

Et dehors le ciel bleu ou gris
Ciel des paradis voyageurs
Ou des orages sur la maison
Où tout ceci a pris naissance

Moi aussi je hais vos métiers.
Comment ne pas haïr ce qui tue
La poésie dans l'œuf ? Je sais trop
Ce que vaut l'instinct mécanique
Étant moi-même plus ingénieux
Qu'aventurier. Hidalgo dingue
Sans cette terre qui signifie quelque chose,
Sans vous je ne suis rien qu'un vagabond.
Et sans moi vous n'avez plus aucun sens.
Nourrissez-moi de vos travaux d'usine !
Mes papiers valent bien vos dictats.

Ce que je fous ici je le sais mieux que vous.
Un chien ne vaut pas qu'on perde au jeu.

Quelle misère sans la haine ni le sang !
Quel poète aujourd'hui peut construire
Le discours de ses égarements
Sans y laisser la peau de son seul poème ?
Un chien sans pipeau au cul pour épater la foule.

Vous n'aurez pas le chiasme et la gaussienne !
Façon bébé à sa maman républicaine.
Vous n'aurez rien à vous mettre sous la dent
Si vous n'avez pas la passion de la morsure
Ô chiens d'enfer à la place de l'ami Pierrot !

Écrivez pour empêcher les autres d'écrire.
Un parano m'accusa de l'en empêcher...
Faut-il rire ou en pleurer ? Faut-il y croire ?

C'est l'enfant qui ruine l'existence de l'homme.

Bien sûr la vie à la campagne
Le charme des usines
Au large des routes
L'alignement des vitrines
Les plages d'or et leurs sirènes
Et l'espace tellement infini
Histoire de ne pas en revenir

*Il faudrait arrêter
Non pas le temps
Mais l'instant*

Chronique du bien
À tous les étages
De la vie en commun

Ne pas perdre le temps

En chemin

Poussons la chansonnette mais pas ensemble.
Vous n'aurez pas le temps ni la manière.
Dehors il ne fait pas si froid que ça.
Jamais vu une vitrine geler à ce point.
Un paillason commercial sans les pieds.
Laissez venir à moi les petits sans leurs jouets.

Aux extrêmes de l'échiquier représentatif
De l'humaine conception du divin
La haine de la poésie est un fait.

Mais moi j'ai mon bison séminole.
Je ne crains pas Buffalo Bill. *Anything.*
Peut-être en passant mais à pied
Ou à la rigueur en bicyclette.
Je n'ai jamais tué personne.
Mon chien le sait. Nous retournerons
Ensemble sur nos pas pour vérifier
L'authenticité de l'anecdote. *Anything.*

Le même monde et la nécessité
De nourrir et de tenir à distance
Le nombre croissant des créatures
Qui peuvent servir à quelque chose.

Fusées des langues dans la géométrie.
Si quelque chose veut dire quelque chose
Alors pourquoi pas tuer son prochain
Par pur désir ? Au carrefour menaçant
D'écraser sous les roues la militante
Aux cheveux gris reflets de bleu.
L'os n'a pas d'autres significations.
Patine des cuivres et transparence

Approximative des vitres interposées.

Description / instruction / ce naguère

Que nous évoquions en critiquant

Arguments à l'appui de nos dires

Le goût des voyages organisés

Ou en tout cas entrepris en terres

Connues pour leur innocuité.

La toile bleu soulevée par la tramontane.

La flamme d'un réchaud qui s'éteint

Et Pierrot qui rejoue l'allumage

Rituel de celle qui sous l'Arc

N'a jamais éclairé la nuit parisienne.

La flaque bleue du dos d'un gendarme.

Une paumée de la séparation s'en prend

Aux nasillements du président en marche.

Autant d'images qui perdront leur sens

Le moment venu de les oublier en vrac.

Haine des métiers même de ceux

Qui nourrissent la pratique de la page

Et de ses agglutinats. « N'importe quoi

Fera l'affaire, *man* ! » Ou comment

Inspirer la haine aux peuples qui

Ne trouvent pas le *duende*.

Après bien des idéogrammes.

Signes minimaux des écrans

Où l'agitation et les bavardages

Du candidat à l'Histoire nationale

Perdent leur sens et leurs poisons.

L'enfer n'est pas à la mode des saisons.

Quelle page en échange d'une Constitution ?

La *voluminis* ne se vend plus aussi bien
Que naguère. Et l'homme qui parlait ainsi
A laissé sur place une impression de haine
Sans qu'on sache pourtant de quoi il parlait
Exactement (vécu sur un rond-point sous la
Bâche bleue des palettes et le fumet espagnol
D'une omelette) Ceci ou cela sans choix
Ni préférence. Le poème traversera la rue
À ses risques et périls. Le parlement
A toujours l'air d'une église. Cet homme
Venu de nulle part. Le *liber* n'étonnera
Plus personne. Fusées des langues
Alors que la tramontane rougissait les visages
Crispés par les contenus *tweetés*. *Anything*.

A fashionable grocery list. Ou autre chose.
Vous choisirez ou pas. Selon saint Frusquin.
Saint Glinglin ou sainte Nitouche. Au choix.
Ou au hasard. La route étant tracée depuis
Longtemps, vous ne risquez pas de vous perdre :
Ça parle aux sens. Et vous n'en manquez pas
Ô *yourself* ! Pas de voyage sans retour ici.
Vous emportez qui vous voulez : femme,
Homme, enfant, chien d'enfer ou de paradis
Le billet s'extrait de la machine à l'imprimer.

Quelle ode ! Quelle poésie ô troubadour !
Et toi trouvère en Île-de-France ? Marie
Roget dans les copies d'écran de l'époque.
Ce *diable d'homme* a tout changé. Ici !
Je n'en demande pas tant, *cholera* !
Arman infligeant de justes corrections
Aux erreurs de passage. « Quel est
L'antonyme de *anything* dans votre putain
De langue ! » Ce n'est pas *rien*... La question

Reste posée. Tribunal des traductions en cours.

La clarté ? Je dis ça comme ça... Le marin

À la pipe toujours chaude. Un coutelas

Bien aiguisé. Pour ne pas tuer son hôte ?

Quel aède ! Ou rhapsode peut-être...

S'il n'y a pas de chemin où va-t-on... ?

Et si c'est un chemin même question.

Item, mes chaussettes au maire de mon village.

Avec chaussettes et chaudement, tout.

L'odeur des pieds colle de Chine /

Pourquoi Rimbaud raisonne-t-il l'été ?

J'ai rencontré (sur la route) le frais cresson

Tignasse des pauvres sous le béret.

Camerone en marge « Mais enfin !

Que voulez-vous dire ? » Par là

Ou autrement. Les choses qu'on ne

Possèdera pas. Cette tranquillité

De luxe. Les corps qui n'attendent plus

Au moins pendant ce temps. Il me dit

« Ma tête me tourne... » Le « me »

Typique de ces constructions locales

À même le Verbe tant cité ici. *Anything*.

Anything veut dire je t'aime / pas toujours

Je veux dire pas tout le temps / toi

Ou un(e) autre — à même cette terre

Qui appartient à tout le monde / volée

Par les « patriotes » dont le seul tombeau

Est celui d'un inconnu qui n'aimait pas la guerre

(Ne dites pas le contraire j'ai ouvert

Cette tombe dans la nuit parisienne

Et on a eu une discussion « franche »

Comme deux hommes politiques Duprey

Se livrant à ce qui ne peut plus être considéré
Comme folie / passagère ou autrement /

L'esprit a besoin des marges schizophréniques.
Sans l'outil paranoïaque il n'est plus rien.
Mais la connerie, Barbara ? As-tu songé
(avec moi) *femme qu'on prend pour un homme*
À l'impact de la connerie sur l'état des sciences
Et de la philosophie ? Sans la mathématique
Mais avec art / Destruction de tout le passé
Par intoxication collective. Dehors le ciel est gris
Aujourd'hui « Bois de chauffage pour les pauvres »

Vous n'aurez rien de ce que je laisse aux autres.
Dit le clodo qui a vécu le combat comme une guerre.
Poison dans l'air du temps. L'idée même d'humanisme
Est morte sur le seuil avant d'entrer en jeu. « Dieu
Le sait. » Moi je ne sais rien que tu ne sais pas toi-même.

Voyez un peu le moraliste / ses *caractères* tracés
Dans une idée de la langue qui ne sera jamais
Celle de tout le monde. Visiter les poubelles
Est encore une occupation digne d'un poète.
L'arrogant fait la moue / *trobar / morgar* /
Et le rossignol s'envoie en l'air dans ses branches.
Doigts légers d'une fille « qui n'a pas l'âge
Selon nos critères modernes » Pourtant la caresse
Retrouve le même langage / « je vous emmerde ! »

Mon chien ne suit plus. Ce que j'ai perdu non plus.
Je n'ai même plus le goût de la crasse. *Chose.*
Cosa cualquiera. Ramasseur de comètes après
Les festins. Vous n'aurez rien de moi. *Rientout.*
On ne passe pas d'une langue à l'autre sans
En payer le prix. Mais avez-vous payé ? JE.

Rientout. On en « ramasse à la pelle » ici.
Quel riche pays ! Celui qu'on fuit. Investir
Oui mais ailleurs. Ou les piscines inspirent
Les joies de la noyade. Mais l'esprit colonial
N'est plus ce qu'il était, n'est-ce pas, Tutur ?
Crapaud des rives. Une femme-pont enjambe
Cette eau que tu ne saurais boire même si
L'occasion t'en était donnée. Pourquoi
Cet attachement à l'accord du participe passé
Avec avoir ? Être... bon. Mais avoir... ?

Vous n'aurez pas ce qui nous appartient !
On l'a assez cher payé. Des générations.
Des morts. Une colonne à Paris. Que de noms
Gravés dans la mémoire ! Sans visages, sans rien.
Conneries de politiciens et de crasseux du tympan.
Mes graffiti. Je n'aime pas les murs. Perpendiculaires
Des trottoirs empruntés pour sortir de là !
Une fenêtre plus ouverte que les autres.
Ses pots de fleurs et de plantes grasses.
Le rideau crocheté. Et ce visage qui
N'en est plus un / rapiécé / qui se veut
Aimable ou importuné / selon la fenêtre
Que le trottoir propose à l'esprit en quête
De quelque chose qui ne soit pas propriété.
Dire que dans ce pays on est patron de soi-même,
De sa propre image et de ce que les autres en font...

Vous n'aurez pas mon bison séminole, *Rientout* !
J'ai beaucoup voyagé pour le trouver enfin.
Contrée caressée par les eaux. Des voilures de vent.
Promesse d'un bon moment à passer avec la marine.
J'ai jeté ma ligne dans ces vagues jaunes comme vos gilets.
Éjaculation tonitruante. Ça, je le donne aux enfants

Que je n'ai pas été faute de connaissance de la douleur.

Crissement des bois contre le parapet.

Ta jambe effleurant les jambes au marché.

Nu sous le blanc de l'uniforme tropical.

Cheveux crépus de la vérité. Cueillie.

Jetez vos notes et ne coupez pas. Ne pliez pas.

Ne hiérarchisez pas. Laissez le vent agir.

Rossignol des chants d'été. Piaillements.

N'écoutez pas les présidents surtout s'ils sont élus.

Que le hasard nous guide et lui seul !

La nuit c'est fait (par qui ?) pour dormir.

« On a deux oreilles pour ça ! » Au matin

Frais et titillant l'esprit la queue en l'air

Ou pissant le sang Voici l'être et l'avoir !

Ne laissez pas le haïku troubler le contenu de votre verre !

« Il faudrait vivre sans autres contraintes... »

Laissez les autres vous alimenter du nécessaire.

Le conseil était tombé dans l'oreille d'un sourd.

Je n'avais pas « l'âge ». Je n'aime pas l'humanité

À ce point ! Le migrant n'a pas d'autre projet

Que de se sédentariser. La terre est à lui

Plus qu'au patriote qui n'invoque que la force

Constitutive de son contrat social. Comment

Être (devenir) juste dans ces conditions ? JE.

Personne ne ment aussi bien qu'un élu /

Élu par ceux qui mentent aussi bien que lui.

Le clavier universel sur les genoux et l'écran
En face de soi / le dos bien calé dans le coussin /
Qu'est-ce que c'est que ces promenades dans la campagne ?
Pendant que maman et la frangine se cassent le dos
À retourner herbe et terre pour nourrir la famille.
Un faune tout nu traverse le musée des révoltes.

Là, maintenant, sans dictionnaire et sans ministère !
Arcbouté dans le fauteuil ancien. Toute la boue
D'une existence qui s'achève sans reconnaissance
Officielle. Commerce foutu d'avance. Tu n'amuses
Personne. Tu vieillis comme les armoires. La laine
Te tient chaud à défaut de bois. Dehors bien sûr
Le ciel le bleu le gris les merles géométriques Que
Veux-tu dire par là ? J'aimerais tellement te comprendre /
Te répondre / t'aimer comme je m'aime / les clochers
Des églises voisines comme astrolabe / pérou
Des vieux. L'or n'a pas peuplé ton imagination.

Quelle est cette ville que je ne connais pas ?
On s'y comporte comme dans toutes les villes.
Où est le rythme de leurs pas ? *Caminante* !
J'aimerais tant savoir de quoi tu parles...

Clochers de saint Glinglin ou de saint Frusquin.
Les saints et les seins. Assomptions et ascensions.
Tout ce qui monte redescendra un jour. Gravité.
Les visages devant la mort. Portrait de l'humain.
Et les champs couverts de verglas en mottes.
Alouettes des miroirs. Au passage tu salues
Et on te reconnaît. Café des guéridons et des chaises.
Mais qu'est-ce que c'est que cette réalité de cinéma ?

Item la lessive que je n'ai jamais faite / son eau
Blanche comme le lait qui coule des lavoirs.

Il n'y a pas d'autre écriture. Je le sais
Depuis si longtemps que je n'ai pas d'autre enfant
À nourrir de mon travail. J'aime ce qui s'approche
De rien et ne crois pas qu'il existe un *tout*.

*Quelle douce anarchie que celle de la paresse !
Loin des ministères et des conseils d'administration.
Peut-être à fleur des vitrines mais sans jalousie.
Un beau corps refléurit ces déserts. Le sais-tu ?*

Allées et venues comme odyssee villageoise. Ceci.
Rencontres diverses de bavards qui ne croient pas
Un mot de ce qu'ils se racontent sous le patronage
Des gouvernements. Engance type à insérer
Au cœur du Poème. Euréka ! Les culs
Qu'on ne sodomisera pas. « Et j'en passe ! »

Jiggs devant la vitrine. L'accessoire. Aux pieds.
« Peut-être ne les chaussera-t-il jamais. Je dis
Ça comme ça... » L'écart (grand) entre l'expression
Et ce que ce type pense : juste. Encore une manière
De se sérialiser. Ne pas suivre. Crier de joie chaque fois
Qu'un flic tombe le nez par terre. Je donne mon sang
Au député de *ma* circonscription. Relique en tube.
À usage interne. « Il n'en soufflera mot. » Sortant
Dans cette rue que je connais bien : ces passants
Que je connais trop. Au passage un ou deux.
Pas plus. Écrasés comme punaises sur la page.
« Je n'en connais même pas le champ... » La
Marseillaise vomie dans la rigole où s'époumone
Un poivrot libertaire. Grand-écart du héros
Fonctionnarisé. À la fenêtre ce visage rapiécé.
Moi dans x années = je suis déjà mort / ici

« Nous connaissons enfin une poésie

Sans musique et sans peinture
Nous aurons la besace et l'animal sauf
Ce bison séminole ramené avec d'autres
Bagages.

Sans musique et sans peinture
Le cigare au bec et le *paradiso* au cul »

*Vous reviendrez de la guerre sans trophées.
Les uns marcheront devant et les autres
Derrière comme des chiens d'enfer / ici*

Ne pas poursuivre les idées dans le champ
Du possible. *Anything* conçu comme ceci
Ou cela : impossible choix rendu impossible
Par la seule hésitation : les nerfs à bout.

Pas de poésie dans le poème. Déblais
Même si le ciel vaut le coup d'être vécu.
Laissez aller votre regard-cerveau sur la page.

Le champ annoté jusqu'à l'illisible. Crasse
Des tympanes. Usure des choses au contact
Des foules endimanchées. Ces signes
Dans les ciels des cartes postales. Voyage
Interrompu par une mauvaise nouvelle.
L'être humain n'existe que par comparaison.

« Qu'est-ce que je fous ici ? » répétait-il.
Pourquoi cette machine à écrire / ici ?
Les doigts de fées de la main de Fatima.
Le jeu de poker des cartes postales /
Moi ? Difficile à déchiffrer ? Vous rigolez !
Je me fond dans la foule et dans ses idées.
Je ne suis personne en particulier et
J'emmerde celui ou celle qui accepte

D'être élu / mon chien commençait
À donner des signes de colère / ici
Avec cette poésie de la chose familière.
J'ai toujours connu ça : l'habitude / ici

J'ai mis en vente mon bison séminole.
L'Oklahoma est ma terre. J'en vends aussi.
Je récupère les pots bonne maman
Avec couvercle svp et sans étiquette
Ni traces de colle / je déteste ces traces
Si difficiles à enlever / veuillez patienter
Pendant la criée ô mes frères / patienter...

Ah ! les jolies de ces vers nouveaux !
On en reprend chaque fois. On y trouve
Déjà cet *anything* qui parle tant aux poètes
En mal d'inspiration ou d'écriture / choix
Toujours à la mode / la pensée en coulures
Denses sous les couvercles de l'automne.

La risette des élus à l'enfant qui bégaie.
« Je ne fais que passer. Poussez-vous ! »
Nous aurons des vers jusque dans les trous !
Graphomanies des absences. Toute la cité
En feu. Commerces vitrés et affiches numériques.
Quelle ballade ! Quelle féerie aux carrefours !
L'enfant écrasé par erreur ou par malchance
Ne crie plus. Tant mieux ! On en avait marre
De l'entendre. Oh ! comme il a changé, Bob !

Merveilleux de ces attentes pourtant ordinaires.
La trace d'enfant s'efface avec le temps.
On n'y revient jamais même en pépère.
Des lunes qu'on ne s'était plus adressé la parole.
Et pourtant on se connaît bien. Banalité

Ou *anything*. Je n'ai pas encore choisi.

« Vous n'aurez jamais le temps de les sodomiser tous... »

Le temps, non. Mais le rêve ? Songez au rêve,
Mes belles amoureuses. Trompeuses enfants
De la conservation de l'espèce. Maintenant
Que nous en savons un peu plus sur l'Évolution.
Ce que l'Histoire fait subir à la Connaissance.
Une île au beau milieu de la rivière. Oiseaux
Des monuments. Les noms qui s'étagent
Selon les dates clés de cette autre évolution.
Un bison séminole se foutait de la gueule
De la statue au grand dam des sectateurs
Velus. Vercingétorix humilié par le Romain.

Puis salement assassiné dans son oubliette.

Je ne serais jamais là au bon moment.

Je vis devant ma télé. Je zappe. Je m'instruis.

J'ai mon idée. Et c'est la vôtre. Battre / ici

L'autre agitait un drapeau orange-noir-vert.

Il est passé à la télé. Ça aurait pu être moi.

Elle a voulu mourir d'angoisse dans un puits
Assez étroit pour rendre difficile voire impossible
Le sauvetage de sa sale peau de sycophante.
Ne parlez jamais en présence de vos partisans.
Dites autre chose. Et faites-vous élire. Le bison
Séminole arrivait en camionnette. Le lieu saint
Du sacrifice était fin prêt. Vous n'aurez pas, disais-je,
Les territoires de mes racines. Et le puits, ignoble,
S'est refermé alors que le pompier-médecin
Venait d'empoigner sa douce main d'argile.
Je remonte toujours sans cette main, Christ
Et Vierge à la fois. D'en haut, le trou n'est pas
Un trou : ce n'est rien qu'un champ à ruminants.

Ô nuage des rêveurs d'oubliette ! La nuit est noire
Autant dire sans étoiles et les draps sont si anciens
Qu'il est inutile de songer à les nouer / farce
Rejouée devant un public de rebelles salariés.

Entre la chansonnette poussée comme dans un berceau
Et ces photographies du souterrain évolutif et noir
La main ne passe pas ni le cœur pas même une idée

La bibliothèque universelle sera biotique
Ou ne sera pas / j'en sais quelque chose !
Laissez-les venir / ma semence aime les culs

CHANSON POUR BILITIS

Entre le moule définitif
Et la coulée en fusion
Il ne se passe rien
Que l'attente de l'ouvrier

Je suis cette machine / écrivant
Pour suivre le fil et non pas
Déroulant la bobine
Au hasard du festin
Ou de l'odyssée / selon

Ah ! qu'est-ce que j'ai aimé
Croquer vos os charmants
Sans briser la vitre / toutefois
Du reliquaire familial

Rien n'est plus facile
Que l'amour sans l'amour
Que la haine sans la haine

Que le poème sans poésie

Je reviendrai vous hanter
Dans la chambre vous aimer
Le soir après l'heure
Du couvre-feu

(*blanca*)

Le chien semblait (était) séduit par toute cette poésie.

Ces esprits convaincus. Où est la sincérité
Du débat télévisé ? « Je vais faire un tour
Avec les copains : *signifiant* : tu m'emmerdes ! »
En plan la gamine encore pas bien épousée.
Le mioche au nez gluant comme la bouffe
Qu'il ingurgite « entre latrines et... » / ici

Item trois bocalux contenant les déchets
De trois opérations subies à l'hôpital.
Carabas en fera ce qu'il voudra en faire.
Je ne serais plus là (par sainte définition)
Pour le critiquer. Il sait ce que j'en pense.

Item mon paletot des jours de tristesse.
Les boutons (de la corne véritable)
Iront à mon épouse qui en fera
Ce qu'elle voudra. Mais que pourrait-elle
En faire sinon tenter d'en négocier le prix
Avec Carabas qui est mauvais en affaires ?

Item le langage contenu dans une des poches.
Il ira au passant qui le premier foutra le feu
Au reste de mes biens. Par décret d'en haut.
Pas autrement. Sinon je redescends, Christ ou Vierge,

Et je règle son compte à ce beau couple.

Je possède tellement depuis que je suis !
Qu'on me permette d'en rêver au lieu
D'aller travailler au service de la société.
Quelle belle matinée ! La dernière... ici.

Après Charybde ou Scylla (je ne sais plus)
J'ai fait un somme sur le trottoir / ici
Seul dans mon paletot avec dans la poche
Un langage bien à moi / incompréhensible
S'il ne m'appartient plus / que cela soit clair !
Quel moment ! Quel beau cauchemar en ode !
Et je n'en suis pas mort. La terre est dure
À la nudité. Mais je n'étais pas nu car
Je dormais tout habillé / ou / je dormais
(je ne sais plus) (je fais tellement de choses)
(je les fais en même temps) (et je m'y perds)
(voulez-vous me suivre ?) l'été c'est l'automne
Et l'automne c'est le printemps / j'enjambe
Toujours l'hiver à la fin de la strophe /

Chaque fois que ça veut dire quelque chose
Je prends la poudre d'escampette. Au large
Moussaillon ! Sus à la baleine ! Je me nomme !
Ces discours de pot-au-feu n'entrent pas
Dans ma poche. L'aventure a sa science
Et ses observations. Le travail n'a rien à voir
Avec la poésie. La poésie n'est pas le fruit
D'un travail. Pourquoi dire ce qui n'est pas dit ?

Je fous ici ce que j'y fous. Travaillez pour moi.
Nourrissez-moi. Entretenez ma saine activité.
Baignez-moi dans vos baignoires. Montrez-moi
Vos cuisses ô phénomérides ! Crevez déjà morts

Dans vos démocraties, vos corporations, vos lois !
Et laissez-moi vivre dans les marges de la société
Qui est tout ce que je sais de l'humanité.

N'est-ce pas, mon chien ? Dire ô dire
Qu'elle n'est plus là ou qu'elle n'est
Nulle part ! Toi et moi sur le chemin,
Caminantes, surtout moi, car tu n'es
Que ce que je ne suis pas : charmé
D'entendre de si justes propos.

XXe / la Rhétorique et la Pléiade

En collections éditoriales

À la place de la Poésie

Savantes émulations / et sincères !

Pound et Williams retrouvés !

La Tradition revient / la modernité

S'éloigne / s'éloigne / s'éloigne

Ô princes qui fréquentez les princes !

Que de poésie dans le Poème !

Oh que le Poème manque de Poète !

Didakticos de droite et de gauche.

Période de gelée blanche

Ô rayonnement nocturne

De la Connaissance / Moralistes

De la Forme / *Sur le Noël, morte saison,*

Que les loups se vivent du vent,

Et qu'on se tient en sa maison,

Pour le frimas, près du tison

Qui dit mieux dit TSE / pauvre poésie

Des municipalités et des facultés !

Que vienne la seule démocratie !

N'en déplaise à l'ami Baudelaire

Qui s'inventa une terrible histoire

Pour retrouver le sens de la poésie

Sans en venir aux mains universitaires
Ni aux pieds des parasites électoraux.

Et ainsi de suite / sachant que toutes ces collections
N'appartiennent qu'au Dépôt / que l'historien
En nourrira les marges de sa propre invention
/ Si Dieu le veut / ou tout autre pirate
Du Mérite et de l'Honneur / on ne fabrique pas
La poésie avec les moyens de la poésie /

Voilà ce que je sais / et tous ces livres
Que j'ai lus pour ne pas les lire /
Toute cette « profondeur » littorale
De coquillages vides et d'algues mortes /
J'observais d'autres nageurs / plongeurs
Benthiques / artistes sûrs / loin des châteaux
Des princes de l'édition vassaux des clubs
Sur le rocher assis tu contempleras

*Le rivage touristique et national
Tandis que les attroupements
Tourneront les pages de sable
Et d'écume / si nous parlions d'amour ?*

Rien n'est plus beau qu'un défaut de versification

Maintenant je sais où est la beauté
Non pas dans la désobéissance
Mais dans l'erreur inévitable /
Quelle différence d'avec
L'imposture post-moderne !
Quelle ode ! Quel aède ! Quel cul
Dont personne ne possèdera la merde
Au bout de sa queue ni de son index !

Je l'ai toujours su / cabane dans l'arbre

*Que détruit l'entreprise chargée
De la construction du nouvel ensemble
Immobilier à vocation touristique*

Ligne droite des points qu'on aligne
Pour ne pas s'attirer des ennuis
Et quand je dis ennui je dis douleur
Sans alchimie ni personnage emprunté
À la chronique la mieux partagée /
Bon sens ne saurait mentir / déclin
De tout ce qui n'est pas inventé /
Chaque matin je mets le nez dehors
Pour « trouver du nouveau » mais
Tu as toujours le nez au milieu de la tronche !

L'existence est le seul poème
/ dommage qu'on ne connaisse pas
Le moyen d'en traduire la quotidienneté
Sans être forcé d'en faire le roman /

Si je t'aimais comme tu mens
Je serais ton seul assassin

Voyez comme la plage noircit
De loin ce n'est plus le rivage
Qui s'impose au regard
Mais à force de ciel
L'invention de la seule comète

Chacun peut se croire
Poète de sa propre poésie /
Ô la belle définition de la démocratie !
Mais si j'en crois le *vent*
Il ne s'agit pas de gouverner
Mais de ne pas se laisser faire

Soulignement d'une manière ou d'une autre.

À l'écrit comme à l'oral. Ce vent qui nourrit

Malgré les trompettes de la saison.

Ce qui reste se reforme sans cesse.

L'intermédiaire est élu. Trahisons en vue.

Vous apprendrez à vous fier à *anything*.

Mais avec talent. Sinon vos besognes

Éditoriales et ministérielles finiront

Dans les myosotis. Avec votre nom.

Italiques ou modulations particulières de la voix.

Reconnaissance de ces terrains inaccessibles

Autrement. Drone survolant les limites sans

En franchir les dents de scie. Revenir avec

Toutes sortes de métaphores historiques

Et même nouvelles. Des charretées de tropes.

Vous m'en direz des nouvelles ! Bien sûr le ciel

Les ciels d'autres ciels et cette couleur qui est ciel

Celle de la profondeur. Des plongeurs heureux

De remonter avec des coquillages comestibles.

Ce ne sont pas les charmes de l'ivresse. L'ivresse

Est aussi utile que l'art et même lui ressemble.

Chaque matin l'hiver comme l'été se souvenant

De l'endroit où on a enterré son angoisse.

Seule une mort inopinée t'en délivrera.

Rôdant autour de ce lieu nécessairement construit

À un moment ou à un autre de l'existence.

Je hais vos revendications de parasites du pouvoir.

En attendant tu ne creuses pas la question.

Cette terre a de la patine maintenant.
Donne-lui la versification de sa langue.
Ou retrouve-toi dans un autre pays
Ô voyageur qui ne voyage pas si loin !

Hébètement garanti dès l'entrée en matière.
Des vieux assis. Ils ne meurent pas de faim.
Pas même eu besoin de déterrer une angoisse
Qu'ils n'ont pas enfouie sous terre faute de sens.
L'égoïsme des jaloux et des hypocrites.
Avec pour seuls prétextes des enfants et la patrie.
Chacun se croit magistrat, mais seuls les élus
(fonctionnaires et édiles) le sont aux yeux de *tous*.
Ce regard finalement porté sur les autres.

Moi, ici, et tant que j'y suis,
Je ne suis pas difficile à déchiffrer
Je porte ma solution en exergue.
Comme qui s'en irait nu acheter
La nourriture de sa journée
Avec les sous de sa descendance.

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Vous voulez dire « tuer » ?
Je n'ai jamais tué personne
Pas même blessé (cœur à part)
Mais je veux bien essayer*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Mon voisin a des dents d'or
J'ai moi-même de vieux souvenirs
À revendre avec leurs cadres
Au fond du puits j'irai baigner !*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Misez plutôt sur la poésie
Que tout être sachant dire*

Peut donner à qui le cherche

Ô le joli quatrain pacifiste !

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

Quel bon moment que le moment !

Tout le monde n'a pas le moment

J'ai hérité la belle impatience

Du dormeur qui se réveille enfin

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

Ma voisine a des grâces d'aurore

Je gratte le papier tous les matins

Fenêtre ouverte et le balcon

En forme de coquillage vide

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

Le carré de gazon et ses chiens

Je reluque l'or de mon voisin

Quand il ouvrira la bouche pour

Me renseigner sur son passé

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

Que voulez-vous que je vous dise... ?

Ces voyages avec le retour des bancs

De thon au large de Dakar / je suis

« ravi d'entendre de si justes propos »

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

Le vent et le soleil sur ces éclats

D'une écorce qui est toute ma vie :

Jamais je n'ai autant chanté !

Je ne suis rien si je suis tout.

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

« Ce qui reste d'un métier quand

On a renoncé à l'exercer pour vivre.

Pas même un camarade mort

D'avoir avalé cette saloperie ! »

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

L'animal tantôt furieux tantôt si proche.

Jamais indifférent au moment de revivre

Les pires moments de cette courte existence.

Restes que les chats reniflent sans y toucher.

« Dites donc... Vous n'êtes pas facile à déchiffrer...

J'en ai lu assez pour en penser quelque chose

Mais pour ce qui est du sens, j'y reviens pas ! »

Ils voulaient foutre Beckett à la poubelle.

Au feu ! précisa l'un d'eux. Tête d'abruti.

Il porte sur lui la « tragédie » de l'imbécillité.

Colosse qui se donne en spectacle bras en croix.

Le sang est factice. Du sirop ou de la confiture.

Une vierge (prétendue telle) secoue sa chevelure

Baignée de soleil et de larmes gouttes de verre

De pacotille. Un gosse exhibe sa boule de cire

Plus grosse que celle des autres gosses. Christ.

Zapping à tous les étages. Mort dans l'ascenseur.

Le bout du cercueil se met à râcler la paroi de béton.

« Quand vous aurez le temps, pensez à ramener

Les fleurs... » Les fleurs... J'y pensais en revenant.

Le même bouquet déposé sur son paillason

Un an plus tôt. Qu'est-ce qu'on s'est aimé(s) !

Quel mal y-a-t-il à tuer un flic ?

Vivement qu'on robotise la profession !

On numérisera la nôtre qui consiste à...

L'eau du canal. Cette opacité verte.

Dessous, le cadavre est immobile. Impossible

De dire qui c'est. S'il est venu de loin. S'il est

Plutôt d'ici. J'ai pensé à Marie Roget. Journaux.

C'est là-dedans qu'on se retrouvera à la fin.

Ayant élucidé le mystère de notre passage.

Une péniche attendait le signal. L'écluse

Bouillonnant. En attendant. Revenez
Sur vos pas si vous n'attendez pas. Conseil.

L'interruption est le principe même de l'action.
Si vous n'interrompez pas le cours du texte,
(C'est un conseil) le poème prend vie et alors
Oui et alors vous ne saurez rien de la mort.
Interrompez avant d'être interrompu. Loi
Anti sérielle. « Vous êtes sur le point
De devenir un auteur de romans policiers. »

*Beau moment que l'intention.
Je suis difficile à déchiffrer.
Naguère mon chien était un chien.
Je ne la nommerai pas, elle !*

Une bonne histoire qui a valeur de fable.
Une autre qui servira la Chronique du Bien.
Alternance des choix.
Ce chien ne vous servira à rien
Si vous n'aimez pas la chasse.
Méfiez-vous de votre voisin.
Il y a de l'or dans sa bouche.
Sa langue caressant cet or
Chaque fois qu'il me parle
De son passé. / Ne pas dire Elle mais /

Tête noire d'une mésange dans les branches d'un prunier.
Quelle ode au rossignol qui chante à votre place !
« Manque un doigt à votre main... » dit-il, l'or
Scintillant et sa langue si proche de ce que j'en sais.
Sa femme est un homme et l'homme sa femme.
Il ouvre un livre (à moi) à la bonne page : Mentez
Si vous voulez, mais ne le dites pas avant de mourir !
Rire de la femme. Aux éclats. Mon slip retient

Une érection. « En effet, dis-je, je fus ouvrier et... »

Laissez l'esprit dans les ornières et sautez le ruisseau.

Difficile à déchiffrer : comédie de l'interprétation.

Entre l'impression et le désir (composition) : festin.

Avant le voyage. « Préparez-vous à mourir. »

Par justice. Justice de citoyen et non de philosophe.

« Puis-je... avant... ? » Vous ne saurez jamais

Ce qu'il a vu avant de... Même source au suicide.

Vous en saurez plus sur la maladie. Ses implications.

« Ce que nous avons en commun, c'est la prière... »

Tuez-les par injection de plaisir. Conscience plus tranquille.

Mais le ruisseau de l'aveugle donne contre un mur.

Le petit Lazare éjaculant son rire de pervers littéraire.

« Ne partez pas sans un *lazarillo*. Vous vous perdriez ! »

Poésie de ce qui vient à l'esprit. N'importe quoi plus

N'importe quoi. Addition mais pas multiplication.

N'importe quoi n'égalant pas n'importe quoi.

Ou alors par hasard. Et alors ce hasard... Quel plaisir !

« Toute cette profondeur... » Nous touchions

A la fin du Voyage. Auteurs de ce voyage.

Ils mirent pied à terre. Terrasse des cafés

Bondées. Bérêts de coton des filles légères.

Phénomérides. Combien de temps avons-nous

Passé ensemble ? Quels couples ? Quel

Solitaire ? Un seul à la proue. Lisant

L'illisible pas encore déchiffré. Trop

Contemporain. Sautez le ruisseau

Des vers incompréhensibles. L'ensemble

Ne vous charme-t-il pas ? Cette cohérence !

Les pas qui nous précèdent.

Je suis si facile à dé à déchiffrer.

Le même sang coule dans nos veines.

Il est à vous, ce chien... ?

Ce chien et le fils de ce chien et la fille

Disparue dans le néant de l'instant.

Vous n'aurez pas l'palace et la manière.

Vous dites : facile ?

Qu'est-ce qui est facile

Si ce n'est pas beau

Que vous vouliez dire ?

Je voulais dire : cette eau du canal

Verte opacité

Et le visage dessous

Avec ses poissons

Et sa poussière d'algue.

Où nous mènent nos promenades

Si nous épousons l'air ?

Mon voisin et sa dent d'or.

Sa langue nationale.

Sa femme qui est un homme.

Ce qu'il considère

Comme sa propriété.

Le couteau pour trancher.

Là-bas, la rivière invitait.

Pique-nique des erreurs.

Les petits animaux.

Nous sommes étrangers

À la Création.

Revisitez nos cimetières

Avec cette idée dans la tête.

Petit à petit l'oiseau...

Ne prenez pas cet air !

Nous aimons nous aussi

Les caramels moux.

Mous... pas moux.

Chaque mot plus précieux

Que celui qu'il suit

Pour former le lit

Des conversations.

« Je suis un type sérieux ! »

Pas moi. Je me connais.

J'ai tout essayé. Même le pire

En matière de prosodie et de versification.

Sans un roman à la clé, vous quittez le chemin

Pour traverser les champs. Clochers des églises

Comme seuls repères.

Les pieds dans les mottes de terre gelée.

Une alouette qui attend.

Le café scintille le soir à cette distance.

On m'y attend. Les dés.

Ton sourire au pied de l'escalier.

Tu voudrais que je sois ton poète.

Mais je ne veux pas d'enfants.

Je suis la conclusion de ce sang.

Je l'ai toujours su.

Je ne raconte pas d'histoires.

Est-ce l'écriture ou la langue ?

Tu veux souligner. Je souligne.

Une versification à la portée de tous.

Pas de chichis universitaires.

Chacun sur sa page creusant

La tombe de son personnage.

Quelques objets d'art pour la frime.

Mais la poésie est ailleurs.

Ou elle n'est pas dans le poème.

Qu'est-ce que le contraire de l'objet ?

Je veux dire : dans ta langue... ?

Mon bison séminole avançait au ras de l'eau

Que le vent froissait comme feuille de papier

Dans la main de celui qui n'a pas écrit *ça*.

Les gens ne vous veulent pas du mal.

Ils souhaitent seulement survivre

Le plus longtemps possible

Sans ennuis. Ils connaissent

Cette alchimie. Depuis le temps !

Ces vocations et ces fonctions...

Qu'avez-vous compris de mon explication ?

Éclats de page.

Gouttes d'une rosée rayonnante.

Le flux interrompu.

Maintes fois interrompu.

Les interventions familières.

La dent d'or du voisin.

Les attroupements autour

D'une idée vague mais prégnante.

La page ne se structurera pas.

« On n'a jamais vu ça ! »

Brandons du blanc non écrit.

Le feu invisible. J'aime.

Sans anecdote (rhétoriquement simple)

Ni sentiment (moralement pur ou parfait)
Le conneau n'entrave pas. Est-il humain
De ne pas reconnaître sa propre indigence ?
Quel débat ! Quelle ode ! Quelle situation !

Entre la mort et l'autre, mon ode situationnelle.
Qu'on la chante ou pas ? Et que ça me chante ou non ?
Choisissez bien votre animal sacrificiel.
Port de cornes recommandé par la tradition.
Sabots exigés. Et dans la bouche de mon voisin,
La dent d'or de la langue qui s'y frotte. *Anything* :
Je ne le dirai jamais assez : ne venez pas nu.
Habillez-vous comme si vous alliez combattre.
Ne tuez pas avant. Attendez le moment. Priez.
Vous ne savez pas à quel point c'est difficile.
Vous n'en déchiffrez pas les arcanes.
Munissez-vous d'un portevoix. Évitez de crier
Pour ne rien dire. La douleur est conseillée.
Si vous ne savez rien des raisons de votre ennui,
Écrivez pour empêcher les autres d'écrire.

Balancoire des dessous.
Grisaille d'un temps à venir.
En excellentes conditions,
Le combattant enfourcha le bison.
L'autre était à pied,
Muni d'un bouclier
Derrière lequel il cachait
Son arme. Ismaël applaudit.

Les salles de spectacle sont les bordels nouveaux.
On paie à l'entrée et à la sortie.
N'applaudissez pas sans mains.
Et si vous êtes doués pour les travaux manuels,
Comportez-vous comme si vous étiez aimés.

« Le conseil tomba dans l'oreille d'un sourd. »

*Je n'ai jamais autant aimé
Qu'en compagnie d'une femme.*

Le chien n'est pas un animal comme les autres.
Aboyez avec lui. L'honneur et le mérite vous reviendront.
Et si l'objet de votre amour a disparu comme ça
(*geste des doigts*) ne revenez pas sur les lieux
De sa disparition avec le même chien. Sourd.

Cette chanson est un trophée

*Si tout ceci avait un sens,
Vous seriez mort depuis longtemps.
Heureusement c'est dénué
Que j'avance ces hypothèses.*

*Comme la ville est proche
Quand on est à la campagne !
Je soupçonne vos jupons
Ô jolie brin de fille en fleurs !*

*J'arrive en carrosse Citroën.
Juste derrière l'autocar au cul
Farci de ma publicité.
Quel sens de la poésie il a !*

*Cette chanson est un trophée.
La dentelle de vos jupons
M'a donné le bison.
Je rentre en bicyclette.*

Charmantes fenêtres de liseron en bouton.
Les matins ne sont pas tristes mais on pleure

Sur les trottoirs de l'école. Menacez le temps !
Il vous donnera la pluie et d'autres gouttes
Dont vous ne saurez jamais rien, écoliers !

1°) Étant donné le tour du propriétaire

Effectué au XXe siècle pour connaître

De la surface littéraire possible

2°) Étant donné le nombre d'œuvres

Modernes et post-modernes

Jetées sur le tapis de l'édition

3°) Étant donné que tout est fait

Et que refaire ne fera pas connaître

Plus et mieux : sauf plaisir du particulier

4°) Étant donné le retour aux classiques

Dans tous les genres que l'on connaît

: savantes et populaires compositions

5°) Étant donné que cette pratique

Confine à la médiocrité des œuvres

Considérées comme « objet d'art »

6°) Étant donné que sans l'invention

D'un genre nouveau : inconnu

Jusqu'alors : le piétinement

Constituera l'exercice commun

Piétinement : *pieds, foule, stagnation.*

Bruit : je n'ouvre plus ma fenêtre.

L'écran occupe toute la place : mur

Tapissé de nouvelles qui n'en sont pas.

Journal versus poésie : toujours : mur

Vu de l'intérieur : dehors : pourrissement

Des couches apposées en un autre temps :

Nous n'étions pas plus heureux. *Anything.*

Ces morceaux de la *réalité* quotidienne.

Apparences recommencées par habitude.

Habitude dans la continuité de la contrainte.

Chercher la peur : sa rhéologie : son herméneutique.

Il y a longtemps entre l'ennui et le piétinement.

Nous avons perdu quelque chose

Faute d'avoir trouvé autre chose.

Moi au moins j'ai mon bison séminole !

Il n'y a pas plus d'enfer

Que de beurre en broche :

Je suis facile à déchiffrer.

Si facile que je tombe

Amoureux fou de la moindre

Sollicitation sexuelle.

Toute considération morale est un plan.

La manque d'épaisseur est *évident*.

Il faut chercher ailleurs.

Mais on ne cherchera pas ensemble :

Parce que c'est impossible.

Ensemble : on jouit l'un de l'autre.

On ne s'aventure pas.

Sauf en cas de viol.

Mais c'est interdit par la loi.

L'alcool remplace la drogue

(Bukowski)

Or la drogue est

(pour l'instant :

en l'état actuel de nos connaissances)

La seule solution des hypothèses.

Faute de mieux

Mieux : *sans risque*

L'ersatz genre corrida

Ou même combat à mort.

Encore mieux : sport à sensation.

Manèges des foires.
Voyage sans billet.
Exhibitionnisme masqué.
Etc. Liste établie
Au cours de la composition
D'une poésie de rhétoricien.

Faute : non : erreur de mieux.
Constellation du Taureau.
« Qu'est-ce que je fous ici ? »
La seule question qui peut encore
Servir d'incipit au *poète sans poésie*
(pléonasme)
Redondance dans un programme.
Il ne s'agit plus de tourner en rond
Mais d'aller droit dans le mur.
Le jour ou l'autre, roman.

Vous n'aurez pas ce qui vous revient.
Mais par quelle loi tombée du ciel ?
Ah... oui, ce ciel goûté comme un ice-cream.
Langue dehors de l'enfance qui persiste.
« Je ne veux pas travailler ! Je veux...
VIVRE
» ces petites choses sans poésie
Forment-elles le poème ? *Try it !*
Et après ? Et après le plaisir solitaire...
Ces corps doués de la parole
Et quelquefois même de génie...
Le vent secoue les volets ce soir.
Paresse au moment de sortir
Pour les fermer une bonne fois pour toutes.
Le mégot suit les traces de sa fumée.
Jamais vu ça ici. Nous possédons tous
Les mêmes choses. Le prix seul

Dépend de la qualité. Tous au même stade
De l'évolution d'un travail
Qui ne vaut pas la peine
Qu'on se donne à le *gagner*.
Le mieux serait de disparaître
Uniquement parce qu'il est impossible
D'anéantir le reste du monde.
Reste du monde : toi y compris.

N'ouvrez plus le dictionnaire.
N'entrez plus dans les musées.
Ne lisez que vous-mêmes.
Et suicidez-vous à la fin.
La fin : mal définie
Ou pas (encore) définie
Selon ce que chacun
Sait de l'autre.

Alors : vous savez : vos attroupements...
Ces plages noires vues du rocher
Où je participe mais sans plonger
Aux ébats des plongeurs fous
Qui éclaboussent mon *œuvre*.

Œuvre : (décidément !) *nontravail*.
Pourquoi ne suis-je pas devenu voleur ?
Le vin moins risqué que la drogue.
(Bukowski)
Mais quoi à la place du voleur... ?
Ce poète sans poésie /
Sans rhétorique ni ribambelle.
Bien sûr il y a Villon et Ronsard...
Et ces ciels de fenêtres aux volets
Battus par le vent. Ces orages
En forme de récits aux personnages

Ni *vrais* ni mal conçus. Ne pas travailler
Mais ne pas risquer sa peau chez les autres.
Ça ne tient pas debout.
Raison pour laquelle je vis couché.

En l'an soixantième de mon aage,
Je ne me sens pas coupable
De ne pas avoir au moins détroussé
Le bourgeois ni ses pauvres larbins.
Pas même tué un. Quel plaisir
Rimbaud éprouva-t-il
D'avoir tué un ouvrier rebelle ?
Aucun je suppose. Pas le temps !
Fuir. Et profiter de l'avantage de la race
Et des principes du colonialisme.
Heureusement que je ne me soucie
Pas de morale, ô mec ! Ni de beauté
D'ailleurs. Pas très savant non plus.
Et immobile dans cette espèce d'action
Qu'est l'écriture en chambre close.
Pas le moment de tout remettre en question
Et pourtant... Exploration de l'intérieur
Habité pour ne pas sortir trop souvent.

Mon bison. Séminole. Le sacrifice.
La croix menace et signifie.
Le croissant impose ses lunes,
Beau langage. Mais Dieu
N'est que le personnage
De nos personnages.
Je préfère Faustroll et Gor Ur.
Je voyage avec eux
D'île en île
Et d'inconnue en inconnue.

J'crois bien que je ne trouverai rien ici.

Chercher ailleurs ?

Mais je ne cherche pas.

Pourquoi s'éloigner

À la fois de mon enfance

Et du lendemain ?

Pourrissement dès que cesse le piétinement.

Pharmacopée désignée pour reculer l'échéance.

La médecine sociale impose ses limites, hélas !

Les enfants ont besoin de place.

D'autant que le peuplement prend des proportions

Jamais atteintes ou pas possibles depuis longtemps.

Laissez-les venir à moi. Je suis cloué dans mon fauteuil.

J'ai mes gardiens et mes pleureuses. Venez.

Approchez de mes travaux. Je ne mords pas.

Mon chien non plus ne mord pas depuis...

Ne touchez pas à mes médicaments !

Où es-tu si tu n'as pas disparu ?

En quelle contrée de ce nonenfer ?

Tu disparaîtras toujours, n'est-ce pas ?

Mais ce n'est pas à toi de répondre.

D'ailleurs, je ne me souviens pas

De t'avoir jamais entendu parler...

Nompoésie. Heureux de t'avoir connue.

N'allez pas croire, ô gilets,

Que ce nonenfer suppose

Un nomparadis. Le paradis

Existe. Mais faut y aller...

Et je connais le chemin.

Tout le monde le connaît.

Juste avant de mourir :

(tué dans un combat
ou pendu au bout d'une corde)
Vive ce moment de Connaissance !

Ce sera la dernière action :
(et peut-être la seule
si la chance est unique)
Mais avant, le roman
S'interpose et joue
À notre place le personnage.

Imposture ? Tu parles !
Foutaise pure et simple.
Plaisir du solitaire appliqué
À l'autre qui en sait trop.

L'armoire à confiture ou le frigo.
Langage des chiens à peuple.
Sortant il s'élançait à la mer
Ou à la nature qui le reçoit
Avec des printemps d'été
À l'aube de futurs voyages.

Jupons de la grand-mère
Accrochés à la place des œuvres.
Dieu n'est pas loin, aux aguets,
Avec ses écritures de facteur
Et sa pléiade de commis.

Voulait écrire un roman
Et s'est épanché entre
Ses pages obstinément
Blanches et mortes feuilles.

Heureusement ô bison

Je n'ai pas eu à vivre
Ces instances du cœur !
Ramenez la peau tannée
De vos animaux au logis
Qui préfigure le tombeau,
Panthéon des peintres
En mur et en enseigne.

Refaites-moi le coup et je vous imite !

De quoi ai-je vécu
Sinon de cette imitation ?
Je n'ai pas trouvé la femme
Pour porter mes enfants.
Mais j'ai mon bison américain,
Marais parcourus des frissons
Que l'hélice prend au vent.

Voulez-vous m'inviter ce soir
À partager le repas de vos rêves ?
Ce que vous appelez sommeil
N'est que la nuit nécessaire.
Trouver Dieu dans ce lit
Revient à accepter l'idée
De viol. Dans la cuisine
Sur la table entre les chaises,
Vos intentions alimentaires
N'ont rien de turgescent.
Pas plus que vos figures
Dont la moindre est une grimace.
Vous n'avez pas de bison.
Pas la main sur cette croupe
Qui vit Buffalo Bill bondissant
Comme le Basque sur ses parois.
« *Un molinete belmontenio, por fa'* »

...for the poet there are no ideas but in things.

« ...la négation même de l'esprit de révolution nationale. »

Ah ! l'envie que j'ai eu d'écrire un poème
Après ça ! Collégien avant 68 / Breton encore
Vivant. Le corset en exemple / Hemingway
Au passage. Pas d'autre écriture. Tu verras.
« C'est-y qu'vous peindre avec des idées
? » Je me suis mis à regarder les choses
Pour en comprendre la place dans la
Proposition. Introduite par / un système
De poulie élevait les tuiles à la hauteur
Des funambules. Chant nationaliste
Tandis que l'*enbata* menaçait le château
De Charles Quint sur le flanc du Jaizquibel.
L'*anthologie* dans la poche. Et 50.000.
« T'as envie de ressembler à Mirabeau,
Toi ? » Mireille descendant l'escalier entre
Les arbres. « On t'a mis des choses dans
La tête ! » *Analectic Songs*. Le poème
Depuis si longtemps en chantier. C'est
Autobiographique, ça. Et ça n'a rien à
Voir avec la coulée dont j'essaie vainement
D'arrêter les effets sur mon existence
Actuelle. Aveuglé par sa propre graphomanie
Il continue jour après jour et ne voit rien la nuit.

Chaque coulée aspirant les autres
Par intermittences comme s'il n'y
Avait pas d'autres poèmes « à faire »

Des choses, sans doute, mais avec
Une petite idée de *comment* les
Faire entrer dans la maison.

Ces petits bourgeois me donnent la nausée.
Jamais eu l'occasion de serrer la main
À quelqu'un d'aussi veinard qu'un héritier.

Le sirventès comme la langue, dans
La bouche. Ne saura jamais fermer
Sa gueule au bon moment. « Je vous
Envoie de quoi payer votre loyer. »

Jamais eu l'occasion de fuir. D'ici.
Trouvé de quoi me nourrir ici.
Des rencontres ici ou là. Travaux
Des champs. Relisant Vingtras
Une fois l'an. Et les Travailleurs
De la mer. Archipels. Combat
Les pieds ancrés sur un rocher.

Mais une nausée sans philo.
Bonjour à la dame qui se propose.
Au monsieur qui paie le loyer.
À toutes espèces de bonnes
Gens. Bonjour et au revoir car
Demain n'est pas un autre jour.

À peine arrivé le bison voit une bisonne.
« Possédez-vous cette fenêtre mon bon
Monsieur qui s'y penche sans prudence ? »

Voyagez sur le fil tendu
Entre la peur
Et la foi.

Aurons-nous le temps
De nous connaître
Sans briser nos chaînes ?

Quel plaisir le viol !
Puis rentrer chez soi
Et aimer ses enfants.

Dans le frigo
Poétique
Et familier
(Familièrement poétique)
La tranche
De femme
Ou d'homme
Au méridien
En sauce.

Contrarier.
Toujours contrarier.
Mais dans le dos.
Voix déguisée.

Bisonne empaillée.

*Oh ! que ça ne dise pas grand-chose.
Et que le sous-entendu soit peu
De chose mais tout !*

Chérie !

À six heures il sort en grève.
Au passage le perroquet.
« Je savais ce que je voulais faire
Mais maintenant je sais plus !
Que le ciel me vienne en aide !
Je ne veux pas vouloir mourir ! »

Mira, mira Maruxina mira...

Comment ne pas rêver ?

mira como vengo yo

« Qu'est-ce qui me retient, merde ! »

On a tous eu ce père.

Et quel père est-on devenu ?

Les bourgeois deviennent officiers.

Les autres suivent *devant*.

Belle bisonne en peau de couille

Héritée de Joaquin Murieta.

¡ Que brote la sangre !

Nous aurons des enfants saint-cyriens.

Et même un académicien.

Et tant pis si ce n'est pas le tien !

Je serai pas venue pour rien...

Tra la la

« Qu'est-ce que tu veux me raconter,

Mon petit ? je sais déjà tout. Veux-tu

Que je te dise ? Ça m'a servi à rien,

Nom de Dieu et merde à sa vierge

Républicaine ! » Tra la la itou

Les zaps quotidiens.

Au moins une heure

Par demi-journée.

Héritage familial.

Vertus théologiques :

Dieu objet : *charité, espérance, foi* :

Je t'en mets trois tartines bien beurrées

Avant la messe, ma pute !

Ou trois piliers.

Comme tu veux, ma moitié.

Nous aurons des temples

« Comme des chairs d'enfant »

Nous aussi...

Déchiffrer ce type qui n'en vaut pas la peine.

Mais de quelle peine parlez-vous donc, jean-foutre ?

Bien sûr il y a le ciel, ses bleus, ses gris, le blanc

D'un soleil digne de Lorca. Le rose de la rose, blanc

Lui aussi dans cette lumière andalouse. Un type

Pris au piège de sa ville ou en proie à ses démons :

Lequel ? N'hésitez pas à revenir pour y goûter

Encore. Chair d'enfant et morte saison : poème

Sans prosodie (donc sans langue) ni versification

(donc ne chante pas) Chaque heure un violeur

Exprime son ennui ou son désespoir. La ville

Cache ses mains. Coulant comme un fromage

Hors de ses limites. Polluant fleuves et champs.

Qui serons-nous quand nous ne serons plus des hommes ?

Je dis ça comme ça : sans pratique de la vertu :

Surtout si elle construit le personnage suprême.

Le blanc de la blanche. N'éclaircissez rien d'autre.

Les lavoirs ont disparu. L'eau y nourrit des fleurs

Et des poissons rouges. Vieillards nostalgiques

Encore. Il en reste. Lorgnant le mollet des filles

Qui sortent du lycée en jupette. J'aurais l'œil

Moins informé si ça m'arrive un jour. Comment

Se libérer de la ville sans se perdre dans la campagne ?

Comme le poème est beau sans poésie !

Mais qu'est-ce qui leur a pris de mettre
De la poésie dans le poème ?

Je ne sais pas si je suis démocrate...
Mais cette expérience est si passionnante !
Voir même le plus bête d'entre nous
Glisser son choix dans la fente
Avec le sentiment d'appartenir à la communauté
Par ce lien si simple, si facile et rapide avec ça !
Sans forcer sur les reins ! Et même jouissif...

La première fois que ça nous arrive d'être aussi têtus.
Et on pense si sincèrement à notre descendance !
On a bien l'intention de ne rien laisser au hasard.
Dire que je ne serai pas là pour amuser les enfants !

Je ne dis pas que c'est dur
D'en avoir pour encore si peu.
J'en ai tellement marre...
Ça me soulagera même
Si je dois souffrir...
(Propos recueillis par le scribe)

Belle soirée sous la Lune en compagnie
D'un être caressant et consentant (c'est
Rare de nos jours) / Envie de revivre ça
Autant de fois que c'est encore possible.
Je me contredis beaucoup ces temps-ci.
À l'approche de cette disparition en nu.
Mon chien vient de crever / mauvais jour
J'ai oublié un tas de choses que je ne
Pourrais pas écrire de toute façon /
À quoi bon s'en inquiéter ? Rien n'est
Moins sûr que demain. Plus de temps
D'arrêt. Ça file dans le mauvais sens.

J'ai un bison. Je ne sais pas
Si vous le saviez déjà... oui
Ou non. C'est comme ça
Qu'on meurt. Oublié par
Ceux dont la mémoire est
D'or. Ça ne me fait même
Pas chialer. Mon cœur s'est
Endurci dans l'eau de trempe
Ou par l'écrouissage au vers.

...for the poet there are no ideas but in things.

Ouvrant les choses comme des boîtes de conserve.
L'oiseau qui semblait observer la surface d'une feuille
D'albizia en réalité se... Mon voisin ouvre la bouche
Et sa langue maintenant c'est évident n'est pas celle
Que je croyais nôtre / « demain est un jour tranquille »
In things. La chose naturelle comme celle que l'industrie
Expose dans les vitrines de nos appartements cossus.
Ainsi vont les idées. Il suffit de se baisser ou de s'élever
Pour changer les choses par rapport à la ligne d'horizon
Ainsi mise en œuvre / je pensais que cette langue était
Celle de nos lois / jamais observé autre chose que l'oiseau
/ « ces fils de pute » / le crapahut des choses rencontrées
Au hasard ou non sur le chemin ou en appartement.
Comme la vie est belle quand tout est moche ! *In things.*
Ailleurs le salaud et le pédant vous changent la vie
En enfer / que je croyais nôtre / mais la pluie s'est
Mise à tomber en plein repas sous les arbres nus
De l'hiver / jamais hiver plus doux que celui qui
Précéda cette noble guerre / le fascisme. Un œil
Pour larmoyer et l'autre pour / ah ! ce que demain
Est tranquille alors que tout s'achève en tragédie.

« Nous ne savons plus la poésie, » dit-
Il se souvenant qu'il avait commencé
À en écrire à l'époque où des généraux
Voulurent changer la république / aimer
Son prochain comme on aime partir.

Assis sur une murette ensoleillée,
Il comprit qu'il n'avait jamais aimé
Quelque chose de beau en poésie.

En dehors des poèmes déjà connus
Rien de beau en poésie pas même
L'effort contenu dans sa bouche.

Ne venez pas pleurer dans mon mouchoir
Si ça ne vous chante pas. J'en ai connu
De plus / dites-le ! Ou taisez-vous à jamais !

Un chapelet de pierres chaudes
Sous les racines de l'arbre fruitier
Que le voleur a laissé nu et seul.

Plus loin les tombes se laissaient visiter.
Visages venus de loin pour chercher.
Lui était étranger et il n'aimait personne.

Anything / but in things. Quel mois
Est plus cruel si le printemps n'est pas
La solution de l'hiver ? C'est toujours l'été

Que je reviens en voleur de bouquets.
Une fois le gardien m'a poursuivi et
Je l'ai distancé avant de ne plus revenir.

Comme les choses sont belles

Si la majorité les trouve moches !

On ne change pas.

Mais on change.

De la fenêtre je me jette dans la rue
Sans quitter mes pots de fleurs du regard.
Exploit qui me vaut le titre de joueur.
Mais *quid* de la chance ? Pas un mot.

J'ai bien observé vos petites danseuses.
Que de couettes envolées !
Ouvrez-moi n'importe où.
Je suis facile à déchiffrer.
Comme un *lazarillo* allemand
Acheté avant le voyage.
Avez-vous bien dormi
Dans la couchette voisine ?
Pourtant le sens du train...
Et toutes ces sortes de banalités.

Non. On ne change pas.
La fortune nous sourit-elle ?
Nous changeons quelque chose
Qui n'a pas vraiment changé
Mais un acte est un acte
Comme un contrat est un contrat.

Imprimé dans le pays d'origine.
On a ce genre de choses dans les bagages.
On ne cherche pas longtemps pour retrouver
Cette promesse de chemin.

*Dire que j'ai quitté ce rond-point
Pour écrire ça !*

Me laissant guider par le clocher
Perdu dans le brouillard que l'hiver
Dispense aux promeneurs têtus.

Un café ? Oui je veux bien mais pas serré.
Je joue aux cartes aussi oui le tapis les dés
La buée sur la vitre et les passages tristes.

Je ne sais pas à quel moment je vous ai le plus hais.

Retraites mi or mi flanc.
L'un ne voulait plus payer d'impôts
Sous prétexte que les pauvres
Seraient moins pauvres
S'ils en payaient comme tout le monde.
« Vos vers sont difficiles à déchiffrer. »

Qu'est-ce qui court dans vos cheveux ?
Nous avons oublié nos pensées de l'époque.
Lève la patte et va voir ailleurs, des fois...

Faulkner pensait que le romancier
Est un poète raté.
(Je sais pas où j'ai lu ça)
Je ne suis pas loin de le contredire
Mais est-ce bien contradiction que cela :
Le poète est un romancier raté.
(Seul W.C. Williams...
Mais Baudelaire ? Rimbaud ?
Même Verlaine... ?)
Le type dans sa ville.
Avec ses journaux. Marie Roget.
Il y a toujours un mystère sinon...
Sur le chemin des églises

Jusqu'à ce que Mohammed...
La Lune contre le mauvais temps.
Le change n'est pas favorable
En ces temps de disette morale.

Ce type n'aimait pas son existence.
Mais il aimait celle des autres.
C'est comme ça qu'on devient poète
Et donc romancier de bonne source.

On le voyait déambuler dans les rues.
Les places n'avaient pas de secrets pour lui.
Il entrait dans l'église comme dans un café.
Qui ne l'a pas salué au passage ?

Comme ces gens sont proches de la poésie !

Et pourtant si éloignés du poème...

C'était là une de ses pensées les moins
Difficiles à déchiffrer. Il y en avait d'autres
Que personne ne s'avisait d'approcher
Comme s'il s'agissait de poésie.

N'ouvrez pas le bocal des dents
Sans la langue prête à tous
Les sacrifices / Ne mentez pas
Aux enfants qui ne savent pas
Encore mentir sans se faire
Attraper / logorrhée des fâcheux.

Comme le bavardage est à la mode !
Regardez la belle putain qui se dénude :
Que de commentaires à son propos !

Et ça chante jusqu'à produire de l'effet

Même sur les esprits les moins enclins

À considérer les choses de l'amour

Comme le meilleur moyen de rencontrer

Dieu et ses fils / en assemblée constituante.

Mais c'est pas gratuit et on y réfléchit

À deux fois avant de / quelle épouse le sait ?

Sur le terrain des manifestations autorisées

Le flic se comporte en collaborateur zélé.

Mais si c'est interdit de se trouver là

Que pense-t-il des enfants abandonnés

Dont la Nation ne veut à aucun prix ?

Et la question revient comme Médor :

Qu'est-ce que je fous ici si je suis déjà venu

Hier et tous les jours qui ne sont plus ?

Si vous n'avez pas la langue fondue

Dans le même or que vos dents,

Ne vous adressez pas à la Nation :

Personne ne votera pour vous.

Je suis seul et ce n'est pas une ville.

Les murs forment un rectangle parfait.

Qu'est-ce que la perfection sans le carré

Et le cercle qui le contient tout entier

Ou y habite en tranquille tangente ?

Je suis seul et la ville n'est pas la mienne.

Je n'habite ici que faute de posséder

Ma propre maison sinon / cet ailleurs

Dont je ne connais pas le nom /

Vous aimez les chansons

Mais ne savez chanter.
Donnez-leur la leçon
De votre surdité.

Petit quatrain qui se perdra
Dans la vague mourante
Des vacances à l'étranger.

S'agit-il de tuer le temps ou de le retrouver ?

Chérie.

Chien témoin de la disparition.
Est mort ce matin d'une crise cardiaque.
Enterré aussitôt dans le jardin.
Revenu en chambre pour écrire.
À midi repas sommaire sans appétit.

Dessiné une ombre sur le mur.
Figure ce que je sais d'elle.
Pas de mot pour le dire.
Même emprunté à Poe.

Cette solitude finira
Par tuer le bonhomme
Qui veut témoigner
Avant que la nuit
Tombe sur tout ça.

Des années pour suivre le fil
De cette lente observation.
Rien de beau mais c'est vrai.
Quelquefois le personnage
Revient frapper à la porte.
Un détail qu'il a oublié...

À l'intérieur on se met à l'aise
Devant un verre et la fenêtre
Reçoit les pluies de l'industrie
Et des déplacements à l'équerre
De cette surface revisitée.
Des années et quand je dis
Des années c'est des années !
Comme j'ai attendu votre visite !
Vous avez enfin frappé à la porte.
Le gars a déguerpi sans demander
Son reste / et on a pris un verre
Et on s'est souvenu / et la bouche
A retrouvé le fil de toutes ces années.
Je n'en demandais pas plus.

C'est promis : plus de poésie.
Je veux dire (que ce soit bien clair)
Plus de poésie (adverbe négatif
Et non plus comparatif comme
Vous en baviez au temps
De notre jeunesse commune)

Et c'est bientôt fini : on s'arrête
Pour revoir le train passer
Dans la même gare rénovée
Depuis peu : vous revenez.

Votre blanc manteau secoué
Devant la porte encore ouverte,
Les poussières prennent le chemin
Du retour à la case départ.

On ne recommencera plus.
On s'arrête et on attend.
Et en attendant on s'aime.

Quel plaisir tout de même !

Et quelle forme l'attente !

Ni fumée ni géométrie.

Elle vous ressemble au fond.

Prenons un autre verre.

Voulez-vous que nous descendions ?

J'ai creusé ce trou pour vous.

En pensant que vous ne m'aviez pas oublié.

Creusé sous la maison héritée.

Quel bourgeois s'en soucie ?

C'est là que je relis les poètes.

Les seuls romans que je relis.

Trou dans la terre de mes fondations.

À la rencontre des diagonales

De ce rectangle conçu pour vous.

Je n'ai jamais autant ri

De ne pas savoir pleurer !

L'humour naît pourtant de la tristesse,

Du deuil, des voyages interrompus.

Descendons cet escalier

Et ne remontons plus jamais.

Dans ou à la surface des choses.

Je ne me souviens plus

De ce que vous pensiez être

Le meilleur pour moi et mon cœur.

Dans la bibliothèque ou dans la cuisine

Lisons. Lisons ensemble ce que nous avons lu

Avant d'écrire. Le frigo en est plein.

À travers le carreau regardons
Ce que la télé nous cache.
Nous n'irons pas menacer
Les ors de la république.
Nous mourrons ensemble incognito.

Ce droit qui n'est pas le nôtre :
Droit d'être et de le paraître.
Reprenez le verre et parlez
La langue dedans et le cœur
Ouvert à tous les cœurs.

Ah ! comme la romance est inutile !
Toutes ces rimes qui se perdent
Dans la cacophonie des moteurs !
Ici la voix n'est plus la voix.
Ne comptez pas les marches !

*Comme elle est lente cette descente !
Et comme elle serait longue sans vous !*

Le cœur est une façon de parler.
Ce n'est que cela, *rien de plus*.
Sous terre l'esprit est à l'étroit.
Mais deux en un c'est bien joué !

Marches qui montent vers la ville, descendez !

Je ne vous ai pas tout dit : devant le portail
Un poète flashe l'affiche et s'en retourne
D'où il vient sans doute / nous échappons
Ainsi à toute rencontre dont l'un serait
La dupe de l'autre / il faut parler aussi
(puisque le débat est ouvert à tous)
Des ciels qui descendent eux aussi

De leur piédestal / ne ménagez pas vos efforts
Ô voyageurs de l'espace et entrez dans
Notre atmosphère sans craindre le feu /

Voilà comment tout s'arrête :
Dans l'attente / on aurait pu
Mourir en guerre / mais c'est
Loin le désert / on ne meurt
Plus de cette façon si on
Est poète sans poésie et
Quelquefois même sans poème.

Agissez sur les dispositions de la page.
Il est encore temps de soigner
La présentation / utilisez le logiciel
Que votre disque dur entretient
Comme le mac / le plan est le seul
Endroit accueillant / votre château
Vos mers, vos sirènes, vos durs rochers
Où vous laissez l'empreinte de votre
Sueur / là-bas on s'attroupe autour
D'un message commun à tous les hommes.

« J'ai bien pensé vous rendre visite
Mais les voyages ne sont plus possibles
À cause de vous / de votre exigence / »

Il n'est pas si mauvais de mourir seul.

Qu'est-ce qui disparaîtra après nous ?
Et pourquoi ? Quelles traces avons-nous
Laissées ? Un enfant gambade dans l'eau
D'un bassin où ma voileure démontre
De quelle habileté je me suis rendu
Maître / « N'insistez pas ! Je ne viendrai

Pas ! » J'ai tellement de choses à vous
Dire / Vous ne saurez que la langue.

La pratique de la démocratie suppose
Une baisse de la qualité du poème
(dans un premier temps qui est le vôtre)
Mais il faut s'attendre ensuite
À une remontée puis à un dépassement.
Voilà ce que nous allons vivre.

*Je veux bien vous croire
Je n'ai jamais voulu rien d'autre
Et je suis sincère quand je le dis*

La moindre copie dans le journal
Me donne une de ces envies
D'en retrouver le poème !

Intéressons-nous aux objets purement imaginaires.

Les voici s'adonnant à la cueillette.
Petits faux paysans en manches retroussées.
L'un fume, l'autre pas.
Et c'est pourtant le même personnage.
« La campagne est accueillante à souhait.
Les panneaux de signalisation sont beaux.
Si vous n'avez pas le ciel de votre côté
Appelez-le de vos vœux.
On ne manque pas de bonnes âmes par ici.
Mais ne jouez pas aux ricochets sur la rivière.
Sa surface est un miroir
Où se regarde le ciel.
Vous reviendrez si ça vous plaît.
Vous en trouverez toujours les moyens.
Et si vous êtes déçus,
Allez voir ailleurs

Et ne revenez pas !
Mais n'envisageons pas le pire,
Car le meilleur est à la portée de votre bourse.
Les enfants adorent ça.
Et les vieillards aussi.
Les chiens les chats
Tous les animaux domestiques
Aiment retrouver le sens
 Qui nous a été donné
 Et que nous avons perdu. »

La propriété nous tue.
Ah ! s'il y en avait pour tout le monde...
Et si l'homme n'était pas un animal...
— dit-il en déchargeant les palettes
Tandis que la toile bleue subit les envolées
De la tramontane qui ne faiblit pas.
 Certes il avait l'air bien sympathique.
 Et je l'étais aussi.
 Il y avait même des femmes
 Prêtes à se donner pour un loyer.
 Mon chien léchait des bottes
 Qui avaient appartenu à un mort.
 L'odeur des os le rend fou.
 Il lécherait n'importe quoi
 Ayant appartenu à un mort.

Qui n'a pas eu sa part de gâteau ?
On ne meurt pas si facilement de faim ici.
Pas facile de distinguer le névrosé du psychotique.
En tout cas les perversions agissent sur l'esprit.
Rien n'est clair / rien n'est là où il devrait se trouver /
Même infime l'interstice nous affecte.
L'autre est un miroir qui se multiplie /
Plus on y réfléchit / surface ou intérieur /

Nous n'avons pas accès à l'extérieur du système.
Et le miroir se brise comme un poème
Qui s'est approché de lui-même.

Que de cris retenus !
Que de douleurs étouffées !
Que d'erreurs pardonnées...

L'homme joue devant l'homme
Et l'animal n'applaudit pas.
Nous ne saurons rien
Car nous mourrons avant.

Quelle fenêtre nous le dira ?
Nous avons beau visiter les cimetières,
L'inachevé nous étreint.
Personnage s'extrayant du marbre.
Drame inachevé ou en cours.
Comment en savoir plus ?

Virgile retournant à Brindisi pour en finir.
À Brindisi ou ailleurs. *Mare nostrum* ou
N'importe quelle étendue d'eau ou d'autre chose.
La *jarcha* se terminait par une éjaculation.
Maruxina... le trou dans la cave de sa propre maison.
Hésitant entre son érudition et ce qu'il savait
De sa propre ville / territoires aux limites
Circulaires par définition / comme cette folie
Qui s'empara de mon voisin / celui qui
Parlait la même langue que moi / nous
N'étions même pas amis / sa femme dans le lit

Vous n'aurez rien si vous n'héritez pas :
Voilà la seule question / balaie toute question
Relative à l'être / vous entrez dans la propriété

Parce que le lien est familial / ou alors achetez !

Perversion des codes relatifs au comportement.

Ne jamais tourner le dos au flic ni au magistrat.

Je reviens en étranger sur ma terre natale.

Écrasement sous des tonnes de prétextes.

Je ne veux plus jouer avec mon voisin encore

Enfant / sa femme au lit avec / on tue pour

Moins que ça, mec ! Mais je n'ai jamais tué

Personne : alors comment pourrais-je savoir

Maintenant que le roman est lu : comment

Il eût pris la chose ? Vous savez bien que je ne mens pas.

Cet extérieur n'en est pas un : je touche la surface,

Je descends dans le trou, je visite les lieux d'une

Profondeur limitée par la nature du sol qui soutient

Les piliers de ma maison / mais même le nez à la fenêtre

Je ne vais pas plus loin que le rivage : un rocher

Me retient / je sais où je suis / pas difficile à

Déchiffrer. Je baise sans me soucier du mal.

Plongeurs plus ou moins fous à proximité.

Nus et turgescents. La race qui est la mienne.

Me déchiffrer ne vous coûtera aucun effort.

Et vous pouvez m'ouvrir n'importe où : livre :

Charybde et Scylla / municipalité et université :

Évitez / lyre, flûte et chant / dit-on / demeurer

Le seul capitaine / ne suivez pas la leçon (dit-il)

De ces rhétoriciens : ils vont conduire en Enfer

« Mais l'Enfer... enfin... monsieur ! » / il y a

Sirènes et sirènes vous devriez le savoir buchez

Plutôt le trou de votre cul : pédé et prof : ouais

Le mot solution vient du mot dissolution / vous

Devriez le savoir / suivre le chemin jusqu'à Ithaque

Où vous attend la belle épouse, le chien (autre chien
Mythologique) et même un fiston qui a l'expérience
De la sodomie passive / videz les lieux et recommencez !

Entre le populaire (apparences)
Et le savant (rêve)
La réalité / aux antipodes
De la poésie / je n'ai rien
Trouvé sous cette pierre
Qu'un cadavre que la ville
A rejeté comme la mer
Bannit les coquilles vides.

Multipliant les promenades en rond / ici
Selon la corde aux neufs nœuds / figures
Nouvelles certes mais figures / sous prétexte
De modernité toute la « vieillerie poétique »
Revient comme le père un temps dépossédé
Du royaume de ses aïeux. Je ne suis pas ce fils !
Toujours le proclamer « haut et fort » / plume
Ou nageoire : il écrivait avec et plus tard les siècles
En parlaient encore. / Avellaneda toujours caché
Peut-être dans le trou que j'ai creusé sous ma maison
: trou et non pas tunnel : *car* : je ne vais nulle part.

Cet effort qui consiste à *retrouver* la cohérence
Alors que le poème s'en passe. Ou *comment*
On fiche en l'air le travail de 50 ans d'existence.

Remplacer la rhétorique par autre chose
Comme la science du son s'oppose ou
Prétend s'opposer à la résonance naturelle.

Laissez le La suivre son chemin.
Prenez le même sens et écrivez
Pour empêcher les autres d'écrire :
Le parano prend le slogan au pied
De la Lettre / parano ou seulement
Con / les schizos sont si rares
Que je n'en connais pas un seul !

Bien souvent les charmes de la nature
Campagnarde-→ masures habitées
Par des ratés du voyage : rien n'est
Plus beau qu'un arbre parce qu'il
Porte sur ses épaules le mystère
Des saisons / dessous l'herbe pousse
Sans cri ni explications tirées par
Les cheveux. Charmes. Arbre autant
Qu'alchimie / s'amusant avec le dico
Pour se donner des airs de troubadour.

N'être que le sage intermédiaire
Qui convoque apparence et rêve
Au concert de la réalité. Poème

Sans poésie. Il n'est plus temps
Maintenant. Demain n'existera
Jamais que dans ta foi en toi-

Même. Cousez, cousettes du signe !
Coupez, pliez, cousez autant que
Ça vous chante et si ça ne vous chante

Pas : revenez dans la pierraille des chemins
Pour danser sans musique et regarder
Sans peinture / Ici, on écrit et ça va.

Le même principe s'applique
À tout ouvrage entrepris
Avec ou sans raison d'ailleurs.
Il faudrait (pour être juste)
Retrouver sa *fanfarlo* et
S'en tenir à cette tentative
De faire le tour du propriétaire.
Mais tout le monde n'a pas
Son *sartre*... et puis il y a
L'angoisse souterraine et
Toujours vivace. Qu'on ait
Un *boulot* ou qu'on s'en passe.

Ni morale ni esthétique.

Mais comment violer

La Loi sans passer pour

Un fou ou un criminel ?

D'ailleurs : folie et crime ne sont-ils pas des *boulots* ?

Crasse des trottoirs les soirs de *perdition*
(terme évidemment religieux) / Instances
Du texte revisitées au moins une fois
Par jour : le soir approche toujours
Sur le fil de ces travaux / ne dénaturez
Pas l'écriture par la pratique de la
Cohérence / à la fin méfiez-vous
De la nature humaine de vos travaux.

Sans la beauté le texte est nu :
Prêt à l'emploi / si tant est
Que le lecteur n'est pas lui-même
Un praticien de l'ombre jetée
Sur les ensoleillements humains.

Signe :

« Je me jette à la baille une ou deux fois par an.

Je signe comme je signe et je ne connais pas

Ladite angoisse de la page blanche : qui suis-je ? »

Tisser ou coudre selon le vent.

Près de la fenêtre offrant

Le profil aux passants et

Voisins / « Cette proximité

Ne vous dérange-t-elle pas ? »

Vivre avec les autres n'est pas mon fort.

Mais ne nourrissent-ils pas mes travaux

(ici, ce mot est un singulier qui n'a pas de

Pluriel car : je ne travaille pas) ? Se pose

Alors la question de l'amour / pas autrement

Ni en dehors du temps ainsi jeté

Par cette même fenêtre sans autre

Horizon que leurs regards de portail

Enchaîné à la rue. Ces *choses* qui

Leur appartiennent / Ce qu'ils en font

Quand je ne suis pas là pour m'en

Inquiéter... L'amour n'a pas plus de sens

Que la haine / Mais on fait avec...

T'as cette idée et tu forges le métal

Selon ce qu'elle impose à ta conduite :

Ne rien violer sous peine d'en payer

Le prix / ce sont des juges et non pas

D'honnêtes et sincères personnes.

Et tu es là / pas ailleurs / vieillissant

Et pas le moins du monde aigri / joies

Quotidiennes des plaisirs qu'il faut

Limiter pour ne pas passer pour

Disons : un démon. Ce qui crée
(malgré toi) une espèce d'enfer
/ ne pas appeler ça un enfer
Reviendrait à se taire / mort certaine
Du lexique en cours de fabrication
Sur l'établi de tes jouissances /

Cet effort *américain* qui consiste
À tordre les bras de la modernité
Pour la remettre sur le chemin
De la sagesse / or il n'y a de moderne
Que l'*automatisme pur* / rien d'autre !
Mais mais mais : tu aimes les charmes
Du passé / tu reconnais ta faiblesse /
Tu argumentes / et tu perds le fil
Qui t'a conduit jusqu'ici / tu « mérites
L'enfer » / heureusement pour toi
Cet enfer n'est qu'une *façon de dire*
/ et tu t'en tires par une pirouette
Exécutée sur la place publique
Devant un parterre de larbins
En tous genres (c'est le cas de le dire)
Misère de l'existence conçue (par qui ?)
Comme un segment du temps /

*La chanson a du charme au creux de ton épaule.
Ces nuits valent bien toutes les nuits
Que le couple a passé depuis que l'Histoire
S'est installée dans tous les esprits
Pour enseigner des tas de choses utiles
Et même quelquefois agréables
/comme ta chair encore tiède / car
Tu n'es pas tout à fait morte.*

Au fond, nous ne savons plus

Très bien ce que nous voulons.

...ce n'est plus la faute

À Voltaire ni à Rousseau.

Les Illustres ne se vendent

Plus au marché de la Joie.

Pourquoi (au fond)
Ne pas travailler
En vue d'un week-end ?
Travailler ensemble
Pour que la joie
Ne soit pas seulement
Un rêve à partager
Avec d'improbables
Sirènes ? Comment
C'est si facile ? Avec
Toi ou sans eux.
52 fois par an
Et même plus
Si les congés
Sont payés... ?
Pourquoi, mon fils,
N'adhères-tu pas
À ce courant de pensée
Qui vaut bien toutes
Les idéologies
À la mode ?
Surtout que,
Mon fils, ma créature,
Tu te trompes de sens...

Ce frisson qui menace la tranquillité

Acquise dans l'action qui fait le Poème.

Suffit que tu me parles de toi et de

Tes soumissions. Comment ne pas
Entendre tes « trop justes propos » ?
Les rues sont si connues de tous ici.
Ces noms le sont moins, je crois.
Personnæ d'un théâtre dont l'auteur
Est né de la croissance urbaine.
On ne traverse pas les murs si
Ce ne sont pas des vitrines et
Je n'ai pas la mienne à l'étalage.
Où vais-je encore à mon âge ?
Faut que j'y songe / un revolver
Ou quelque chose dans le genre /
Un *cenote* creusé par moi et non pas
Par quelque phénomène géologique.
Une conception nouvelle de la disparition.
Sans chien pour être charmé ni objet
D'un amour pas très catholique.
Les origines n'ont plus le sens / vu
D'ici / que mes vieux écrits leur donnent
Du moins quand je les relis ô saisons !
Et demain est un jour tranquille et
Ensoleillé par la prolifération humaine
Qui pollue et qui charme à la fois ô
Politique provisoire du bonheur avec
Ou sans compagnie pour recueillir
Les mots du festin et du désir qui
S'ensuit / Faut que j'y pense merde !

Item, mes boîtes de conserves vieilles
De plus de soixante ans — à celui ou
Celle qui aime la rouille des surfaces
Nostalgiques — les étiquettes déchirées
Aux endroits qui renseignent sur
La valeur énergétique du contenu.

Item, mes habitations à l'autre bout
De ce monde hérité de papa, mesures
Et appartements donnant sur le front
De mer, les amies de passage et l'enfant
Recueilli sur le quai avant le « grand départ »
/ toutes sortes d'adieux avec ses bastingages.

Jamais plus grand livre que ce recueil
Qui fut lu une nuit d'*akelarre* dans les dunes
Que la Lune éclairait comme si désormais
L'ombre avait plus d'importance que la lumière
À nos yeux / cet apprentissage du livre conçu
Comme un « sujet d'art » / dit-elle en maniant
Le désir / « nous aurions encore le temps si
Tu consentais à te taire » / et plus loin sur
La plage d'hiver les barricades du pouvoir
D'achat dressées par les fils et les filles
De ceux qui ont cru aux succès de leurs
Vœux / spectacle des filles nues se jetant
Dans l'écume maintenant blanche de lumière.
À l'autre bout de cette existence à rebours,
Les clés du langage données par la ville
Un jour de pluie et de vent / les ponts
Traversés par des piétons pressés d'en finir
Avec la grève / et le coup de fusil qui sonna
La fin des festivités / un *guardia civil* auréolé
Montait en même temps vers le ciel étoilé.
Jamais je ne m'étais senti aussi heureux
Qu'avec toi / nous reviendrons l'année
Prochaine : et le livre sera enfin publié.

J'aime l'omelette aux anchois
Derrière la porte aux petits carreaux
Portant la trace de nos mains d'enfants.

Club des parodies les plus folles.
Un bigophone joue l'air de Micaela.
Joues parfaitement rouge bordeaux
Du ténor qui ne veut pas danser avec elle.

Les uns entraient par la fenêtre.

Les autres « étaient déjà là. »

« Il faut maintenant dépasser

Ce stade, » conseillait le Roi.

Et la Reine m'appartenait.

Depuis longtemps je suis

Le jouet de cette monarchie

Du Verbe. Je me souviens

Seulement d'avoir été très seul.

Comment pourriez-vous me comprendre ?

Nos chemins se sont séparés à l'âge

Où le citoyen n'est pas encore un électeur.

Les uns ressemblaient à leurs pères.

Les autres ne voulaient pas être reconnus.

Prenez la reine par la taille

(qu'elle a souple comme la

Chienne qu'elle est) et tournez

Sans vous soucier des inquiétudes

Du Roi qui n'est pas votre seigneur,

Du moins pas tant qu'il prétendra

L'avoir baisée avant vous, poètes !

N'importe quoi pour vous asseoir, poser

L'énorme cul que la poésie vous a collé

Dans le dos / et n'attendez pas les bavards

Qui veulent changer la conversation en

Filet de pêcheur / coussins de soie au chou

/ les usines crachaient leurs employés

Dans les rues de la ville et les commerçants

Grimpaient aux murs par les tuyaux de descente

De gouttières ô chats errants du désir réduit

À l'envie / des filles jouaient à se diaboliser.

Un pas en avant, deux sur le côté
Droit, un en arrière et on reprend
La figure à son début / deux fois
/ puis la copulation est enseignée
Dans les meilleurs stades du Royaume
Ô république des triboulets crucifiés !
Vous ne ferez plus rien par hasard, ô poètes !
Cousez, coupez, pliez, *anything*, à l'encan !
Plongez la tête la première dans la complexité
Toujours évolutive : chronique si vous voulez.
Ce sera toujours mieux que de vous laisser aller
À fabuler dans l'absurde de papy / grandissez
Dans le choix / imposez-vous par calcul / visez
La signifiante / donnez un sens à votre vie !
(et n'oubliez pas l'guide, que ça vous plaise ou non !)

Quelques beautés invouables dans les marges
De la spontanéité. Les pans d'usine aussi bien
Que les horizons des chemins tracés dans la
Verdure et les champs. Toujours des animaux
Au volant. La comédie de l'homme en larmes
Depuis saint Pierre. Ces hommes qui ne donnent
Pas des enfants à la patrie qui les a vu naître
Ou qui leur a ouvert les portes. Creusez votre
Trou. Des territoires infinis à votre disposition.
Un enfant par borne. Vous arrivez enfin au bout
Du monde où il n'y a plus de saisons. Plus rien
Ne pousse que vos enfants. L'un d'eux est beau.
Vous ne pouvez pas le nier. Vendez-le à l'État.
Enrichissez votre lopin avec cette substance
Mirifique. Étonnant voyageur. Dans les fours
Vos cadavres se consomment lentement, au
Rythme que leur impose la justice des hommes.
Je ne sais pas si j'ai été aussi clair que je le veux...

Quelle beauté les soirs d'été ! Sur la terrasse
À Málaga. Croquant les *buñelos* de la Passion.
Leurs guirlandes au-dessus des têtes folles.
Les chants venus du fin fond de l'Arabie,
Langue connue de tous. Au bar *Fatima* on
M'expliquait que tuer est une fonction
Aussi belle que l'affine. Identités remarquables
Des visages. Nous ne tuons que par plaisir /
Alors pourquoi tuer l'homme qui ne se mange pas ?

Ma tête s'est enrichie de toutes les grimaces du monde.
Jetez la chèvre et battez l'âne.
L'après-midi avec la mort pour seule compagne
Dans le confessionnal de sable et de soleil.
L'ombre vous parlera enfin. Un verre à la main
Et la parole avec le dieu qui est le vôtre.
Nous en avons tous un.
Derniers vers de Laforgue avant la mort
Programmée de l'intérieur de son corps
Par l'algorithme de la maladie chronique et évolutive.
Cet *in progress* plus ou moins longtemps
Et dans les limites du possible ou en tout cas
Du Connu. Les fontaines sont vivantes.

Masques mortuaires de l'illusion comique.
Leur phosphorescence de luciole.
La langue s'y agite plus qu'elle ne parle.
Ne réclamez votre dû qu'au personnage qui l'incarne.

*Et ainsi pendant si longtemps
Que les horloges ne savent plus
Qui les a inventées.*

Le club des parodies avec sa claque joyeuse
Et hypocrite. Que voyez-vous dans le trou

De la serrure ? Les jambes fines d'une fille
Qui n'a plus l'âge de se donner à l'homme.

Masques de plâtre ou de papier mâché.
Théâtre sans rideau autre que la nuit.
Qui a inventé le temps ô ma pucelle ?

Je ne le dirais pas au temps si je le savais.
Beauté d'un seul vers de Villon à l'appui.
Rare les artistes dans ce domaine.
Baudelaire encore. En costume de Poe
Ou dans le sien : drôle d'histoire
Inventée pour troubler le bourgeois
Qui préfère Fanny. Du moins hors du lit.

À qui appartiennent ces mécanismes
De la précision et de la logique ?
Je ne le dirais pas aux hommes
Si je le savais. Libre à moi
D'en inventer le personnage
(je réfléchis tout haut)
Et les *acontecimientos* nécessaires
À la compréhension de la chose publique.

Lits et parfums qui en disent long
Sur les goûts d'une époque
En matière de plaisir.

« Ce que tu peux être difficile à déchiffrer ! »
Pourquoi pas un enfant s'il ne porte pas mon nom ?
À quel point ce nom n'est pas le mien...

Rentré tard en fin d'après-midi,
Fatigué par la distance parcourue
Et par cette agitation tournoyante

Qui nous a accompagnés en route.

En route vers quoi ? L'estomac
Encore pétaradant sous le soleil
Et les rares frondaisons de l'été.
Aliz composait des vers en chemin.

Chemin de quoi, vraiment ?
Au croisement des paysans
Ces regards d'un autre temps
Que nous n'envisageons même pas.

Qu'ont à faire nos visages
Dans cette petite histoire
De la famille au repos et
Qui ne veut pas s'ennuyer

D'elle-même ? Nous revenons
Avec les trouvailles des enfants.
Rien ne m'amusera plus jamais
Si je dois continuer de les aimer.

Comme la poésie est belle
Quand le poème n'est plus là
Pour se passer d'elle !

Nous avons oublié un chapeau
Sur une chaise inoccupée.
Ah ! que le vent l'emporte
Plutôt qu'un de ces gilets !
Et qu'il en coiffe un angelot
De porcelaine chez ma sœur !

« Je n'ai pas été heureuse avec toi. »
Quelle cruauté quand elle s'y met,

La garce ! Nous avons des étés
Reproductibles, il faut dire...

*Qu'est-ce que je suis
Si je ne suis pas
Ce que j'ai voulu devenir ?
Naïveté des questions posées
Lors des examens de conscience.*

Nous avons aussi des plages de sable si fin
Que nous en mesurons l'âge et l'érosion,
Dit-elle pour meubler une conversation
Qui n'avait plus rien à voir avec notre amour.

Nous possédons des tas de choses agréables.
Et nous redoutons les effets de l'enfer mitoyen
Sur cette espèce de bonheur dont nous connaissons
Le prix, bien sûr. Ouvrir l'encyclopédie des choses
Et en chercher la poésie à défaut d'en pouvoir lire
Le poème. Nous ne mourrons pas ensemble, sauf
Par accident. Dans un avion par exemple, voyant
L'autre crier comme au premier jour et criant
Soi-même sans aucune retenue. Il n'y a rien
De plus désespérant que le désespoir. Et je pèse
Mes mots. Nous avons acheté l'ennui dans une boutique
De prêt-à-porter. Ça nous va bien, de nous ennuyer
Mutuellement. Ce qui n'interdit pas le plaisir, tiens !

*Quelle confession ! J'occupais le confessionnal
Aux heures de la branlette. « Comment ?
Monsieur le Curé ! Vous ? » Pas plus tard
Qu'hier, ma douce paroissienne déflorée
Et même usée jusqu'à la corde. Au point
De n'être plus en mesure de concevoir.*

Qui sera le premier à s'en plaindre, ô ville ?

Ici le poète est un héraut.

Il ne porte pas les armes

Mais il a l'œil sur le blason.

Entre le bourgeois et l'homme libre :

La race délétère des larbins

Pose la question de savoir

Comment vivre en homme libre ?

Nous sommes tous nés

Dans cette antichambre

caractère provisoire de cette situation

Si le moyen de vivre libre

Est une réalité ou une fiction.

Encore que la fiction

Naisse des apparences ou du rêve

Ce qui n'est pas la même chose

Oh non mon maître pas la même du tout !

Palamèmedutou / résonance éprouvée plus d'une fois

Au contact des eaux vives de l'Hers à l'endroit où

Le moulin qui servit autrefois à moudre le grain

Sert aujourd'hui de générateur d'électricité /

[...]

Palamèmedutou / cette chose qu'il est question d'observer

À travers le prisme des arcs-en-ciel que la fin de la pluie

Impose au ciel où la nuée a perdu son sens métaphorique

À cause d'une explication / nous étions sur le balcon

Et nos verres ruisselaient d'intentions ce qui n'est

Palamèmedutou / renseignez-vous avant de critiquer !

Pensant aussi à la femme qui a perdu sa beauté

Ou qui n'a jamais été assez belle pour inspirer

Le désir de la posséder au moins le temps d'en jouir

De quel langage me parlez-vous ? La langue française

A perdu le sien dans le monarchique classicisme

Qui s'est imposé (arc-en-ciel) au Droit comme à l'Art.

*Les tropes ne manquent pas si on prend le temps
De discuter avec cette engeance dont l'esprit
N'est pas fait ni construit pour apprécier le temps
Qu'il faut à un homme pour trouver enfin son style.*

Palamèmedutou / [...] / « suffit de prendre le temps, mec /
Alors tout s'éclaire et tu éteins pour retrouver la chaleur
Du lit et peut-être de celui ou celle qui se donne en spectacle.

*Belle ou bonne chanson des choses qu'on connaît
Comme si on les avait fabriquées soi-même.
À la télé et surtout sur l'internet il y en a encore
Plus / des choses qui naissent partout où on met
Nos pieds d'être doué de la parole / cette curiosité
De conquérant que le larbin sert avec fidélité /
La trahison est le nœud de la réussite : acceptez
Le joug et secouez-le s'il vous meurtrit les épaules.*

Palamèmedutou / je lègue mes crayons aux mines cassées
À cause de trop de chutes / ces feuilles que le vent
N'emporte pas / tout ce gaspillage de temps : ne plus
Chercher ailleurs ce qui s'est toujours trouvé ici, mec !

*Quelle dent dure au malheureux qui ne sait pas
S'il a raison ou tort / traçant la grille d'un poème
Faute de pouvoir en concevoir le plan / parties
D'un tout qui va prendre un sens : et pas que pour soi !
Des années à ruminer dans l'herbe rase des hivers
Et les catapultes du printemps / l'été est si charmant
Si l'automne promet une douceur propre à revisiter
Les lieux cette fois en touriste appliqué : une femme
Ou un homme / pourquoi pas un enfant ou l'ancienne
Façon de dire bonjour au jour qui n'est pas encore né.
La grille n'est pas faite pour être ouverte ou fermée :
Vous passerez devant en remontant la rue où j'habite
Depuis si longtemps maintenant / pas d'architecte ici
Mais un homme muni d'une feuille et d'un crayon.*

À la fin (c'est comme ça qu'on appelle ou qu'on nomme
Le dernier segment de temps : allez savoir sur la base

De quelle unité !) à la fin la grille réclame son inachevé.
La voilà bien scellée à ses piliers à l'entrée du royaume,
Mais on éprouve encore le besoin non pas de parfaire
Mais d'ajouter / Rien n'est plus achevé que l'inachevé.
Essayez si vous en avez encore le temps et vous verrez !
Palamèmedutou / Vous habitez avec les autres mais cette grille
(du moins en rêve ou selon les apparences du jour) qui
Ne s'ouvre ni ne se ferme continue de hanter ces minutes
De notaire enfin plié en deux hommes par le temps qui
Lui / s'achève : j'ai toujours aimé lire et c'est pour ça que
J'écris / ne passez pas devant chez moi (chez nous) sans
Consulter l'heure au cadran solaire de mes nuits blanches.

Pistes suivies à la fin de l'été [...]

« Tu passeras pas l'hiver, » dit-il

Mais je n'avais pas entendu

Le « sans moi » / et j'ai eu mal.

« Des fois je me demande si tu écris

Ou autre chose. Anything. Moi quand

J'écris c'est à quelqu'un et je sais

Pourquoi j'écris. Je trouve les mots.

J'ai un pouvoir de conviction

Que j'ai maintenant envie

D'exercer sur toi. Ça fera peut-être

De moi une écrivaine. Tu as

Toujours rêvé de vivre avec

Ce genre de femme. Mais tout ceci

N'a d'intérêt que si tu écris

Et pas autre chose, ô mon amour ! »

La jalousie borne l'égoïsme tout comme l'hypocrisie.

Fêtez l'anniversaire de votre bison

Si vous en avez un à disposition

« J'ai pas tellement envie de vivre avec les autres.

Mais si tu sers à quelque chose, pourquoi ne pas
Habiter dans ma rue. J'aime pas les déplacements
En commun. Faudrait que tout m'arrive par la rue,
Celle que je connais parce que j'y suis né, mec.
Je ferais bien un voyage avec toi si tu l'organises.
Qu'est-ce qu'un beau vers au milieu du poème
Qui se fiche de ses vers comme le macchabée
Qu'on ramène chez soi après le boulot ? / je
N'ai pas l'esprit à la domesticité. Je fais ce que
Je peux pour ruser avec cette maudite situation.
Pas trouvé d'autre solution aux exigences vitales.
Et puis j'ai pas les épaules d'un voleur / toi non
Plus. Viens habiter chez moi si t'es dans la rue
Ou partageons nos impressions dans l'une ou
L'autre de nos maisons / ça nous fera du bien. »

Marre de chercher à écrire

Pour dire quelque chose

De pas trop con. Signé.

Qu'est-ce que je fous ici

Restera la seule question

À poser au voisin qui jardine

En attendant de fleurir

Le cimetière de ses rêves.

Admirez le coucher du soleil

Sur l'horizon des vacances

Passées à chercher encore

Et toujours la même raison

De ne plus chercher ici

Ni dans aucun endroit

Où le rêve ne croit plus

En lui-même ni en soi.

Si c'est passer le temps que tu veux,
Abandonne-toi dans n'importe quel
Recoin de ce rivage rocheux à souhait.
J'enduirai ton corps de l'essence des algues
Et je le purifierai dans la spirale des coquillages.
Je ne connais pas d'autre langage
Que celui de l'abandon.
Je ne suis pas un fan
Des recherches étymologiques.
On n'explique pas le choix des mots
Par ce qu'ils sont devenus
Dans la bouche des autres.
Laisse la mer revenir sous tes pieds.
Six heures de patience
Et de silence vocal.
La nuit tombera sur ta mort.
Et je prendrai la fuite
Pour ne pas tomber entre leurs mains.

Bizarre instant du poème cette époque.
J'ai écrit ça après être revenu seul.
La nuit est claire comme son eau.
Je vais la passer sur la terrasse.
Des fois je trouve l'inspiration
Et des fois pas.
Je guette le jour alors.
Le jour est ma proie de chasseur déçu.
Vous habitez le même jour et ça me console.
Qu'est-ce que ce cœur que vous brandissez
Comme s'il s'agissait d'un trophée
Alors que c'est le vôtre ?
Vous ne saurez jamais ce qu'est la poésie
Parce que vous ne savez rien du poème.
Mais pourquoi vous en parler... ?
Songeons plutôt à quelque orgasme

Sans vraiment se mettre à l'abri des regards.
Le soleil a patiné votre beau.
Vous ressemblez de plus en plus à une statue.
C'est pour ça que je rêve de vous tuer.

Ne cherchez pas le refrain
Qui conduit la ballade.
Ne cherchez pas à m'échapper.
Vos parfums me rendent fou ou savant.
Votre duvet poli par le soleil appelle mes lèvres.
Pissons ensemble dans la vague.
Croisons nos jambes sous cette eau.
Je vous achèterai un bikini et un chapeau de paille.
Et un voile diaphane pour les jours de vent.
Je ne rêve de rien d'autre en ce moment.
Et si je rêve c'est parce que j'ai accès à la réalité.
Comme il est agréable de glisser
De l'exigence du poème
À la paresse du roman !

N'exigez rien de moi que le plaisir.

Signé : votre.

Cette race de larbins qui exige un « meilleur salaire. »
J'en suis et je m'en veux. / éclairez ma lanterne ô
Partisan de l'effort produit au service de cette communauté
Particulière qu'on appelle *nation* faute de lui appartenir
Corps et âme / arracheurs de dents d'un côté et de l'autre /
Celui qui vend est un voleur / celle qui se vend une pute /
Vous n'avez pas le choix ô domestiques nés l'un de l'autre !
Mes rues sont vos rues / ou l'inverse : je ne sais plus
// Ponctuez le temps consacré à gagner votre croûte //
Nous sommes parce que je n'est pas / ces arbres nus
De l'hiver : cette humidité de vent et d'animal chassé.
La Terre (la terre) est à tout le monde : bienvenue

Au voyageur qui cherche à se sédentariser : je lui demande
S'il veut prendre ma place / mais je ne prendrai pas la sienne.
Le voyage est un suicide donc : il faut le planifier avec soin.
Rien à foutre qu'on augmente mon salaire ! Mais je vis
Et je suis donc des vôtres ô buveurs de psittacismes !

Ils auront vite fait d'oublier l'aspect de mon cadavre.
Je ne leur laisserai pas une histoire policière
Ni même une tragédie personnelle.
On vide les maisons des morts
Pour en partager ce qui peut encore servir
Ou ce qui a quelque valeur marchande :
Peu de souvenirs sur leurs étagères.

Mignonne, allons voir si je bande encore.
Les plis de ton corps sont bons pour l'inspiration.
Quel que soit ton âge et ta situation sociale.
Il y a longtemps que le corps sait cacher ses défauts.
Avec art quelquefois, non sans naïveté.
Allons voir si la beauté a conservé son pouvoir.
Pourquoi pas si la solitude ne dit pas le contraire...

Ne plus se réveiller, même sans en rêver.
L'homme n'est pas la Cité mais la Cité est l'homme.
Se nourrir des rencontres devant les vitrines.
On appelle *aventure* ce qui relève de la circonstance.
« Le salaire est bon si on sait servir. »

Elle ne se souviendra pas de moi

Comme je me souviens d'elle.

Le corps pas même jeté en pâture
Aux animaux de la surface.
Enfouir ou brûler, comme assassins.
Ou est la préméditation dans tout ça ?
Je suis *convaincu* que c'est la préméditation
Qui ouvre le chemin des cimetières

De nos tranquilles villages
Et de nos villes tourmentées
Par la même tranquillité de silence.

Vous serez payé si vous travaillez.
Sinon on vous donnera quelque chose.
Pourquoi *anything* ?
Ainsi vous ne salirez pas nos paillassons.

Belles demeures de ceux qui travaillent pour être payés.

Misère du reste du monde

Et de l'humanité qui s'ensommeille

Dans les refrains de la religion et de la politique.

« Je passais par là et j'ai vu ces filles à moitié à poil...

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « à moitié à poil » ? Elles étaient à poil ou pas ? Précisez votre pensée.

— C'est pas une pensée ! Juste une impression...

— Vous ne rendez pas service à la justice en vous exprimant de la sorte... »

Moi aussi je passais et je les ai vues,
À poil / je veux dire : en slip et soutif.
Le reste, monsieur le juge (ou madame)
J'en sais pas plus que vous sur la nudité
Des jeunes filles qui présentent tous les signes
De la sexualité mise à nu par l'inspiration.

Herméneutique et rhéologie :

« Vous m'en mettez deux tranches,
Une de chaque / j'ai de quoi payer. »

Insertion des nouvelles du jour.
Et quand je dis « nouvelles... »
Je dis pas autre chose du genre
J'ai pas le temps revenez demain
Ma fille a chopé un rhume
Quelle idée d'utiliser la piscine
Quand l'autan est noir !

« Utiliser » et ce type s'étonne
De ne pas avoir le même point de vue
Sur la nudité des filles et des garçons
En âge de participer aux réjouissances
De l'été offert par le patronat.

Facile mise en page des glissements
Opéré par ce qu'il convient d'appeler
Education de la jeunesse en vue
Du mariage, de la religion et de la mort.
Autrement dit (dans le désordre)
Travail, famille, patrie : idéal
Que ne réussira pas à contester
La trilogie mise en exergue
Au fronton de la nation.

La question est de savoir si la terreur
Consécutive au viol
Est due à nos conceptions éducatives
Ou à la nature.

La loi dite naturelle
(qui ne l'est peut-être pas)
Contre le droit pensé
Et appliqué par souci
De rendre possible
La vie ensemble
Et le progrès social.

Coq à l'âne cocaïne [...]

« Blanc ou Noir c'est pareil :
Yen a pas un meilleur que l'autre.
Je propose à l'Assemblée
De laisser tomber ce débat. »

Tous les prétextes bons

Pour prendre la place de l'autre
Et ramasser la mise sans lui.
Ce monde n'est pas le mien.
J'y fous ce que j'y fous. Point.
À la ligne si ça vous chante.
J'ai une de ces envies d'aller pêcher
Au large de nos frontières comme autrefois !
Te souvient-il ? Titi grillant l'éperlan
Entre les rochers de la plage d'hiver.
Ce gosse de riche qui nous observait
Penché sur la balustrade de son balcon.

« La chance qu'il a ce con ! »

Comme si on en manquait
Alors que le banc d'éperlans
Faisait bouillir cette eau.
Et que toujours le même boiteux
Arrivait avec sa canne en nous engueulant
Parce que soi-disant c'était son coin.
Comme s'il l'avait hérité.
De qui un pareil inutile avait hérité ?
La dragueuse revenait du canal à marée haute.

« Les Noirs c'est des Blancs
Et les Blancs c'est des Noirs !
J'en ai marre de me laisser avoir
Par les idées qui courent les rues ! »

Gosse au balcon pas invité
A nous rejoindre et à recevoir
La leçon du futur à notre place.

Les fils et le tissu lui-même :
C'est pas la même chose.

Cette copla :

No son todos pescadores
Los que a la playa van

Unos pescan los jureles,
Otros, las hijas de Adán.

Autre :

Y a-t-il vraiment des idées
Dans les choses que tout le monde
Peut voir toucher changer... ?
Ou faut-il les chercher
Dans le rêve scientifique ?
Pour répondre à cette question
Pratiquez la poésie
Aux antipodes de la réalité :
Chant intermédiaire.
Ou préférez le poème
Qui se passe de tout ça.

Quelle ode ! Quelle unité ! Quelle chose !
Ce type riait tout seul assis à la table
Voisine de la nôtre remplissant les pages
De son carnet de ce qui était peut-être
Une refonte totale de l'écriture /
Ou bien ce n'était rien de tout ça
Et nous rêvions en observant le défilé
De ceux qui veulent être payés
À la hauteur de leurs rêves d'enfants.

Vous ne voyagerez plus longtemps dans cette bagnole.
Exégèse tout le long du chemin, interprétant le nain
Qui dort en lui, comme la muse du mauvais poète.
Ne cherchez pas à paraître moderne alors que vous
Êtes les nouveaux rhétoriciens luttant contre les excès
Que dis-je : les outrecuidances de ceux qui sont venus
D'une autre planète pour montrer comment on monte
Les chevaux par temps de corrida / *sol y sombra*

À tous les étages / cette sensation d'être déjà venu
Et les chants qui accompagnent l'ingurgitation.
Les flics n'aiment pas qu'on leur rappelle
L'échec scolaire qui les a placés où ils se trouvent
En ce moment de votre propre insuccès : bagnole
Bonne pour la ferraille et encore : je crois pas
Qu'ils soient intéressés par la rouille / lointaine
Origine de ces écrits pourtant à peine pondus !
Vous n'aurez pas la race et la romaine ! / copla
Où ce type / qui n'a jamais prétendu être le premier
Des hommes occupés à se reconnaître dans un miroir /
Emploie ses filles à ravauder ses propres filets / espoir
De bonnes épousailles / perspective d'une réalité
Aux antipodes de la poésie : n'écrivez jamais
Que vous n'êtes pas venus : le ciel en témoigne
Et : « je ne mens jamais » Gloire à vos épodes !

Les préoccupations du fils à papa comme de sa fille :
Spectacle du bonheur à tous prix / les revendications
Salariales sur le devant de la scène avant même la nuit.
Cette nuit qu'il faut traverser chaque jour / « l'œuvre
Des étrangers à notre système. » « Je me paierais
De votre tête si j'en connaissais le prix ! » « Éclairez
Ma lanterne ô minus habens de l'état civil ! » Théâtre
De ceux qui ne sont pas venus pour déconner.

La modernité crevée comme bête
À peine sortie de la terre nourricière.
Et ces rhétoriciens en bandes organisées
Autour des systèmes rémunérateurs /

*Non il n'y a pas de poésie
Sans poème mais le poème
Existe aussi bien sans elle /
Populants et savants /*

Comme un animal blessé couché

Sur le côté pour tenter de stopper
L'hémorragie rougissant comme feu.

Cette hésitation devant la difficulté
Que la moindre illisibilité
Pourrait opposer à l'attente
Du plus grand nombre

Le poète veut toujours dire quelque chose
Que les autres sont censés comprendre.
Il s'approche d'eux au lieu de les inviter
À participer à son expérience du vide.

Crachant toute la substance
Qui lui sert de fluide binaire.
Un type ou une autre
Qui écrit dans un carnet
Sur la côte où les vacances
Sont le principe d'existence
Provisoire mais bien réelle
Ce type ou cette autre
A aussitôt l'air d'un poète
Personnage à ajouter *illico*
À la compagnie des étrangers
Qui illustre notre comédie
Les soirs de grande douleur.

Cette envie que j'ai eue
De continuer l'article
Par autre chose
Que le bavardage
Copié sur les infos
Circulaires du temps.

La poésie ininterrompue suppose une loi des séries.
Or ici l'interruption est le principe du langage osé.

Quelquefois le cadavre revient en vainqueur.

Lui qui n'a jamais rien gagné que sa mort.

Quelle passion pour les feux d'artifice !

Un flic consultait sa main noircie.

Je gagne peu mais je gagne.

Je dis ça comme ça, mec.

Possible rendez-vous

Avec la mort ici...

« je n'ai jamais été (pas allé)
plus loin que le quai
où mon père embarquait
pour se perdre une fois de plus
sans espoir de revenir »

« les idées ça pullulait
comme des parasites
et on attendait le soir
pour ouvrir le toit
à la Lune et à ses enfants »

« la pluie n'entrait pas
dans la maison de mes pères
alors que la toiture
laissait passer le jour »

« avez-vous essayé
de refermer la plaie
comme font les chasseurs ? »

« le poème est partout
c'est peut-être ça

qu'on appelle dieu
cette sensation
qu'on en saura plus
si ça dure plus
longtemps que prévu »

« comment fonctionne l'esprit ?
quand on saura ça
on saura tout »

« on se fera bouffer
avant d'y arriver
le mieux est de
ne pas s'en aller »

Escaladant les rochers
Comme si c'étaient
Des chevaux de manège.
Le ciel tournoyant au-dessus
Et les étoiles se multipliant
Chaque fois que le disjoncteur sautait.

« Et si tout ça n'avait aucun sens ?
Je pose la question parce que des fois
J'ai l'impression que je me dois
Plus aux hommes qu'à Dieu... »

« Dites ce que ça ne dit pas
Quand on se tait soi-même. »

« Une belle tranche de cette viande
Cuite sur les deux côtés avec
Un verre de votre vin de famille...
C'est comme ça qu'on l'appelle, n'est-ce pas ? »

Et si tout ça n'avait aucun sens... ?
Charme momentané d'une évidence révélée
Par l'agencement des mots.
Une pluie de « poésies »
Sortie des salles polyvalentes
Et des cours de récréation.
Quelque part un pauvre type
Ne supporte plus sa solitude
Et songe à la mort avec ironie.
Seringues des cages d'escalier.
L'ascenseur est en panne kaput
Le bras d'un camé qui aime les vieux
Et s'imagine les respecter.
Nous traversons ainsi nos demeures
Et nos lieux. Celui qui a perdu un ami
Dans un combat à l'issue incertaine
N'acceptera jamais qu'on ironise
Sur le sort des victimes de la guerre.
Descendant cet escalier monumental
Le vieil homme se dit qu'il va falloir
Le remonter / avec le poids des courses !
Mais le camé offre son bras squelettique
Et voilà que commence le voyage incertain.
7 étages de ciment souillé par les passages
« Au lieu de ça j'ai eu cette idée sommaire
De sauter par la fenêtre comme si je savais
Voler avec les pigeons qu'on ne peut
Même pas manger pour éviter les déséquilibres
Nutritionnels. !! Mais enfin, jeune homme !
Vous ne m'écoutez pas ? — Tu me rases,
L'ancien ! » Ils écrivent des romans pour nous
Divertir de ce qu'on sait déjà pour l'avoir
Vécu et avoir même à le revivre tant que
Durera cette existence de hasard sans les dés.
Sur le trottoir une vieille attendait qu'on

Lui offre un bras pour l'aider à traverser
Alors je me suis proposé et j'ai eu envie d'elle.

Des tas d'histoires de ce genre
Sur la table aux tréteaux aussi
Peu théâtraux que possible.

Vous ne reviendrez pas sur les plages normandes,
Mes beaux alexandrins.
Et déjà cherchant la rime qui permet les voyages.

Quelle drôle d'idée
Que de vouloir mettre en vers
Le jour le plus long
De Cornelius Ryan !
Il s'en est fallu d'un cheveu
Que j'y parvienne, Médor !

Là-haut un pauvre type songeait
À mettre fin à ses tristes jours,
Ses longues nuits sans rêves,
Cette succession d'échecs.
Seriatim des banlieues de l'esprit.

Aujourd'hui ils veulent imposer
L'idée d'une société *ville/campagne*
Oubliant l'interstice des banlieues
Et les rivages aux réels horizons.

L'idée d'une poésie *chaos/unité*.
Et dans l'interstice ce pauvre type
Qui se sent seul avec sa propre mort
Comme si cette compagnie le préservait
D'une tout autre définition de la solitude.

Soit tu veux mourir *parce que tu es jeune*.
Soit c'est la vieillese qui te conseille.
Et dans l'interstice, tu passes ton temps
À te demander si ça vaut encore le coup
De revivre ce qui vient d'être vécu, seul !

Ils s'amènent avec les décors.
On va pouvoir jouer avec eux.
Les écrivains qui savent écrire
Et ceux qui ne le savent pas.

Dehors ces entrées dans les gouffres du spectacle
Organisé par les enfants des propriétaires.
Cirques et théâtres, tournées et projections.
Voire meetings politiques et défilés à la mode,
Genre contestation *on veut plus de pognon*
Pour nous élever à la hauteur de votre bonheur /

Ces gosses qui trottinent sous les cierges en Espagne.
Formant la boule utile autrefois à l'éclairage
Des intérieurs. Rideaux voletant aux portes.
Il n'y avait pas de carreaux aux fenêtres.

No son todos pescadores

Comme si le monde était enfin entré en moi
Et que je n'avais plus qu'à en parler
Pour passer pour un poète.

« Je ne suis ni plus ni moins un homme. »
Mesurant l'importance des fêtes populaires
Et la nécessité de la rigueur scientifique.

« De temps en temps ça me prend
Et je me sers des mots de la chanson
Comme si j'étais en train de séduire

La femme que j'aperçois encore
Dans les rues de mes rêves... »

Quel plaisir peut-on prendre
À rechercher l'unité
De ce grand bordel ?
— Mais oh monsieur
Ce n'est pas une question
D'unité ni de cohérence !
Vous pensez ! Nous avons
Dépassé ce stade primaire
De l'évolution cognitive !
Ce que nous recherchons...

Pauvre type à l'étage songeant au suicide.
Chaque fois qu'il se met à écrire il renonce
À ce non-voyage au centre de la Terre
Et de ses habitants / voyant l'animal /
Par exemple un chat / tenter de lui inspirer
Une histoire qui ait valeur de fable /
Afin de figurer parmi les grands fabulistes
De l'Histoire / qui en est au fond la seule
Chronique / l'animal au poil si doux !

Je dis pauvre type comme je dirais pauvre fille.
Avec sous la main tous les ingrédients de la fuite.
L'argent qu'il faut gagner pour ça aussi !
Toujours l'argent ! Quoique vous en fassiez !

« Travailler ou voler, on n'a pas le choix des armes. »
Se poser la question de savoir si ce type (cette fille)
Travaille ou vole pour payer le temps à la hauteur
Du plaisir recherché. *Vous n'écrivez pas pour écrire.*
« L'art doit servir à quelque chose. » Misère du sens !

Mot à mot des passions exprimées à l'écran.

Seriatim des discours conçus non pas pour convaincre

Mais pour éveiller. Cette seule titillation du sens.

Mais lequel parmi tous ces sens ? Soyez fidèles.

Baudelaire inventant sa propre histoire

Pour attirer le chaland.

Hasard ou calcul des textes qui parlent de nous

En fonction de ce que nous croyons être.

Ce type (cette fille) feuilletant les données

Du suicide dans les pages d'un bouquin

Consacré à la torture exercée en temps de guerre.

Inventez-vous une histoire

Plutôt que de chercher un concept.

Parcourez les sentiers du récit

Au lieu de thésauriser dans l'idée.

On vend toujours mieux l'attraction

Que l'attente /

Choisissez votre camp :

Le jeu (avec ou sans les autres)

Ou la mort (maintenant ou plus tard)

No son todos pescadores /

Qui suis-je ? Qui me veut ?

Au bras du seul camé de l'immeuble

Il remontait dans ses appartements

Avec l'idée d'inviter cette « aimable personne »

À partager le repas de midi avec lui.

Mais comment le lui dire

Sans lui donner à penser

Autre chose que ce que ça dit... ?

Renouez avec l'errance
Parce que de toute façon
Elle finit par faire le tour des choses.
Voilà ce que je voulais vous dire.

Du *volumen* au *codex* et maintenant le *browser*.
Qu'est-ce qui m'empêche de lire selon le *rotulus* ?
Et pourquoi j'ai tant de mal à ouvrir ce *bouquin* ?
Alors que mon esprit exprime sa joie
Chaque fois que mes yeux se posent
Sur mon écran / Écrivez pour l'écran
Et continuez de lire comme ça vous chante !

Qui aurait cette idée farfelue
D'installer une librairie
Dans un bois ou une savane ?

...l'essentiel n'est pas que l'artiste soit dominé, mais que depuis cinquante ans il choisisse de plus en plus ce qui le domine, qu'il ordonne en fonction de cela les moyens de son art.

Il ordonne en fonction de cela les moyens de son art
Ou il n'ordonne rien du tout et laisse ce soin
À celui qui se trouve devant l'écran.
L'artiste c'est celui qui lit
Et non plus celui (ou celle) qui écrit.

Alors qui suis-je si c'est ça que les autres pensent de moi ?
Se demandait ce type au bord du suicide, clé en main.
Il n'avait plus les moyens de faire le tour du propriétaire.
Son esprit refusait obstinément de se livrer à ce jeu.
Il ou elle. Il n'y a d'homme et de femme que dans l'acte sexuel.
Ce que les autres pensent de moi / cette idée folle que j'ai
Que les autres sont ceux qui pensent quelque chose de moi.

— Où c'est que j'ai piqué cette idée... ?
— Tu le sais trop bien... dit la fille.
— Je veux plus penser quoi ce soit des autres !
— Alors finis-en une bonne fois pour toutes !

« Ce qui me domine... pas difficile de le savoir... »

Encore faudrait-il d'abord essayer...

Voir ce que ça donne... des fois que...

On ne sait jamais avec ce que pense les autres...

La fille riait en montrant ses vilaines dents.

« Donnez-leur de l'argent

En échange de leurs élucubrations

Et ils deviendront aussi doux

Que les peluches de ma petite-fille. »

Vrai / c'est l'argent qui est recherché

Ce que l'argent permet à celui (ou celle)

Qui en possède sans être contraint(e)

De travailler comme les autres

Ou de risquer la prison ou la cavale.

« J'arrête pas de le dire !

De nos jours

(et c'était peut-être aussi le cas dans le passé :

j'en sais rien : j'y étais pas)

C'est l'argent qui motive le moindre poète.

Même s'il en a par rente ou par salaire.

Il en veut plus parce que cet argent là

N'est pas la conséquence logique

D'un héritage ou d'un labeur d'esclave :

C'est l'argent du commerce / un argent

Qui a valeur d'adoubement / chevaliers

Qu'ils (elles) veulent devenir ces poètes-là !

Et je ne dis rien de la montée en grade

Dans les coulisses de l'État et du Monde ! »

On s'approche de la rivière

Comme l'animal du troupeau
Qui paît un peu plus haut
Sur la pente qu'on vient
De descendre avec cette idée.

Pescadores... et les autres /
Ceux qui ne le sont pas /
Nos filles / *chronique du bien*
/ Ce sont les mères qui chantent
/ Cousant derrière le rideau des portes
/ Pendant que les pères (Adam)
/ Roulent le filet ravaudé
/ L'œil sur les filles qui minaudent
(Ces *autres* adorent ça, la minauderie)
Les plus belles minaudent du bec
/ Les autres épouseront des *pescadores*.

Quel royaume veut *sincèrement*
Devenir une république... ?

Quel roman cette démocratie !
Et quel spectacle à ne rater
Sous aucun prétexte !

Dire que je ne vivrais pas assez longtemps
Pour assister au rideau final / dénouement
: On ne pouvait pas rater ça / les nations
Qui ne se donnent pas corps et âme
À cette évolution ne seront pas
Les nations de demain / ou il faudra
Les détruire / bibliothèque d'Alexandrie

« Voulez-vous que je vous aide à monter tout ça... ? »
Disant : vénérable monsieur qui ne peut plus arquer.
Surtout quand ça monte ! Ce maudit ascenseur

Qui lui ne veut pas monter / ni descendre monsieur
: ni descendre / il ne veut pas / tête de mule

Ensuite on n'a plus besoin de savoir monter
Ni d'accepter le bras d'un camé qui meurt
Lentement parce qu'il s'ennuie / sans le Mal
Ni le Bien d'ailleurs : pas besoin non plus d'inventer
Des salades / pour : trouver un public et profiter
Des saveurs de l'argent et de la reconnaissance /

Toi-même : vous : monsieur : avez-vous : trouvé ?
— Ni l'un ni l'autre... mais j'ai beaucoup travaillé.
Je peux vous montrer ça si vous voulez... oui... ?
Non. Je n'ai pas acheté grand-chose aujourd'hui.
Changeons le sujet de la conversation SVP / ()

Le suicide : non : l'accident : monsieur : toujours
L'accident. Alors j'attends et je me désespère.
Rien n'arrive : monsieur : je compose une chanson
Chaque jour / ça me fait du bien / je parle de vous :
De votre suicide : oui : mais rien n'est encore arrivé
Chez vous non plus. Un jour l'ascenseur ne tombera
Plus en panne et alors je n'aurai pas le plaisir
De vous inviter à partager : votre refus témoigne
Assez de notre proximité. Oui : mes économies...
Des bouts de chandelle, monsieur / pas de quoi
Éclairer mes nuits noires. Je ne m'ennuie pas mais
J'attends : ce qui revient au même : ah ce *stream* !

Nous avons besoin de cette liberté de penser
À autre chose qu'au travail qui nous alimente.
Des vacances à crédit moi aussi. Avec qui vous savez.
Le side de l'été. Elle et moi. Des kilomètres avalés
Dans la nuit et la voilà à poil sur la plage de rêve.
Non monsieur : elle n'est plus de ce monde : autre.

Mais tout ça c'est du passé : maintenant c'est demain.
Je descends chaque matin pour acheter les fruits
De mon repas quotidien / sans confession / ce repas
Qui me divertit / ivresse passagère / je n'abuse pas :
Moi aussi j'ai soigné des symptômes : puis ça passe
Et la page n'a pas changé d'orientation / ces personnages
Qui reviennent frapper à ma porte : je vous dis ça
En vrac / n'hésitez pas à m'asséner vos vérités si
Ça peut vous faire du bien : je connais 2 ou 3 trucs
Pour améliorer la rythmique du vers sans passer
Par les contraintes de la gamme / nous voici arrivés
/ Palier des rencontres si brèves que je suis incapable
De me souvenir de ce que je vous ai révélé hier /
À la même heure : voyez-vous : vous et moi
À l'heure fixée par je ne sais quelle puissance
Supérieure / Comme il est facile de se tromper !

Ah tout ça ne mérite pas le prix Nobel !

Beau navire

Je chantais

Et la mer

Revenait

Ah c'est l'heure

De partir !

Qu'est-ce que ça peut me foutre

Si je ne suis pas là pour en profiter ?

Grâces des corps sortant

De l'eau seins nus au soleil

Moi cherchant à ne pas oublier

Que je suis venu pour ça

Si j'ai des fois conçu un vers

Qui vaille la peine d'être lu ?

Les dalles de terre cuite

Absorbant l'eau des chairs

De la surface de ces chairs
Quel que soit leur âge.
Il m'est arrivé d'en être plutôt content...
Puis j'ai connu un malheur ou un autre
Et je me suis mis à refaire exactement
Ce que je m'étais promis de ne plus faire.

C'est la mer
Qui revient
Et ses vagues
Surmontées
De joueurs
De mon âge.

Je collectionne les oublis et leurs créatures.
Pour ça faut que j'écrive et que je me relise.
Voulez-vous svp me servir un verre de ça ?

Faudrait pouvoir en extraire l'essentiel...
Mais c'est pas facile après tant de temps.
Ou bien presser le tout pour pouvoir
Jeter l'écorce et la pulpe. J'ai cette idée.

Amenez-vous un soir et on en parlera.

Gravissant des escaliers interminables
Dans les tours bornant le rivage estival.
Et là-haut un ouvrier me parla du vertige.

« Pour qui travaillez-vous le dimanche ? »

On aime les symétries, les circularités, les angles
Qui n'échappent pas à notre attention / ce texte
Demande trop d'appétit / jouez sur la transparence
Des pages / vous avez la possibilité de ne rien lire.

Vous verrez comme je suis facile à déchiffrer.

Et puis qu'est-ce qui vous prend de vouloir
Tout savoir de moi ? De ce que je veux dire.

Là-bas le décor
Était celui d'une forêt.
Il y avait des chevaux sur la plage.
Et ces filles aux longs cheveux
Que le vent agitait
Comme autant de mauvais présages.
La puanteur d'une cheminée
Descendait sur la ville.
Des signes invitaient le passant
À rejoindre la troupe.
« Venez revendiquer avec nous !
Vous n'êtes pas si différents. »
Il fallait descendre une pente de sable
Fin et blanc
Et l'océan était peuplé de mouettes criardes.
« Je vous assure que je l'ai vécu comme ça ! »
Descendant devant moi mais plus vite.
Je me souviens des griffures environnantes.
Qui descendait derrière moi ?
« S'ils nous payaient comme nous le méritons ! »
Je n'avais jamais envisagé la question sous cet angle.
Je ne travaillais pas.
Je n'écrivais pas non plus en ce moment.
J'avais des idées noires.
Mais je ne pensais pas à la mort.
L'argent me rendait imprévisible.
Cette bagnole sous les figuiers du désert.
Ce cuir brûlant nos fesses nues.
Les créneaux blancs de notre petite forteresse.
Éclaboussures d'une piscine
Dont l'horizon se confondait
Avec celui de l'océan.

Une goutte de cette eau dans la verte.

Cristaux scintillant sur l'argent d'une cuillère.

« Voulez-vous d'autres souvenirs ? »

Des choses que je ne connaîtrais pas.

« Vous connaissez... ? Oui ? Bon alors autre chose. »

La vie consistant à posséder

De que l'autre possède déjà,

Quitte à le déposséder.

Cette forêt n'étant qu'un vulgaire décor de papier.

Un sapin de Noël en son milieu.

Des mamans Noël se promenaient nues entre les arbres.

« Faites comme si je vous avais invité, cher voisin. »

Bon début pour un roman.

Les manifestants ne cherchaient pas à entrer.

Le portail monumental était resté ouvert.

« On se regarde en chiens de faïence.

— Un hasard si leur révolte se tient juste à notre porte. »

Des flics portant sur eux l'indigence de leur intellect.

Des mouchards entre les lignes.

« Vous n'êtes jamais venu... ?

Quelles belles soirées nous passons ici !

Vous deviendrez un fidèle vous aussi, vous verrez ! »

Moi qui n'ai jamais suivi personne

Sur les traces du bonheur imaginé

Par les organisateurs du désir.

Je la suivais comme un petit chien

Qui a horreur de se perdre dans la foule.

Des pancartes prenaient la place des nuages.

« Ils ont raison, après tout !

— Avec eux, jamais ! »

Et on s'est envoyé en l'air

Sous les trembles de la propriété voisine

Qui n'était plus habitée depuis longtemps.

D'accord si vous ne vous laissez pas aller

À commettre les excès de cette modernité
Qui n'est en fait rien d'autre que n'importe quoi !

Anything. Vous ne reviendrez pas sur vos pas
Après tant d'années à visiter les monuments
Que d'autres civilisations ont élevés dans le ciel
De la Connaissance de l'Autre / dernier rappel

Des mots inconnus finiront par obscurcir ce ciel.
De nouvelles conjugaisons, parfaitement inconnues
Elles aussi, changeront la chronologie des faits.
Vous verrez que ces personnages vous seront
Parfaitement étrangers et que l'identification
Sera tout aussi impossible. Un autre monde aura
Pénétré le nôtre / créant une Lune nouvelle /
Nouvelle attraction à laquelle les océans
Se soumettront / bref : tout est possible / ici

Vers-planètes en constellation sur la page.
Avec les cartes de vœux rédigées par des enfants
Sur le modèle imposé par leurs géniteurs.

Ce besoin impérieux d'envoyer la chose en l'air
Qui nous environne / hologramme des intentions
Que seul le plan a reçu de nous / palais d'hormones

Voulait que je vomisse avec lui après les rituels.
Voir : oui mais quoi : si la nuit est la seule parente ?
Expansion imaginable mais incalculable *sérieusement*.

Avez-vous lu ce que je n'ai pas écrit ? / petit malin
Parasitant une fête donnée à des fous que la joie
A transformés en vers-planètes jusqu'à l'aurore.

Ce n'est pas que je tourne en rond / mais je reviens

Sans doute à intervalle régulier / sur ces lieux imaginaires
Autant que réellement visités / au cours d'une enfance

Qui ne se doutait pas de ce qui allait arriver à son futur.

Analectic Songs. Les répliques descendaient du ciel.

Le personnage (comédien) ouvre la bouche et avale

Avant de régurgiter le contenu de ce qui peut être papier

Ou matière optique ou magnétique / ou autre chose

Qui peut toujours arriver pour ne changer que le détail

De la pratique / ce qu'il convient de savoir impérativement

Avant de se mettre à écrire des vers / si ce sont des vers

Qui sortent de votre cerveau et non pas de ces propositions

Qui n'ont pas leur place sur la scène poétique / vomissait

Sans moi / ne camouflant plus la seringue ni le mode d'emploi.

« Voulez-vous que nous écrivions ensemble ? Moi l'inspiration

Et vous le métal qui subit ces contraintes extérieures que

Le commun des mortels (euphémisme pour dire *les crétins*)

Ne peut même pas espérer comprendre pour allumer sa lanterne.

Trou creusé sous la maison / prenant la précaution de ne pas

Fragiliser les fondations / consultez le plan géologique /

Et dites-moi si vous sentez quelque chose de particulier...

Les uns sont doués pour le *stream*, les autres pas /

Qu'est-ce qu'on peut y faire ma bonne dame hein ?

Automatique ou prémédité / vous ne le saurez pas !

Les vers-planètes ne vous diront rien si vous n'êtes

Rien / le vers-planétisme (notez le changement d'accent)

N'est pas jouable par tout le monde / alors se pose //

La question de la démocratie qui veut que ce qui
Ne peut être compris par la majorité ne doit pas
Jouer avec les enfants à la pédophilie ni à chat

Nos plaisanteries ne sont plus aussi courtes
Maintenant que l'âge nous a pris par la main
Pour nous aider à franchir le seuil de l'existence.

Vous voulez faire plus et mieux que Sade... ?
Je vous souhaite du bon pain sur la planche !
Et aussi une tranche de Poe
/ et du vin de Rousseau

Ça joue beaucoup aux entournures de l'existence.
Ça se cherche un aspect / et qu'est-ce que ça trouve ?

L'humanité, en tout cas celle qui peut te lire,
C'est toi et toi seul / et quand je dis seul...

On aime la trouvaille / l'écaille qui se détache
Sous l'effet de la lumière / on a l'impression
D'avoir trouvé soi-même / on se reconnaît

Le texte a vite fait
De secouer ses manches de prophète.
Il y a toujours un dieu
Derrière la prise de parole.

Le poème comme excrément
Après l'ingurgitation poétique.
Qui veut lire ces déjections
Devant tout le monde ?

Moi j'ai un bison et vous n'en avez pas.
Vous n'en aurez jamais.

Vous aurez autre chose

Mais pas un bison®

(Un bison séminole)

Le même arbre dans le ciel
En toutes saisons le même
Avec ou sans ses feuilles
Le même et jamais un autre.

Le soleil par intermittence
Parce que le ciel est couvert
Et que le vent en altitude
Joue avec mes nuages gris.

Je franchirai une clôture
Pour traverser le champ
Et croiser les animaux,
Frères des clochers.

Terre d'avant le printemps,
Lourde aux pieds qui la foulent.
Je ne sais pas où je vais.
Je sais où je veux aller.

Quelle ode ! Quelle érudition
Qui ne dit pas son nom !
Les toitures de mon village,
Autant de chapeaux sur ma tête.

Le bois se consume lentement,
Comme la chair de nos aïeux.
Nous ne sommes plus cousins.
La capitale a son langage.

Tu ne t'évaderas plus désormais.
Tu promèneras ton chien d'enfer
Parmi les canards sédentarisés.
Un pêcheur saluera tes exploits.

Sinon la ville est loin d'être un enfer, l'ami.
On s'y déplace à grand-peine, on y sue
Sous l'imperméable ou dans sa chemise.
La conversation se laisse aller en métropolitain.
Une cigarette accompagne d'autres plaisirs
Petits. On voit beaucoup de vieux qui peinent.
Leurs filets aux commissions sont bien ronds.
Les voilà au pied de leur immeuble, indécis.
Ont-ils tous connu la campagne immobile ?

Quel chemin que l'attente au travail, l'ami !

Le soir tu te demandes
Comment les uns trouvent
Et les autres pas.

À ce rythme la vie sera courte comme celle
Des papillons. Mais qui a sa chenille en secret ?
Guettant le moment où la nymphe (en principe)
Annonce des nuits prometteuses de joies
Créatives. Au guet l'employé de l'emploi !

Mais la nuit attend.
Elle ne rêve plus.
Elle se réveille
Avant même
D'avoir trouvé le sommeil.

Quelle misère ces longues cigarettes de l'ennui !

Qui n'écrit pas, s'il veut écrire, s'ennuie.
Qui écrit trop se demande s'il écrit
Ou si c'est autre chose qui lui arrive.

Le poète est celui qui cherche le langage
De ses observations.
Et s'il ne le trouve pas, tant mieux !

Le sentiment est une idée de soi.
Et l'idée, le sentiment que ce sont les autres
Qui empêchent d'écrire.

Misère des pots de chambre qu'on n'utilise plus
Parce que c'est plus facile d'ouvrir une porte
Que de glisser sa main sous son lit.

Oh ces glissements sous les choses !
Ça vaut mieux que le scalpel.
Rien n'est ouvert et tout arrive.
Ainsi se recueille la poussière des parquets.

Poussières, moisissures, coulures, entailles,
Réponses des surfaces, aveuglement tangent.
Si possible la nuit quand le monde est endormi.
Caressant les corps incertains de l'obscurité.
Le poème peut naître aussi de ça. Que dis-je ?
Il naît de cette exploration aveugle et sourde.
Tu es celui qui cherche le langage des choses
Nues. Les choses qui ne contiennent rien.
Toute surface qu'elles sont ces choses dues
À celui qui traverse le temps de cette manière.
Bien sûr, tu voudras savoir qui t'accompagne.
Qui donne un sens à ta solitude de caresseur
D'objets ? Si ce n'est pas Dieu c'est donc
Forcément mon double ! t'écris-tu dans
La nuit. Et tu as parfaitement raison
De le croire et de crier pour le faire savoir.

Cette obscurité de machine à tuer le temps

N'est en rien un mystère ! Et tu cries dehors
Ce que d'autres regrettent dedans. Honnête
Et sincère poète, voilà ce que tu es au fond.

Alors au diable leurs raisons de croire !

Caressons le dessous des choses.

Recueillons les produits de surface
Sans nous soucier de savoir qui a raison
Et qui a tort. Jouir est un devoir citoyen (rires).

Qui a le stream a la poésie.

Moi j'ai le bison séminole.

Je te salue, *vecino*.

Politique ? Mais oui que j'en fais !

Et même tous les jours.

J'emmerde le bourgeois et ses larbins.

J'ai des petites joies de temps en temps.

Mais bon : si j'en avais l'occasion :

J'hésiterais tellement à me servir de mon couteau

Que je ne couperais rien /

Je veux bien / à l'occasion / voler qui en a /

/ Mais voler une vie /

/Même si elle colle à l'existence

Au point qu'on ne sait plus quels chats fouetter /

/ Non / c'est trop difficile /

« C'est au-dessus de mes forces. »

Ce que j'aime ces temps gris / ciel bas /

La tramontane s'est assoupie enfin :

On peut sortir sans se les geler /

Ça inspire la balade / mon chien

Est heureux comme une femme

Qui a obtenu ce qu'elle veut /

Les jardins ne sont pas encore fleuris

Les piquets se mouillent contre la haie.

La brouette retournée abrite un petit animal.
Sautant la clôture, j'aperçois des oiseaux migrateurs
Traversant le ciel entre les nuages ces oiseaux
Qui ne font plus rêver personne.

« On y va en avion et pourtant on n'est pas riche ! »

Vent à peine dans les feuillages presque nus.

Mais la nudité n'appartient-elle pas plutôt

À ces branches ruisselantes qu'un oiseau secoue

Au rythme de sa poésie personnelle.

« Tous poètes ! »

Je ne me suis jamais autant ennuyé que cet hiver.

Les flics sont toujours aussi minables.

Beau métier pourtant mais qu'espérer de pauvres types

Qui ont raté l'expérience scolaire promise par la République ?

Qui ne se vend pas se condamne à la solitude.

« Nous aurons des poètes au conseil municipal.

Rien ne vaut la poésie quand tout va mal.

Entretenez ce goût de la Beauté

Dans l'esprit de vos enfants.

Ne donnez rien qui ne vous soit payé. »

Beau ciel gris des matins tranquilles de l'hiver.

« Je me demande où nous allons avec toi... »

Le chien cherche son enfer et ne le trouve pas.

Il aboie au lieu de se laisser charmer voire instruire.

Pensez bison si vous n'avez

Pas le *stream* / pensez

Aux côtes de la Florida

/ Elle vous le rendra

« Est-ce qu'on peut avoir envie de vivre le matin

(comme ce matin tranquille gris d'hiver)

Et se donner la mort en fin d'après-midi ?

Je pose la question parce qu'on me l'a posée... »

La mort en fin d'après-midi / alors
Qu'on n'y pensait même pas ce matin /
Je veux dire : se donner la mort
Parce que c'est tout ce qu'on possède vraiment
Avec cette vie qui nous a été donnée.

« Prenez le café avec moi et on en parlera. »

On parlait de tellement de choses
Entre le matin (tôt) et la fin
De l'après-midi juste avant
Que le soir devienne totalement
Nuit / même ciel que ce matin

La question de l'argent qu'on a
Ou qu'on n'a pas / l'argent utile
Si on veut continuer d'exister
Sans se soucier de la faim
Ni du froid / *Sur le Noël, morte saison,*
Que les loups se vivent du vent,
Et qu'on se tient en sa maison,
Pour le frimas, près du tison
Comme c'est beau la poésie
Quand c'est bien fait !

Toutes ces choses si utiles !
Mais on n'a pas le choix.
Malgré la philosophie
Qui prétend le contraire.
Le seul choix c'est la mort :
Tuer ou être tué / se tuer
« À la balle ou au boulot »

Misère de l'esprit mal nourri.
« La faim n'est pas une bonne discipline. »

Poésies. J'en retournerai comme ça tous les jours.

Mais à quoi bon : Arthur avait ses colonies / pas moi !

C'est le refrain de la journée.

Arthur avait ses colonies / tsoin tsoin

Ce ciel gris que je me mets à aimer

Comme j'aime ses arbres presque nus.

Pas vraiment envie de quitter ce monde.

Je le possède autant que ma mort.

Et cheminant avec les *Solitudes*

Dans la poche et un chien qui

Cherche toujours son enfer

J'aime l'hiver que je hais

Autre refrain / essayez donc :

Arthur avait ses colonies

J'aime l'hiver que je hais

Vous devriez travailler ça aujourd'hui

Puisque vous n'avez rien d'autre à faire /

rien d'autre à faire / tra la la

Arthur l'hiver et le travail du jour

Le cul au sec sous la feuillée.

Le chien s'est endormi dans son enfer.

Quel rapport entretenir avec l'hiver ?

Les bourgeons croissent sur les branches.

La pluie de la nuit ruisselle encore.

La tramontane s'est endormie dans son enfer.

Si vous m'invitez à partager avec vous

Un repas 3 étoiles et que vous me promettiez

De ne pas me lâcher avant l'aube... ?

On voit la neige

Uniquement si le ciel est dégagé.

Ce qui s'est perdu n'est-il pas oublié ?

...Tiens le ciel est bleu maintenant...

On dirait que les nuages fuient.

Par effraction dans une de ces maisons

Où le touriste se paie de notre tête.

Les nuages se poursuivent maintenant !

Fuyant et revenant à l'assaut du bleu.

J'ai toujours aimé vivre de vent.

Hiver comme été le vent

Dieu de la joie et des idées noires.

En ville les places sont occupées.

Il n'y a pas de « citoyens ».

Ce sont des habitants.

Moutons de Panurge des bateaux rentrant au port.

Le même quai depuis des générations.

Les chats sortent de leurs trous.

Chaque sillage a son vol de mouettes.

Moutons en route pour l'horizon.

Ils habitent chez leurs parents.

Ils reviendront toujours

À l'heure des rites familiaux.

Travail, famille, patrie :

Pétain avait donc raison :

C'est ce qui leur convient

Le mieux : habiter sur terre

Plutôt que d'en rêver.

Et comme je rentrais au port

À cheval (si je puis dire)

Sur mon bison séminole /

J'ai rencontré l'amour

Ô filles d'Adam / rêveuses

De capitales et de vacances !

« Entre les flics et les fils de famille

Ah je vous le dis : on est mal partis ! »

« Auriez-vous raison contre tout le monde... ?

Nous sommes un seul et même cerveau ! »

« L'effet d'un chou pourri sur un sofa de soie.

Bon... d'accord... Mais ce n'est pas que ça... »

« J'ai appris hi-er... J'ai appris hiver. »

La tramontane profite du ciel bleu

Pour revenir hanter nos cheminées.

N'assourdissez pas le vieux

Qui n'entend que ce qu'il veut.

« Il y a tellement de belles choses à voir ! »

Et : justement : je revenais d'un long voyage

Au pays où le chant peut vous mener loin.

« C'est en ville qu'on se sent le mieux.

Prenez pour exemple les illuminations.

C'est la Cité qui hante ces campagnes.

Je suis. Donc vous n'êtes pas. Ah ! Ah ! »

Tristesse d'un passage où le forçat ne passe plus.

Nous avons connu ça dans tous les ports.

Pourquoi condamner celui ou celle

Qui ne fait rien comme les autres ?

Ces oiseaux migrateurs qui n'attirent plus le regard.

L'écran multiplie les vitrines. Si vous voulez m'aimer

Ne prenez pas cet air supérieur. Je ne suis pas que belle.

Ce qu'elle pouvait être douce à cet endroit-là !

La différence entre vous et, disons, un criminel... ?

Non... Je ne vois pas. Vous inspirez le crime.

Après vous avoir lu, on ressent ce besoin

De commettre ce qu'il est interdit de commettre !

Arrêtez-vous au bord de la rivière un jour d'hiver.

Les galets ont acquis cette matité impressionniste...

Bien sûr vous ne connaissez ces peintures

Que sous le verre

Qui les protège des outrages de la lumière.

Éclats d'écailles dans l'opacité où plongent

Les racines. Avec un peu d'expérience vous

Les aurez pour rien. Conseil suivi dans l'après-midi

Avant de songer à la mort en termes de poésie.

Virginia au fil de l'eau

Virginia ma maîtresse

En poésie solitaire

Il commençait (malgré lui) à organiser le poème

Sur chaque page / se soumettant au format

Comme lorsqu'il peignait sur des toiles achetées

Par paresse / Virginia aux poches lourdes

Dégoulinant dans l'herbe de la rive / les truites

Étaient excellentes / et vous tenez là l'opinion

De quelqu'un qu'on a élevé (façon de parler)

Au bord de la mer / cercueil de Queequeg

Vous sauve un narrateur qui sinon... / poésie

Des coulures de rivière dans l'herbe haute

Où le corps fut déposé / pourquoi se suicide-t-on ?

Chanté :

J'ai épousé

Après l'travail

L'amie d'enfance

Qui bien m'allait !

Entre le *stream* et la grille

Les paliers de l'inspiration

Et ce type qui m'invitait

À boire un verre avec lui

Les verres ça se remplit

Et ça se vide comme ça :

Revenez me voir souvent
J'adore les gens inspirés !

J'l'ai épousée
Sans trop savoir
Ce que j'faisais
Le sachant trop !

Vous avez tellement d'inspiration
Que je me demande si vous existez
Ou si vous n'êtes qu'un aspect de la vie...

J'l'ai bien aimée
Toute une nuit
Puis au matin
J'm'en suis allé !

Le métal surgissant des événements prévus
À cet endroit du moule techniquement
Aussi bien réussi que n'importe quel
Ouvrage pensé pour donner à penser

J'ai voyagé
Au bout du monde
Sans elle mais
Toujours gaillard !

Aimez-vous les rencontres du soir
Où la question du matin ne se pose pas ?

Puis j'ai r'venu
Avec des sous
Et j'ai cessé
De travailler !

Dit :

V'là ce que c'est qu'une vie :
On part et on revient toujours.
Faut croire à la fidélité,
Sinon on devient marteau.

Puis le ciel s'est de nouveau obscurci.
Mais la tramontane ne s'est pas endormie.
J'ai eu froid en rentrant. Mon chien reniflait.
J'ai jamais eu de chance avec les chiens :
Mais ils m'ont toujours reconnu, alors...
Alors j'ai su que le poème n'est pas poésie
Et que la poésie n'est que le trou du cul du monde.

Si vous voulez
Qu'on vous encule
Dev'nez poète
Et fermez-là !

Voilà des oreilles pas du tout prêtes à entendre
De « si justes propos » / d'autant que je ne suis pas
Difficile à déchiffrer : juste rasoir à force de *stream*.
Même que c'en est déprimant / tu ne m'aimes plus
/ Je n'aimerai plus personne / oreilles du partisan
De l'ordre établi dans son esprit une fois pour toutes.
Une *bonne* fois. Rien n'est bon comme le bon pain.
Et sur la place publique les *apolitiques* se disputaient
La paternité de l'*idée* : masque d'hypocrisie des héritiers
De Debré en plagiaire de Déroulède : qui comprendra
Ceci mieux que les obscurités de Villon ou de Dante ?
Le jour où je ne saisirai plus vos intentions est arrivé.

Si vous voulez qu'on vous encule...
Je veux dire (ne nous méprenons pas)
Métaphoriquement parlant : le plaisir
Est-ce qu'il est : et l'enculé pas forcément

Un pauvre type qui ne fait pas de politique.

« Moi j'encalais ma belle une fois par jour à l'époque.
Faut dire qu'elle était faite pour ça.
Ce qui n'interdisait pas d'autres douleurs. »

« Voyez les choses du côté pratique :
Ne mélangez pas le rouge avec le blanc.
Buvez plutôt deux verres d'affilée.
Vous serez des nôtres dans ces conditions. »

Becquées des printemps. On n'y est pas encore.
Le temps des giboulées approche. Les chemins
S'épaississent. On marche dans le fossé herbeux.
Plus loin des tortues cherchent le soleil
Sur les branches mortes qui émergent. Fêtes
De l'intellect. Fruits de la passion. Une barque
Qui pourrit sur le quai de bois lui-même rongé
De l'intérieur. Qui habite ces maisons ? Héritiers
Et chanceux. Salauds et pédants. Un brin de gaité
Philosophique vous ferait le plus grand bien. Et je
M'y connais. Un nid abandonné pour l'hiver. Ils
Reviendront peupler nos haies et nos tas de bois.
Vous n'avez pas ça en ville. Vous avez *autre chose*.
Cet *autre chose* dont nous ne rêvons pas ici. Vous ai-je
Menti à propos de ce voyage ? Vous paraissiez si heureux !
Les six étages de cette embarcation. L'ivresse à toute heure.
La mer enfin furieuse. « Après quoi, je vous le demande ! »
Cette femme en colère. Et ta façon de la tranquilliser. Mais
Tu ne banderas jamais assez. Remettons cette discussion
À plus tard.

Méchantes vagues des balcons.
Les embruns fouettant les carreaux.
Je ne réponds pas à tes lettres.

J'ai trouvé ce que je cherchais.

J'ai toujours rêvé d'écrire quelque chose

Dans le genre de *Martín Fierro* ou des *Soledades*...

Un chant définitif.

Puis je me jette à l'eau avec Virginia.

On ne me trouve pas.

Mon corps se dissout.

(Comme si c'était possible !)

Je deviens rocher / ou ma vie

Se transporte d'animal en insecte

Et d'insecte en algue /

Je deviens rivière

Et on m'appelle *Noire*.

Vous n'éclairerez pas ma lanterne avec la vôtre.

Je ne vous aime pas

Mais je ne vous hais pas non plus.

Je n'ai pas besoin de vous.

Ne lisez pas ce que je vous écris.

Cette fois la tramontane ne se retient plus.

Les carreaux de la fenêtre renvoient à l'intérieur

(Où j'écris) le froid venu de l'Est.

Qu'est-ce que je fous ici ?

Pourquoi mon chien est-il mort ?

Plus personne à charmer ici.

Mon luth n'est pas constellé.

Il ne l'a sans doute jamais été.

Sinon je vous aurais aimé(e)(s).

Comme c'est beau une page qu'on vient décrire !

Ça fleure l'entrecuisse et la chevelure.

N'épousez jamais la fille du propriétaire.

Gardez-vous bien de caresser son chien de paradis.

Ses enfants ne seront pas les vôtres.
N'écoutez pas les spécialistes de l'ADN.
Sinon vous ne connaîtrez que l'hiver.
Vous privant ainsi des charmes de l'année
Que Dieu lui-même a conçu comme un Tout.
Anything. Cette simplicité à la portée de tous.
Comme c'est beau ces mots qui ne se font pas
La guerre !

Tra la la itou

Ce n'est pas de cette triste façon
Que je quitterai le monde / ce
Monde que je n'ai pas aimé comme
J'aurais voulu vous aimer / *shoot*
Des streams acheté à bas prix /
Tiens... la température baisse :
Tirons-les rideaux sur les vitres :
Chaud textile qui obture la
Transparence qui me plaisait
Tant : rien n'est plus long que
L'hiver : rien plus vite que l'été :
Je patiente aux intermédiaires.
Mes bottes près du paillason
Que je n'ai pas emmerdé / tsoin !

Il y a *stream* et *stream* / les amis ne sont jamais
Assez fidèles / traité de versification nécessaire
En ces temps de pouvoir d'achat / épousez plutôt
Une chienne venue de loin / l'ouvrier qualifié
Que vous êtes peut redorer n'importe quel blason :
C'est la vague qui revient qu'il faut prendre, l'ami.

« Mon idéal est de fonder la République de la Bidasoa sur cette base : pas de mouches, pas de prêcheurs et pas de flics. Un peuple sans mouche, c'est-à-dire propre* ; sans prêcheurs, c'est-à-dire de bon sens** et sans flics, autrement dit dans un État sans force*** ; toutes ces choses qui me paraissent excellentes. » Pio Baroja.

* c-à-d en bonne santé.

** intelligents gens.

*** solidarité.

Science, philosophie et éthique... ou
Est l'Art dans tout ça ? Pío doit en parler
Quelque part / Il en parle partout /
Anything / tout le monde peut essayer /
Les uns plus doués que les autres /
Qu'est-ce qu'on y peut ? / mais l'égoïsme ?
Avec ce que ça suppose de jalousie et d'hypocrisie... ?
On revient toujours là : « interrogeant
Un oiseau mort » / Qui suis-je moi-même
Pour donner des leçons de comportement
À mes semblables / hypocrites lecteurs /
alba serena / puis la nuit interminable
Où le sommeil impose ses lois / fantômes
Familiaux *revenant* d'un autre voyage
Au fin fond d'une Histoire qui ne doit rien
À notre existence / et nous sommes toujours
Out / travailleurs des deux rives / copulant
Par conviction / inexplicablement par conviction.

Le rocher en forme de vieil évier qui traverse le
Mur de la cuisine dont un angle est occupé par
Les planches d'un lit / matelas posé à même le
Sol / sur des solives de châtaignier : le parquet
Sur lequel on a dansé avant de s'épouser /
Le pain levant sous la cheminée / four avec sa
Porte d'acier / après la fournée on mettait les pruneaux
À sécher / et toutes ces sortes de choses dont on
Parle encore entre nous : les truites des trous / les
Gendarmes quelquefois complices : l'État nous
Donne à bouffer / ils emmenèrent ce gaillard en
Le poussant devant eux / plus tard / trois jours plus
Tard il revenait dans son régiment sans avoir subi

Autre chose qu'une leçon de patriotisme / pour cette
Fois / la pierre où Jean a vu s'écouler le sang qui
Sortait de sa tête / « j'ai voyagé partout / même
En Amérique : conclusion : nous ne sommes rien et
Nous ne serons jamais Tout / *Anything* / poésie des
Intérieurs où on attend de reprendre le travail où
On l'a laissé (à d'autres) / quel est le roulement
Cette semaine ? / Vous avez tous un père, une mère
Et des racines / renseignez-vous avant de vous plaindre !

Maruxina / la loi du plus fort / celui qui attire
Les traîtres et les renégats / Donnez-leur de qu'ils
Demandent et ils feront ce qu'on leur demande /
Ils savent exactement ce qu'ils peuvent raisonnablement
Demander : exactitude, raison : ils ont grandi dans
Cet ordre / vous ne trouverez pas de gens plus
Carrés dans ce monde : nous les possédons tous
Sans exception / regarde ce qu'ils m'ont fait !
L'autre : regarde ce que je me suis fais... l'un et
L'autre dans le même trou / sous ma maison de
Pierre / retrouvant l'origine de notre nom / les
Flancs d'une montagne sans arbres ni jardins.

Plus tard en ville il aida
Un aveugle à traverser
La rue où tout le monde
Semblait avoir les nerfs
À bout / l'aveugle le
Remercia et l'invita
À monter chez lui pour
Boire un coup à la santé
De l'inventeur du flashball.

Ces *petites choses* qui construisent notre existence.
Nous n'avons jamais assez de recul pour apprécier

L'ensemble / alors nous écrivons pour être publiés.

Le roman de la publicité
Spots mis bout à bout
Sans se soucier de l'ordre
D'apparition /
Roman du bonheur parfait :
Il a un prix
Et c'est pas pour nous !

On passe ses loisirs à feuilleter
Ou à mettre en pratique ses achats.
« C'est à devenir dingue ! »
Et je le deviens depuis quelque temps.
Je n'ai même rien ressenti
En apprenant la mort d'un flic.
Je sais qu'on pourrait me reprocher ce manque de sensibilité.
Mais je n'en parle à personne.
Je regarde les flics crever à la télé.
Ça ne me fait ni chaud ni froid.
Si jamais on me pose la question :
Je répèterai ce que disent les journalistes.

*Dans un pays où la carte de Presse
Est attribuée à son hôte par l'État :
Peut-on avoir confiance en la parole
De ces présentateurs de l'actualité ?*

France, Chine, Russie :
Qui réussit le mieux à faire croire
Qu'on y vit en démocratie ?

Pound : une disposition d'esprit et non pas un art.

Cette fois la pluie tombe à verse.

Secouée par le vent elle gifle ma fenêtre.

Buée traversée de gouttes. Quel froid

Il fait ! Un plaid ne suffira pas. Le vent

Semble agiter les rayons blancs du soleil.

Un café te réchauffera le cœur. Un flic

Mort n'est pas un homme comme les autres.

 Pourquoi traiter l'homme qui a raison de se plaindre

 Comme celui qui a tort de s'en prendre à ses biens ?

La lumière rebondit sur les carreaux comme

En témoignent les barreaux. Quand je serai grand

/ Mais il ne le sera jamais / je partirai au loin

Pour ne plus vous revoir et j'en aimerai d'autres

/ D'autres qui, crétin ? Pour l'heure, contente-toi

T'étudier tes leçons ! / celles que je n'ai pas étudiées

/ Par erreur de jugement : mais je n'avais personne

Pour guider mes pas sur le chemin de l'exactitude

Et de la raison / ciel irisé maintenant et ce maudit

Chien qui aboie parce qu'il ne sait pas faire autre chose !

Dire que j'avais un chien d'enfer et qu'il était

Tombé sous le charme de mes « si justes propos » /

 Les escargots en fête. Mon voisin

 Prépare la farine. « Ça va baver ! »

Trop d'esthétique et pas assez d'action.

Ça joue à jouer dans l'espoir de gagner.

Inventant le Mal après Sade et Baudelaire.

La revendication sociale : liberté

Au change avec l'acte politique : fraternité.

Nous ne serons jamais égaux.

Sinon les uns ont le devoir de s'aplatir

Et les autres n'ont pas les moyens de s'élever.

Les escargots se reproduisent par hermaphrodisme.

Qui est le robot et qui l'homme ?

Il ira loin ce garçon. Un récit somme toute

Métaphorique qui sert de fable
À une existence de faux cul. L'enfant lorgnait
Déjà les possessions de son voisin de lit.
Poèmes des buées vitreuses. Nous
Ne serons jamais égaux. Même
Deux à deux. Le soleil et sa douce chaleur
À travers les vitres chaque fois que
Le nuage se sépare / vous aimez trop la
Liberté et pas assez vos semblables.
Imitez le cri sans l'épouser. Promesses
Des jours. Il n'y a rien comme le matin pour
Vous ravigoter. Vous n'avez pas changé. Vous
Êtes toujours le même. Je
Vous ai reconnu tout de suite. Ce premier
Regard après tant d'années : nous
Nous reconnaissons l'un l'autre : mots
Échangés alors : une caméra de surveillance
Avec son et analyse comportementale
Toujours à disposition dans ces
Cas de rencontre inattendue. N'écrivez
Qu'en cas de récidive parfaite. Conseil
D'ami.

Il revient avec un seau d'escargots
Qu'il me semble entendre converser
Ou se frotter les uns contre les autres.
« C'est meilleur si on les fait jeûner. »
Crotttes de farine de froment T 55.
Du piment d'Espelette. Dimanche
Prochain. Vous et moi. Et votre dame.
On ouvrira des bouteilles. Ivresse
Raisnable. Et puis nous sommes
Chez nous ! Il a « perdu » sa femme.

« Ce que vous appelez poésie n'en est pas. »

Tout le monde dit ça.
Et tout le monde écrit.
À une femme, à un homme,
Quelquefois à un enfant.
On écrit moins aux vieux.
On leur en veut tellement !

« Vous devriez y réfléchir plus sérieusement... »

Tout le monde dit ça.
Je n'appartiens à personne.
Qu'est-ce que ça veut dire ?
Pound : une *disposition d'esprit*
Et non pas un art : vous feriez
Bien d'insister sur ce point.
Nous sommes tous des poètes,
Mais pas sur le même plan !

« Revenez la semaine prochaine.
Je vous cuisinerai un rôti de bœuf
Bien saignant comme vous aimez :
Moi ça me dégoûte tout ce sang !
Ne me parlez plus de moiteurs ! »

Belles plongées en esprit sur les boulevards.
Une époque sans drones celle dont je vous parle.
Du moins pas à la portée de toutes les bourses.
Il fallait se croire habité par le diable pour s'élever
Ainsi au-dessus de la ville / moiteurs emmerdées
« Il ne me reste pas grand-chose en mémoire
Des écrits de ce temps. » Non, pas connu la guerre.
Ni à Paris ni ailleurs. Mis en vers *Le jour le plus long*
De Cornélius Ryan. Rommel sur la route. G.I.
Descendant du ciel. Courage d'une génération
De dix-huit ans. Inconscience ? Peut-être. Je n'en
Sais rien. Je m'élevais au-dessus du boulevard.
Pas grand-chose à en dire à la fin. Moiteurs
Qui scandalisaient ma grand-tante. « *Le jour le plus long !* »

Je ne savais pas de quoi je parlais. Dix-huit ans.

« Vous aussi vous le poème bison séminole. »

Promesse tenue. Mais qui promettait ?

Poe, Baudelaire, Laforgue, Corbière, Villon :

Tous ceux qui ont dépassé la parodie

Pour trouver leur propre voix : 50 ans

Que j'en suis à rigoler dans les marges...

Je suis bien de mon temps, me dis-je, mais...

Antennes de la race sur la tête.

Possible mais faudrait relire.

Élaguer. Fusionner. Égaliser.

Ni le temps ni l'ennui. On

Finit par ne plus écrire pour

Les autres. Mort en chambre

Avant noyade. Qui serais-je ?

Cette idée de l'*opéra* chez les poètes américains.

Baudelaire les précéda. Malgré la corporation judiciaire.

Quelle édition ! Sept volumes en un. Les fenêtres

S'ouvrent enfin ! Et tous ces gens (comme moi) qui

Sautent dans le gazon de nos jardins pour imiter.

Avec ou sans chou. Qui j'aime le mieux ? L'Homme

Ou mon époque ? Jamais pu répondre à cette sacrée

Question. Des années que je vieillis sans moi à

La clé. J'ai vu les personnages mais pas le décor.

Font chier avec leurs substances qu'il faut acheter.

Avec leurs histoires (toujours les mêmes) chroniques

Des *voyages au bout de la nuit*. Moi c'est le jour que

Je vois le mieux. alba serena. Du réveil à la première

Sollicitation de Morphée. Ces travaux avec les autres.

Pas de poésie sans mots alors que le poème s'en passe.

Je n'ai pas été surpris par cette coupure. Je m'y
Attendais depuis pas mal de temps quand c'est
Arrivé. Des vers comme autant de traces mais pas
Dans la vitrine du joaillier. Je n'y amène pas mes
Femmes pour dépenser. Papier tue-mouches des
Attentes, j'y prends le large. Au battement frénétique
De leurs ailes transparentes. Des antennes sur la tête.
Moi de la race des poètes. Je ne renouvelle pas mais
Je sais / J'ai assez vécu pour en parler avec mon prochain.

Mécaniques des fluides corporels.
Dans l'être encore en vie comme
Dans le cadavre dont je suis l'auteur.

Après avoir posé le jus de son projet,
Il se met à travailler le texte au corps.
Prend forme alors la conversation
Qui est à l'origine du poème en jeu.

« Vous ne saurez rien de ce qui s'est passé
Si j'ai manqué de sincérité. » Les faits sont
Vérifiés. Voilà ce qu'on peut en dire. « Vous
Me lirez comme on revient sur ses propres pas. »

Rien n'est plus agréable qu'une coulée verbale
Au moment où on s'y attend le moins. Pourquoi
Chercher à en peupler la page ? « Vous me comprendrez
Si je suis à votre image. » Conception particulière

De Dieu : il n'est ni grand ni miséricordieux.
Il n'engrosse pas les vierges sûres ni ne connaît
Un seul ange. Il n'est rien de ce que la racaille
Des hommes en a fait : Dieu est un lecteur.

Je suis sorti dans la rue avec cette idée de Dieu.

Qui est le mien ? Sans considérations sexuelles.
Dieu tel que je l'ai conçu. Hermaphrodite des lieux.
Je ne me reproduis pas quand je baise : Passez

Votre chemin si vous ne me connaissez pas comme
Je vous connais / des années dans les rues et à travers
Champ / j'ai même voyagé dans l'espace et connu
La Lune / je suis le joyeux livre du temps à venir.

Encore un quatrain et j'en finis avec ça : ni contrainte
Ni liberté : je connais la technique / mais dorénavant
Vous n'aurez pas de visage / car ce fut mon erreur
De jeunesse / de vous penser dans un miroir.

On avance, n'est-ce pas ?
Plus besoin de regarder où on met les pieds.
On ne sait pas où on va mais on est attendu.
La table est mise, paraît-il...

« J'ai déjà parlé de tout ça...
J'ai tellement écrit et encore
Pas tous les jours / écrit par
Jet deux trois fois l'an pas plus
Quelques semaines / pas plus
/ Et aujourd'hui j'écris encore
Alors que le vent souffle sur
Les maisons des salariés / jardins
En préparation / les choux : « pas
Assez froid, me confie mon voisin.
Les choux ont besoin d'un hiver.
C'est bon le chou pour la soupe :
C'est bon la soupe pour le corps : »
Les nuits sont de moins en moins
Travaillées au corps : retraite de
L'attente pas même conçue comme

Récompense de toute une vie
De travail « j'en ai eu tellement
Marre quelquefois... » et ce vent
Qui déchire les feuilles mieux que
Grêle et mitraille réunies / parlé
De tout ça : écrire et la douleur
De ne pas profiter de ses propres
Écrits pour aller faire le tour du
Monde / rencontrer mes semblables :
Les vrais : pas les municipaux ni les
Chercheurs du corps enseignant « qui
Qu'est le meilleur ? Aragon ou Breton ?
Ah ! je penche du côté de ... » pauvre
Con que le vin ne projette pas du côté
De la poésie ou du poème : oui le
Voyage avec Mentor à la barre à la
Place d'Elpénor dont Homère parle peu
Alors que Joyce en fait un des personnages
Principaux du périple : le vent revient
Ce matin agitant les feuillages nus.

Nous aimons les saisons
Parce que nous haïssons les ans.

Le langage est dehors.
Suffit de se pencher.
Sortir la tête du trou
Parallélépipédique qui
Nous sert de demeure.

Lire d'abord avant d'écrire.

Sinon

Le Parnasse

Menace

Les acteurs du langage ne savent pas parler

La langue du poème / savent-ils la lire ?

La tête hors du trou et cette langue acquise

Par *éducation nationale* : comme il y a loin

Entre l'éducation et l'instruction : modèles

Sur les marches de l'Histoire : l'un après l'autre

Figurant le progrès des mœurs : les poètes

S'immisçant dans la chanson / non pas après

La nuit, mais avant / gâte-sauces des élus

Et tapis des connaissances

Organisées en sciences.

Y pensant en sortant la tête : le vent allait

Vers le Sud / on ne voit pas la mer d'ici ni

Les sommets enneigés à cette époque /

On ne voit que la façade triste de la maison

Du voisin qui ne regrette pas d'avoir perdu son temps

Au service de l'État=la société qui constitue

Notre seule limite pour l'instant / dans l'attente

De se trouver devant notre seul enfer / lit

De fortune : qui suis-je ? qu'est-ce que je possède ?

Qu'est-ce que les autres pensent de moi ? Où

Ai-je piqué ça ? / Cette pensée qui prend la place

Du poème et même s'instaure en exemple de langage :

Vers le Sud allant avec ses loups et ses saisons.

Rien n'est plus beau que la disparition de la lumière

Dans la grise luminescence du mauvais temps !

Rombières et vieux clous de la poésie passant

Devant le portail où pend mon écriteau judiciaire.

Je ne sais plus ce que je dois faire

Chaque fois que revenant de la nuit

Je tombe sur le corps désarticulé

D'un camé de la première heure :
Appeler du secours ou agir en homme.
Si je passe mon chemin je reviens
Comme le vent à l'aube avec la lumière.
Cette fois il a l'air d'un cadavre :
Je pique son portefeuille et entre
Dans l'ombre des meilleurs moments
Du poème que j'ai vécu pour lui.

Vous pensez que ce n'est pas facile de me déchiffrer :
Veut dire : de comprendre ce que j'ai écrit dans le ciel.
Nous ne nous rencontrons jamais : pas même dans
Les cafés de la ville ni les cabarets de la campagne.
Prenons exemple sur les loups : ils s'approchent
Toujours / leurs traces dans la neige des trottoirs
Ou dans le sable des pages / nous couchés et rêvant
Que tout ceci n'est qu'invention / que tout finira
Par s'éclaircir / comme le soleil après l'orage :
Ce n'est pas la nuit qui nous sépare : c'est le jour.

Je ne sortirai pas sans vous : cadavre
Des nuits / le romancier raconte
Des histoires aux enfants de son
Imagination / passez votre chemin
Blancs voyageurs du noir / ici
Je bifurque et je m'égaré encore :

Rien n'est aussi simple que l'anatomie.
Rien aussi facile que les physiologies.
Ce qui se complique c'est la manière
De s'approcher de ces futurs travaux.

Suffit pas d'un scalpel pour disséquer.
Même la panoplie du légiste ne suffit pas.
Rien à voir d'ailleurs avec la dissection /

Mais pourquoi me suis-je mis dans la tête
Que je devais suivre le chemin de mes
Prédécesseurs en poème ? Déconstruction
Parsage etc. / et si on se mettait à charcuter
La réalité ? / dit sans rire et à jeun : cela
Va de soit / sinon je ferais bien de changer
De métier, de femme et même d'enfant !

*Toutes ces choses si belles et si agréables !
Et cet autre côté de l'existence / sans poésie !*

Münchhausen des mères toxiques / l'extraordinaire
Richesse que pourraient constituer ces sorties d'école
Si le lien filial était rompu ou même hors de question :
Le voici encore en train de chercher l'illustration
De son propos dans les mythologies passées de mode.
L'extraordinaire richesse des littératures en tous genres :
Exemples pris à l'Histoire ou à la simple existence
De l'homme (de la femme) *ni plus ni moins* / tous
Les *nipusnimoins* de la Terre dans le texte qu'il est
Nécessaire d'illustrer entre les propos sinon ces enfants
N'y comprendront rien : on aura bossé pour rien sauf :
Quelques coulures *particulièrement bien senties*.

Vers-planète chantonnant dans la tête de cet intrus.
(*Intrus*, au fond, n'est-ce pas ?) Pas étranger (quoique
La terre d'Espagne distingue l'*extranjero* du *forastero*)
Mais intrus : « il était là avant que j'arrive » La guerre
(Que dis-je : la Guerre) n'est pas le meilleur moyen
De changer la nature profonde du Monde (*celui
qui exclut les autres*) / « des fois la Lune me fait penser
À ton cul aussi bien qu'à ton visage » et il ajoutait
Sans rire : « je ne voulais pas te vexer » chantonnant
Sur des airs connus de tous :
Y compris de ses ennemis.

Trouver le moyen de paresser
Sans avoir sans cesse recours
À des ruses aussi usées
Que la rime au bout du vers.

Comme c'est beau un texte qui s'organise
Autour de la seule pratique du texte !

Je ne crois plus à la magie de la page :
Présentation du texte façon Pindare :
L'exégète en conçoit un fort mal de crâne.

(surtout si la rime est soigneusement évitée)

Parlant d'une affiche publicitaire :
« La présentation est *purement* conçue
j'adore ce type et ses adverbos
Pour faciliter la lecture et inciter
cela va de soi
L'achat ou la présentation au guichet.

Exégèse des dernières années d'existence :
Comportement de fils de l'Église / « Ne me
Faites pas dire ce que je n'ai pas dit, nom de Dieu ! »
il savait où il allait

« Je ne suis pas seul couché
Dans les draps blancs de la page. »

Beau passage où l'esprit rencontre quelque chose
Qui ne lui avait pas été révélé *avant*.

Bien sûr il y a et demeure à jamais
La nature d'une douce campagne

Où il est possible de s'arrêter
Pour prendre le temps de taquiner
Les habitants de la rivière.

« Vous n'irez jamais plus loin que cet arbre ! »
c'était écrit chez Gertrude Stein, au début

Hemingway s'est farci le tout
d'un bout à l'autre ?
D'un bout à l'autre / bout.

C'est l'imprimeur qui a eu cette idée
De modifier les espaces entre les vers
Pour que la page « ressemble à quelque chose »
ô lecture !

La profusion d'anecdotes
Pouvant servir à illustrer
Le propos
Qu'il soit juste ou pas

« Des fois vous avez cette idée rien que dans la tête
Et vous pouvez pas vous empêcher d'apporter
Votre pierre à l'édifice / »

« J'en avais des pierres et pas des moindres !
Et je les lançais pour effrayer les poissons
Sans cette idée absurde
De prétendre être meilleur
Que vous aux ricochets ! »

« Comme c'est beau la poésie
Quand ça devient poème
Et pas autre chose comme
Ces déglutitions de chanteurs

Qui ne donnent en spectacle
Que leur goût pour l'argent
Que je n'ai pas »

« Merveilleux ou féérique ?
Je vous pose la question...
Comme ça... ne sachant pas
Si je suis le premier à la poser
Dans les circonstances d'un poème... »

Si on se laisse guider
Par ces fous du pouvoir d'achat,
On peut dire adieu à la poésie
Et aux aventures du poème.

Cette fois c'est moi qui parle

J'ai même pas (plus) envie de renverser le pouvoir
...sinon j'aurais bien adhéré / juste pour voir /
À mon âge qu'est-ce que je risque / une fessée
Administrée (c'est le cas de le dire) par un Parquet
Qui a aussi ses crises de *plaisirs inavouables* :
« Qu'est-ce qu'il y a comme garces dans ce palais ! »
(*propos transmis par un ami magistrat / pour servir*)

Non : pas d'égalité ni de fraternité.
Juste la liberté : pour tout le monde
Sans exception : même les enfants
Les fous / les criminels / les prêtres
/ les soldats / tout le monde quoi !

— Je suis pas frère et puis c'est tout !
Et je veux bien être votre égal !
...Dites donc : si on reparlait de
Ma... « liberté » ?

Quelle pluie ! Quel vent ! Quelle ode !

Quel mauvais temps aujourd'hui !

Un vent assez fort pour emporter avec lui
Les espoirs du jardinier qui derrière sa fenêtre
Compte les feuilles sur les derniers arbres.
L'eau creuse les fossés sous leurs branches.
Ça le rend presque nostalgique, ce mauvais temps !
Son père a vécu le même hiver plus d'une fois.
On recommence et on croit inventer / c'est triste
D'en arriver là à la fin d'une vie qui n'a servi
Que les intérêts de l'État et de la société
Qui se conforme malgré tout à ses principes.

Quel mauvais temps aujourd'hui !

Dire que je n'ai jamais été le poète

Que j'avais envisagé de devenir

Quand j'étais en âge de rêver !

Jamais tu n'iras aussi loin que Shakespeare.

« Un homme seul est foutu d'avance. »

Quel mauvais temps aujourd'hui !

Mais comme cette époque sent bon

Les annonces en filigranes nerveux

De ce printemps qui me recrée

Chaque année avant que l'été

Ne m'apporte ma platée de plaisir !

Je ne suis pas ce chien

Mais je lui ressemble

« charmé d'entendre

De si justes propos »

« Je voudrais pas trop jouer avec la typographie

(si vous voyez ce que je veux dire...)

J'aurais trop l'impression de jouer au chanteur.

J'aime pas trop ces effets de bouche ouverte.
Alors si vous pouvez me conseiller... monsieur ? »

« C'est juste une expérience... disons : pour voir... »

« Si vos contestations servent à tout le monde...
Nous pourrions nous entendre sur les principes.
Sinon vous pouvez aller vous faire voir ailleurs ! »

Qu'est-ce qu'un vers en poésie ?

Qu'est-ce que le vers d'un poème ?

Toute cette valetaille qui cherche des réponses
À des questions dont on pourrait se passer
Si on était construit dans la même matière...

Force est de constater (pour parler clairement)
Que nous ne sommes pas *équivalents* devant
La prégnance des enjeux qui déterminent

(chacun de son côté) l'intérêt de continuer
À vivre comme si l'existence n'était pas limitée
Par toujours les mêmes et inévitables (que

dis-je : infranchissables : phénomènes
Communs / et puis il n'y a pas (en stock)
De tombeaux pour tout le monde : place

Limitée dans les monuments nationaux : sauf
Les noms superposés en colonnes parfaitement
Droites : le ciseau connaît des angles morts.

« Le temps est tellement long, mon bon monsieur !
Que (voyez-vous ?) même les calculs les plus savants
Ne valent plus rien comme facteurs de l'Éternité. »

Tityre semper recubans / sous un ciel d'orage qui
Menace de troubler la surface de l'eau : les attentes
Du pêcheur que je suis quand je n'attends plus rien.

Visages des passants devant la porte opaque
Du club où il est possible de changer de peau
Au moins l'espace d'une joie retrouvée avec joie.

Fils de famille poussant les escarpolettes : culs
Et cons ouverts à toutes sortes de joies possibles
Si on accepte de jouer le jeu sans penser à maman.

Ou bien : c'est maman qui impose ses charmes de
Putain extraite du même bordel où la joie est
Si facile à déchiffrer : « pas comme vos hypothèses

Alors que : monsieur : une hypothèse se doit d'être
Parfaitement claire : » une bagnole à douze cylindres
Ça ne court pas les rues ni même après les cousines

Qui ont de si jolies jambes : jardin des supplices en
Prime : genre : *j'ai déjà vu ça dans un magazine ah*
Si j'avais pas eu une sœur qui te ressemble !

Vous cherchiez le langage et vos approximations
Avaient valeur de poésie / on s'y croisait dans
/ disons / un poème dont la fin se fait attendre

Et attendra toujours car vous n'êtes plus de ce
Monde / vous aurez des continuateurs en manque
D'invention car : ils n'ont pas atteint l'âge requis

Par tant d'exigence : mais le jour viendra où ils
Seront lus pour ce qu'ils valent / misère des boîtes

De nuit / entre la joie et la certitude d'avoir joué

Pour n'être plus considéré comme un (une) minable.

Quelles sont les parties de ce qui est fragment ?

Le cerveau toujours en activité comme le cœur.

« Je ne peux pas comprendre qu'on perde son

Temps en poésie alors que l'ingénierie manque

D'idées / on finira par forcer le génie à ne s'occuper

Que de questions de société et accessoirement de

Mort : » *ingenio manchego* / tout-en-un / finissez

-en avec les objets d'art / retrouvez le mur de vos

Temples / à l'endroit même où le pouvoir exerce

Sa connaissance de la douleur : mimes blancs

Et noirs du jour et de la nuit / chacun à sa place.

Noirs touristes

Vus d'ici

Pair ou impair

Le compte y est

Enfants de la Lune

Aimés par des fous

Chacun sa place

Dans l'espace

Oiseaux chiant

Sur le trottoir

De l'allée pavée

De vagues roses

Aime-t-on

S'y retrouver

Après avoir oublié

Pourquoi ?

N'aimez rien d'autre

« Nous ne savons plus rien parce que nous en savons beaucoup. »

Les barques de ceux qui vivent de la pêche.

Pescadores. Il faut revenir sur ces pas au

Moins une fois dans sa vie / et tirer les vers

Du nez de celles qui n'ont pas eu de chance.

Vous ne saurez de quoi je parle qu'en vous

Pliant aux procédures du voyage / êtes-vous

Le père de votre fille comme vous le prétendez ?

« Ne jouez pas avec moi, Gisèle ! » Ravaudage

Devant les portes qui exhalent les fumets / riz

À tous les repas : qu'est-ce que la poésie si

Vous n'avez pas compris qu'elle n'existe pas ?

« Nous passons notre temps à emmerder les

Autres. » Comptant les pieds *palabras esdrújulas*.

Les parapluies aux reflets de soleil / tous ces corps

Qui contiennent quelqu'un avec qui je pourrais

/ si je le voulais / entretenir une conversation

Sensée. Passage du sens et des vérités. Myriam

À tous les étages / forçant le baiser sur la joue /

Larmes de crocodile mais d'argent pur / la joie

De ne pas être seul / de pouvoir compter sur

Quelqu'un. « Connaissez-vous l'écriture secrète ? »

Mais ici l'orage menace toute une contrée / vents

Si violents qu'on craint pour les toitures / volets

Arrachés la dernière fois / une dernière fois avant

La prochaine. « Je connais ça ! » Les soldats de pierre
Regardent droit devant eux / à une certaine hauteur
Peut-être calculée : je n'en sais rien : mais le vent
Insère ses feuilles mortes dans les plis de la vareuse.

Qui est ce personnage ? J'en ai connu des pauvres
Types / tous revenus de quelque chose d'inavouable :
On finit par oublier qu'on est victime du temps ()
Au cul de la cousine trouvant enfin une raison

D'être moins con que la plupart des autres / orages
En perspective croissante / le soleil semble creuser
L'intérieur des nuages / la vitre se réchauffe et ses
Gouttes disparaissent / un merle revient de loin.

Poésie des récits immobiles / bière
Des morts : le corps ressent une douleur
Au niveau du ventre /

...moins con que la plupart des autres :

Vous regardez les autres jouer
À votre place / mais vous ne jouez
Pas aussi facilement le moment
Venu de ressembler aux personnages
De la réalité devenue rêve :

J'ai vu à quel point je vous manquais.

Je n'ai jamais goûté aux plaisirs de l'usine
Que de loin et dans la perspective mouvante
D'un passage sur l'autoroute des vacances.

J'ai senti (sans préciser l'organe)

À quel point j'aurais pu vous aimer.

Nous sommes ce que nous possédons.

Un papillon de nuit qui a perdu ses strass.

On en voit encore les papillonnements

Dans la lumière descendant d'un haut réverbère.

(Le soleil veut sortir) quelle solitude cette nuit /

C'est une question / si j'avais un métier aurais-je

En même temps une profession (dans le sens

fiscal du terme) ? (le soleil déchire mais en vain)

Item : tout ce que j'aurais acheté si j'en avais eu

Les moyens / à ceux qui ne savent rien de moi /

La machine à écrire qui est en moi :

Durement acquise / puis l'expérience

De la facilité / la spontanéité / le rêve

Qui n'a pas de prise sur l'existence

Avec les autres : force de l'implicite

Et du hasard / crissement des pneus

Dans les virages de la nuit estivale :

Non je n'ai pas tué ma passagère /

Le *stream* : prendre la plume et barboter

Comme un enfant dans ces eaux protégées

Par les garde-fous de la joie / je précise

Car chacun a son idée là-dessus...

Tout ce qui peut arriver quand on ouvre les yeux :

D'autres les ferment et le résultat est le même :

Sueur des murs qui nous enferment : pleut-il

Dehors comme c'est logique ? Choisissez :

Creuser un trou dans ce sol ou une fenêtre

Dans le mur qui semble (je dis bien : semble)
Donner sur l'extérieur : ou piquer une crise
De nerf en espérant que quelqu'un (si on vit
en famille) connaisse la substance adéquate /
Et le moyen de s'en procurer sans alerter les
Autorités : on est seul ou on ne l'est pas, voilà.

Je vous souhaite bien du bonheur si jamais :
Les murs se multiplient sans raisons apparentes :
Je dis ça comme je dirais autre chose de plus sensé.
Un incendie dans l'appartement et je suis coincé
À cause des barreaux : comme si on me proposait
De crever par étouffement / vous ne souffrirez pas
Si vous consentez à accepter l'idée que la beauté
N'est pas un vain mot / dites-vous que si la laideur
L'était (un vain mot) alors il n'y aurait pas de beauté
Autre que celle que tout le monde peut apprécier
Dans les vitrines / bottes de Jiggs et l'écrivain au
Travail de ce récit particulier : cette pénétration
Par effraction dans le personnage considéré comme
Demeure du Temps / (par où l'air se renouvelle-t-il
chez vous) / demeures des moins fortunés sur terre
Comme au ciel / « Avez-vous rédigé votre testament ?
— Moi qui ne possède rien que mes hardes de papier ! »

Poème-bocal à renverser sur la table :

Le couteau à la main pour trancher.

« Pas de symétries s'il vous plaît ! Pas de ces trucs
Qui donnent l'impression que vous êtes en train
De construire quelque chose qui pourra être visité
Un de ces jours prochains / ô après votre mort /
J'vous paye un verre maintenant qu'on est d'accord ? »

« Il faut avoir le cœur plein d'amour

Pour avoir peur de mourir ! »

...si vous savez exactement ce que vous perdez
De cette triste façon de ne plus exister comme
Vous en avez l'habitude / depuis si longtemps
Que ça dure / que j'en suis fatigué jusqu'à l'os :
« J'ai plus qu'une envie : violer le corps d'un enfant
Qui soye pas trop jeune cependant car j'aime
Les seins et les poils / et aussi une certaine dimension
Qui soye pas ni plus ni moins que la mienne / voyez
Comme je suis encore capable de raconter des histoires ! »

Je ne perds rien mais j'attends : *analectic songs*
De ce que je tiens à distance pour ne pas aller
Trop loin dans le sens de l'analyse : grammaire
Peut-être : presque un langage mais vous êtes censés
Y mettre du vôtre : sinon je serais plus humain
Que vous : et ça : c'est pas ce qu'on a de mieux
À faire : « ah si c'est pas assez simple on va pas
Pouvoir vous trouver un public assez nombreux
Pour couvrir les frais d'édition : » putain de public !

Vous faire parler *de force*
Mais sans vous torturer
Comme on fait à l'école.
Quelle est cette *force* ?
On dirait que je l'ai
Sur le bout de la langue
/ Sur le bout de ma queue /
Ne pas agir si seul enfin —

« Quand j'aurais plus la dalle
Ni ce besoin de me faire aimer :
Vous n'existerez plus pour moi
Et j'aurais des dents en or ! »

Je vis : je vis ce type monter au ciel
Et exprimer sa joie en déféquant
Sur le public qui n'était pas venu
Pour lui / les pages tombaient
Du ciel en tournoyant automne.
Vous n'pouvez pas savoir quel
Bonheur ç'a été pour moi de
Signer l'éclairage de ce spectacle !

Une seule phrase comme la malle de l'aubergiste
Que Cervantès a rêvé pour nous en plein cœur
De son personnage / j'en trépigne chaque matin !

Qui vous voulez être :
Un poète de salle polyvalente
(pour ne pas dire de bibliothèque)
Ou un chercheur qui ne trouve rien ?
Faut savoir écrire pour trouver.
C'est pas donné à tout le monde.
Vérifiez que le type (ou la fille)
Qui écrit sous votre nez
A quelque chose sous la plume
Et autre chose que de bons sentiments
Ou des idées qui ne servent à rien.

« À part adhérer à un *ensemble* d'idées
Qui forme la claire mission du groupe,
Que voulez-vous que je fasse
Si je veux vivre sans me soucier
De savoir qui a raison et qui a tort ? »

*Ce type qui s'accrochait à la vie
Parce que son existence avait été
Exceptionnellement remplie de*

*Toutes les joies qu'on peut imaginer,
Ce type s'appelait Salvador Dalí.*

Un tour d'horizon des hôpitaux / villes en soi /
Maîtrise des statistiques et contrôle de soi /
Ces apparitions télévisuelles enchantent le
Poète qui en devient la sténodactylo appliquée
/ Ne sommes-nous pas tous de *petits employés* ?
Salariés ou indépendants / *a cuenta ajena o propia* /
Parallélisme des hôpitaux et des sources d'emplois
Dans un formidable écran de fumée statistique /
Nous qui ne savons que ce que nous savons / nous
Incapables d'aller plus loin que le bout de la rue
/ Au passage des vitrines dites de première nécessité
À intervalle (selon quel écart ?) les rêves à satisfaire
Sous peine de connaître des problèmes dits mentaux
Ou en tout cas de sérieux problèmes relationnels /
Ces corps passant devant la salle d'attente / morts
Remplaçables comme n'importe quelle autre chose
Dont la fonction est déterminée précisément par
L'organisme : qui suis-je si je ne possède que ma maison ?
Qui suis-je si je ne sais pas ce que l'étranger pense
De moi / les migrations ajoutent du sens à ce genre
De réflexion : ces gens qui s'accrochent à leur mode
D'existence / qui suis-je si je me souhaite une mort
En poème ? Le type qui résumait l'énorme étude
Statistique avait tellement l'air sûr de lui / le député
Clignant d'un œil en direction de son ennemi /
« Nous ne cesserons pas de nous cannibaliser : »
Puis le soir avec ses loups chargés de la sécurité
Des biens sous prétexte de veiller à la tranquillité
/ faute de bonheur / des *personnes* en état de
Voyager / « tout a été dit mon bon monsieur »
Et je disais que je ne souhaitais pas autre chose :
Que tout fut dit depuis longtemps et que seul

Le langage est encore un terrain de découverte
Ou mieux dit : la source des inventions nécessaires
À la préparation des agonies en général / Pénélope
Ou Eurydice : quel est le pendant masculin de
Cette question ? « vous ne trouverez rien de plus »

Enfin il sortit et se perdit dans la foule
Qui rentrait chez soi ou se préparait
(individuellement) à dépenser son
Argent et son temps en plaisirs
Formatés (eux aussi) depuis longtemps.

Dans sa poche l'outil statistique prélevé
Lors d'un piratage / la question maintenant
Est de savoir s'il a laissé des traces : un séjour
En prison le rendrait fou / il y pense en
S'engouffrant comme le vent dans l'ouverture
Qui n'est pas encore sa porte mais y ressemble :

Bercez-moi d'illusion
Dans le berceau familial !
J'ai retrouvé le testament
De papa et maman :
La même écriture :
Bizarre, non ?
Eux qui ne se sont jamais
Mis d'accord sur mon sort...
Bercez-moi d'illusion
Dans le caveau familial !

Il descendit dans les entrailles de la terre.
Boyaux illuminés aux affiches grotesques.
Un tremblement constant affectait ces murs.
Sous ses pieds la poussière semblait métallique.
« je ne suis pas celle que vous croyez ! »

Moi non plus dit-il je ne suis pas *celle* : mais
J'ai voulu l'être quand j'étais petit enfant
Du couple travaillant et jouissant d'une existence
À la hauteur de la politique la mieux partagée.
« on fait de ces rencontres quand on ne s'y
attend pas ! » moi non plus je ne m'attendais
Pas à : suivant la trace des autres : voisins de
Palier / « je ne savais pas que vous habitiez
ici ! » moi aussi je m'étonne : chaque jour je
M'étonne et je ne reviens pas « je ne suis pas
Comme vous : je ne : »

« Faut que je constitue un capital ! »

Dot des filles balaises

Qu'on ne baise

Qu'à crédit

J'ai dix / que dis-je : vingt pavés
Dans les interstices de ma vie
Privée : *suivez le chemin tracé*
Par la trace de mon ombre :
C'est le drap qui m'a excité !
Cette soie et ce chou, ah madame !

Comme j'étais petit

Quand j'étais petit !

Les pieds noircis du promeneur des villes,
En sandalettes se promenant sur les grands
Boulevard où le Capital reprend ce qu'il a
Donné : l'enfant voulait monter en croupe
Derrière la Jeanne de la légende du feu
Sacré : comme je suis venu grand
Quand je serai grand !

Les vers du poème
N'étaient que les asticots
Des mouches à merde.
En ce temps...

On s'y tient quand le vent emporte ses feuilles.
Accroupis devant le pot en attendant son tour.
Vous n'aurez rien qui ressemble à la vie :
Besogneux de l'illusion comique / des fous
Jaspinent eux aussi : mais ils n'attendent rien.
Ils ne sont pas venus pour ça : c'est le vent
Qui leur a arraché les cheveux : sortez si
Vous voulez le savoir : cheveux au vent dehors !

« Ô maison où je suis né !

Je n'ai pas la force de vous en parler :
Pas aujourd'hui par temps de loups.
J'ai tout perdu en ne gagnant rien.

Lumière des fentes du volet la nuit.
De loin on pouvait croire à une sorte
D'amour : le vent emportait les feuilles.

N'avez-vous jamais rêvé de posséder
Vous aussi une maison avec ses vents
Qui viennent de tous les coins du monde ?

Les jours sont si longs que la nuit est profonde.
Enfoncement comme dans le métro :
Chemin des habitudes avant les vacances.

Un enfant est toujours seul : cruauté des
Parents qui n'y pensent pas : le psychopathe

Exerce son prépuce dans les fourrures.

Avez-vous connu l'émerveillement causé
Par celle qui ressemble à vos sœurs mais
Dont il est possible de rêver tout nu et chaud ?

Cette vie qui devient tellement féérique.
Demandez et vous recevrez à la hauteur
De votre travail / et de votre appartenance.

Joues certaines des buissons où se cache
La première tentative de possession et
Les mots qui accompagnèrent le retour

À la maison / cette maison que vous rêvez
De posséder : tout le monde a droit à un lieu
/ comme tout le monde a droit à un personnage.

Misère des transports en commun : feuilletant
Les bouquins de l'attente / la vitre se couvrant
De la poussière industrielle : métaux finement

Dispersés au rythme des parcours imposés.
« Vous souvenez-vous d'avoir mis les pieds
Sur les tapis de nos bureaux ? » Dot à crédit

Des donjons de l'héritage familial : érections
Sur demande dans les boutiques du numérique.
« Rappelez-vous que nous habitons au septième. »

Je n'ai pas la force de vous en parler :
Je coupe à travers les jardins des palais,
Enfourchant des statues habitées par

Les oiseaux / je trouverais le temps long

Si j'avais attendu avec eux / mais je suis
Seul maintenant / et l'eau de la baignoire

Est tiède et tranquille / plage des coquillages
Après une inoubliable tempête que nous vécûmes
Derrière les vitres d'un hôtel : « je retourne au

Travail / si tu n'y vois pas d'inconvénients / »
Qu'est-ce que j'ai pu écrire comme poèmes en
Attendant que la nuit s'achève : l'endroit respirait

La vie : et j'aimais la vie à ce point : moi le héros
D'un roman qui ne vit jamais le jour / ballets des
Grooms dans le couloir : tu sortais d'une chambre

Et ce n'était pas la tienne : nous eûmes encore
Des vacances de rêve / puis la vie devint moins
Accessible : et nous avons fini sur le trottoir. »

Qui parle ? Question posée depuis sa saison en enfer.

Qui est qui ? Suis-je le seul personnage ?

« J'adore me réveiller le matin ! »

J'ai noté cette parole plus d'une fois.

On s'habitue à tout, dit la sagesse pop.

« Ce ne sera pas la moindre de mes inventions. »

Des mouettes perchées au vent.

Les nœuds métalliques rouillés

Sortant du béton en miettes.

« Je n'aime pas qu'on me mente. »

Ces poèmes qui n'en sont pas.

Les gens simplifient ou s'égarer.

En finir avec la poésie.

« On n'aime que ceux qu'on aime. »

Que voulais-tu dire par là ?

Puis j'ai compris que l'hiver

Est la saison des infortunés.

Gratouillant du bout de sa plume d'encre
Les pages d'un carnet qu'elle exhibait
Moins que ses jambes toutefois.

Vous connaîtrez la poétesse aux accents tragiques
Qui sait toutefois se donner pour alimenter sa légende.

Parlez-moi de ce roman.
Vous avez la dent dure,
Paraît-il / dit-on / mais
Contre quelle sorte de
Chair ?

Nous n'avons que le désir de vivre
Et s'il n'est pas à vendre
C'est que nous ne savons pas comment
Le vendre.

Nous ne gagnons de l'argent
Qu'en satisfaisant les désirs.
Le besoin aussi, avouons-le.

Servez sans vous poser la question
De savoir qui vous ne servez pas.

Ici, on ouvre le toit par endroit : ainsi
L'été nous baigne de ses lumières /
Et vous savez comme elles sont belles !
Sinon la chambre est plongée dans le noir
Et nous nous servons de la cire des processions
Pour alimenter nos bougeoirs.

Pas difficile de déchiffrer si

On se laisse porter par les crêtes.
Je n'ai rien dit du creux de la vague :
Cet exercice n'est pas une sinécure.
Et je mesure mes mots quand je dis ça !

Vous voici cherchant la poésie
Où elle se trouve / d'après
Ce qu'on sait de cette nuit des temps.

Vous n'avez jamais procédé autrement
/ me semble-t-il /
Nous nous connaissons depuis si longtemps
/ vous et moi /

Dallage des sols percé de petits jardins de fleurs
Toutes plus colorées que les murs où se distingue
La broderie des tableaux / en vente malgré
Le sentiment qu'éprouve le propriétaire des lieux
À l'égard de ces « créations uniques »

Dehors les gens se chamaillent à propos du prix
Ou de la morale / jamais question d'autre chose mais :
Remontant avec elles vers le soir je compris
De quoi ce type avait voulu me parler.
Connait-on jamais assez le prix d'une seule
« Observation pertinente » ?

Ainsi le poème ne comparaît pas
/ comparaît pas.

Boire à la source même de la joie.
Comme caresser un nouveau projet.
Dessous les organes frémissent déjà.
On sent comme ça s'organise : jet
Comme sorti par le petit trou de la seringue

/ qui vaut le grand de la lorgnette.

À la place des animaux mythiques :

Des noms bien connus depuis l'enfance.

La bibliothèque

Qui s'anime de fleurs.

« Nous sommes tellement pourris

Par cette abondance de références ! »

Pages de racines

Qui cherchent l'eau

Et le minéral / la soif.

L'énorme différence

Entre un voyage au centre

Et quitter la surface.

ACTOR : Ils élevèrent un enfant

Et le nommèrent Actor.

Il ne connut pas ce qu'ils savaient.

Et il devint poète.

Du moins imaginèrent-ils

Qu'il l'était.

Que savait-il lui-même

Du poème et de la poésie ?

Certaines fois, ce qu'il écrivait

Avait bien l'air d'être

De la poésie

Et d'autres fois,

On n'en était plus aussi sûr.

Cela dura des années.

Actor ne connut pas le monde.

Il ne savait rien de nous,

Mais à peu près tout

De ses pères.

Nous ne le connaissions pas nous-mêmes.

Nous avons connaissance

De cette expérience,
Nous souciant peu d'ailleurs
De savoir si Actor
Était heureux ou pas
Ni s'il connaîtrait un jour
L'amour / D'ailleurs...
Laquelle d'entre nous ?
Ou : comme disaient nos pères :
Laquelle d'entre elles ?
Mais il n'en était pas encore
Question.
Le sujet est le suivant :
Imaginez la suite
De cette fable
En nous regardant
Danser toutes nues
Devant vous.

« jamais je n'oublierai ce personnage expérimental... »

J'ai inventé deux personnages :

Gor Ur et Actor.

Vous ne choisirez pas.

Dites « A » pendant

Autant de temps

Que vos poumons

(proportionnellement)

Contiennent d'oxygène.

Un sou ancien

Pour la petite souris.

« est-ce ce que vous entendez pas *poème* ?

Il y en avait partout et j'en ai profité :

Voilà : le petit poème est terminé.

Et vous en avez dit beaucoup de choses !

C'est une poésie compatible avec l'exercice

(tout aussi complet) d'une autre profession :
C'est bien pratique comme poésie : *américaine*.
Je ne trouve pas d'autres mots / pourtant
J'en connais, des mots : de toutes sortes.
Deux professions en une ? Ma foi c'est :
Possible / je m'en vais y réfléchir pensant :
Comme je suis heureux de vous connaître !
Et on se serre la main sur ces bonnes paroles
Qui nous rapprochent encore de notre seigneur

Parlez sans voix.
Réfléchissez sans y penser.
Tuez vos cadavres.
Ressuscitez vos morts.

Ou faites-les revenir au monde
Par une opération du saint esprit.

Vous ne rencontrerez personne
Si vous vous entêtez à considérer
Que toute connaissance doit entrer
Dans le poème (ou texte) en cours.
Les oiseaux sont si durs d'oreille !
Ne leur expliquez rien : oubliez
Pourquoi vous êtes venus et
Prenez la vie comme elle vient
Elle aussi : car elle vient, poète...

Le poète coincé dans son triangle
j'expliquais ça à Actor en âge
De comprendre que j'en savais
Plus que lui sur ce sujet
[bref]
: *image, musique, idée* / à quoi
Il ajouta : *récit* et je fus d'accord

Avec lui pour oublier ça !

« Dire qu'il va falloir partager les repas
Avec des étrangers à mon propre monde :
Je ne sais pas si je vais supporter ça... »

Se précipiter à la fin :
La tentation est forte.
On tient moins à soi avec l'âge.

Mais la vie trop incomplètement découverte.
La jonction avec le futur / ces êtres encore
Possibles mais pas jetés avec les dés du bain.

Comment ne pas y penser ? Qui hors la peur
N'hésite pas à la dernière seconde ? Qui de toi
Ou de moi, voisin ? Je regardais les merles noirs

Plonger leurs becs jaunes dans les sillons de ta
Terre natale / le cœur pétrifié au moment d'aimer.
De qui es-tu la femme ? La couleuvre prépare son

Nid sous l'escalier / « il tombera toujours des étoiles
Dans nos jardins, fiston » / si le poème ne s'infantilise
Pas : qui redeviendra petit enfant ? Les merles silencieux

Sous le regard des corbeaux bruyant comme des usines.
« je n'ai jamais autant aimé la vie, mais : vois-tu : il faut
Se préparer un jour ou l'autre : étrange voyage... jamais

Je ne me suis senti aussi près de la mer : la plage ou
Le quai / et tous ces témoins qui m'oublieront *demain* :
Redondance de la terreur / j'ai besoin de ce mot :

Demain / comme tu as encore besoin de moi, ma

Trace / et voici le temps où mon voisin

Dans son jardin

Fait irruption

Hache à la main

Pour faire fuir

Ces oiseaux noirs.

Nevermore : tu ne sais rien dire d'autre.

Entre *demain* et *justice*

Le choix est vite fait

Quand le temps est compté

Sans autre précision.

Allons voir si les bêtes sont heureuses.

Ou suivons le mouvement à l'intérieur

De ces couloirs interminables

Où il est rarement question de trouver la mort.

Le poitrail ouvert

Et séparé de son (ou sa) propriétaire

Sur le plancher du wagon.

« La question n'est plus de savoir

Si c'est poétique,

Mais de trouver

Ce qui ne l'est pas

Dans cette complexité

Jamais absurde

Que dans l'esprit

Des paresseux. »

Nos bêtes sans qui (lesquelles)

Nous ne serions pas

Ce que nous sommes.

Toi et moi & les autres.

« J'ai bien reçu votre invitation...

Je souhaite à votre fille
Tout le bonheur que je n'ai pas trouvé
En me conformant à cette tradition
Qui s'ajoute à la mort et à la religion
Pour tourmenter l'esprit des philosophes,
Des poètes et même des savants. »

« jamais je ne me suis sentie aussi inutile.
J'ai erré toute la soirée de table en table sans
Parvenir à m'intéresser à une conversation.
Je n'écoute plus comme j'ai su écouter
Du temps où je fréquentais votre cercle.
Ne cherchez plus à me ramener à la maison,
S'il vous plaît / et prions le Seigneur pour qu'Il... »

Jamais aussi près de Vous [...]
« ou complètement à côté de la plaque... »
Changez de chaussettes
Si le cuir vous fait mal.
« Plus loin que cet arbre, dites-vous... ? »
Les nécessités de la page maintenant multipliée
À l'infini « c'est bien parce que c'est vous... »
Épuisez les ressources du Bien
Avant de vous mettre à chercher
Autre chose que la propriété.
« Vous n'irez jamais aussi loin... ils abandonnent
tous... à un moment ou à un autre : tous ! »
Je ne sais pas jusqu'où je suis allé /
J'ai perdu la trace /
Quand ? /
Je ne me souviens même pas
De cet instant /
En admettant que ce fut
Un instant /

Sin(ceri)tas / le pauvre bougre examinant les possibilités /

So much talk of the language — when there are no ears.

/ d'au moins une strophe à partir de ça :

ceri (série)

sintas (cintas)

Comme si ça pouvait le mener quelque part.

Mais s'obstinant sans voir qu'autour de lui :

Ce n'était pas le Monde qui changeait

Mais ce qu'il était devenu :

Un exégète de sa propre folie /

Si on peut appeler ça folie :

Peut-être n'est-ce après tout

Que sagesse mais sur un autre plan

Que celui de la réalité de tous les

JOURS.

L'Héméron : non pas journal mais poème

(présence de Mallarmé dans cet *ensemble*)

« insistez sur le mot *ensemble* / à la craie

Sur les murs de sa chambre

Alors qu'il entrait dans son adolescence /

Hemerón et Actor entrant dans ce théâtre

Conçu comme tragédie des comédiens :

« vous n'interprétez que votre propre rôle

(*papel*) et vous épouserez les ondes provoquées

Par cet ensemble de changements : au brou de noix

Sur les murs de la première chambre disponible

En ce commencement d'identité : « mais voyons !

si vous cessiez de parler de vous à la troisième

personne / personnage / » sorte de Michelangelo

Des murs particuliers s'ouvrant sur un balcon

Où elle donnait le spectacle (en face) de ses seins.

Tu ne retrouveras pas l'Histoire au fil de la tienne.

Le palier est désert : portes donnant chez soi et

Chez les autres / la lumière dans ce puits aveugle.

Saisi quelquefois par le temps / puis en chassant
Les fantômes familiaux et les personnages
Historiques / une goutte de lait (dit-elle) au
Téton mordu pour elle : « on commence par être
Deux quand on atteint cet âge » / « ne touche
pas à la drogue si tu veux continuer d'apprécier
cette offrande : »

C'est à l'autre de t'arracher
Le plaisir et à toi sin(ceri)tas
D'en inventer le refrain.

Les jambes de Rimbaud sont si belles !

« j'aurais fait un bon peintre si j'avais voulu...
un bon musicien même : ce n'est pas par paresse
que je me suis mis à espérer quelque chose
de l'écriture : c'est par pauvreté : un papier et
un crayon / et les paysages de mon enfance :
cartes postales des déserts de l'Atlas et /
voyage en barque de Bayonne à Donostia :
à la rame dans les vagues peut-être naissantes.
Voir sa propre maison à partir de cet horizon :
dans l'optique le balcon où ma mère attend
que quelqu'un veuille bien lui faire la conversation.
Et j'en passe :

À l'autre d'y mettre du sien
Et de s'enfuir de bon matin
Tandis que dans ce crépuscule
Les phares des mobyettes
S'entrecroisent et remontent
Pour disparaître derrière les toits. »

Comme le Monde travaille pour moi !
S'écrie-t-elle en essayant sa nouvelle
Robe d'été : j'ai moins aimé ses pieds nus.

On parle beaucoup du langage / les réseaux
Se téléphonent / disparaissent, bourricots !
Derrière les toits de vos niches que la pente
Étage jusqu'au pont : où se décide votre sort.

Est-ce vraiment l'oreille l'important... ?
Les yeux ? Les zones érogènes ? Dis-moi,
Toubib / comment parlent les gens quand
Ils ne parlent plus ? À quelle heure du jour
Et de la nuit on les rencontre mieux que
Tout nus dans son lit souillant les draps
Sans personne pour en profiter / toubib ?
Ne parlent-ils pas de *silence* / ceux qui
N'ont rien à dire ? / ou ne veulent rien
Entendre / pas même écouter dans la
Nuit dort en chacun de nous ? Je pose
La question au spécialiste de la douleur
Qui finit par tuer son impatient

Commentateur /

Non sans avoir d'abord détruit l'intégrité
De ce qui a commencé par être un corps
Et qui finit dans la poubelle / une poubelle
Peut-être conçue pour ça dès l'origine :
Origine des temps : il n'y en a pas d'autre.

Vison métabolique des choses / ana
& cata : quel cycle mieux imaginé qui
Ne servira à rien au moment d'écrire.

Miser plutôt sur l'attente et même :

(*choquons un peu*) sur la paresse /
Quelqu'un finira par s'occuper de
Vous : satisfactions des nécessités
Vitales et communautaire : hôpital
À la mesure de l'emploi qu'il suscite :
Vos droits d'auteur iront à la hiérarchie
Et à ses serviteurs : à moins que la famille
(*finalement*) ne s'entiche de la recette...

Le fou protège (*comme il peut*)
L'*intérieur* sans jouer le jeu
Du chat et de la souris /le poète
/ l'œil aux aguets dans la fente
Des murs / jette des petits cailloux
Sur la tête des passants / quelquefois
Dans l'eau si la fosse est assez
Large pour contenir tout ce qu'il a
À dire / leçon #1 de l'expérience.

Nous aurons tous des souvenirs pour meubler
Notre captivité croissante (au début, on peut
Se croire libre comme l'air / mais en réalité
Nous ne possédons pas les ailes des oiseaux :
« le bec seulement, Mimi, rien que ce bec
qui a poussé comme une fleur : sous l'effet
de l'eau et du soleil ») / et d'un tas d'autre
Chose dont la nature est encore une énigme.

L'existence est faite (c'est vrai) de frigos,
De table, de fauteuils, d'écrans, de verres,
D'enfants, de voisins, de livres, de... *Vivez*
Comme il vous plaît ! Roman des spots
Mis bout à bout (je me répète) sans souci
De montage : inutile de monter : c'est bien
Le seul roman sans queue ni tête / désespoir

De ne pas pouvoir donner suite à une bonne
Idée : et il n'est ni trop tard ni trop tôt
(si vous voyez ce que je veux dire...)

« Toutes ces bêtises qu'on lit dans les poèmes ! »

Elle aimait les chansons.
On ne peut pas aimer les deux.

Avez-vous rencontré (finalement) votre poète
/ ou votre poétesse / ? Je l'ai vu passer devant
Chez moi : pensez si j'étais à la fenêtre / c'était
Jour de marché : la camionnette du marchand
De vin (bon rosée de l'Aude) passe à onze heures
Précises / Pensez si je suis à ma fenêtre !
Il y en a toujours un à goûter : qu'on ne l'ait
Jamais goûté ou qu'on ait oublié (ce qui m'arrive
plus vite en vieillissant) / j'ai vu passer votre poète
: lui manque une jambe / la dernière fois c'était
Une oreille / et je me demande s'il a pas subi
Le sort d'Abélard / là-bas / d'où il revient toujours.

Je ne l'ai jamais vu pleurer mais elle pleure.

Je vous en dirais plus si je savais.
Avec les règles municipales
Aucune fenêtre ne fait face à une autre :
Alors forcément : pour voir... difficile !

Peut-être autant que de savoir ce que vous voulez dire

Quand vous écrivez.

Ne me demandez pas de grimper aux murs !

Je ne l'ai jamais fait de ma vie ! Vous pensez !

Je vous en dirai plus
Dès qu'elle consentira
À sortir dans le jardin.

Demain ou un autre jour.

Vous n'en saurez peut-être jamais rien.

Habituez-vous à cette idée, des fois que...

Ne pas écrire ce que personne n'a jamais écrit.

Avez-vous essayé la cheminée ?

Comme le papa Noël, oui !

« je manque d'expérience dans ce domaine... »

Ne m'écris pas si c'est pour m'expliquer

Ce que je n'ai pas expliqué moi-même.

Le mauvais temps revient à la fenêtre.

Je vous parle du présent.

Le vers de la majuscule au point.

On n'entend pas les chasseurs.

L'hiver n'a pas d'oreilles.

Le message est poétique ou n'est pas.

Voilà en quoi consiste cette *convulsion*.

Misère d'un seul instant de tristesse.

Rien d'autre que l'ivresse.

La pluie commence

À brouiller les transparences.

Pas d'orage ce matin.

Le gris uniforme des cieux.

« C'est là-haut que ça se passe. »

« Ils en savent plus que nous. »

Puis un volet se referme.

Presque violemment.

J'écris aussi dans ces conditions.

J'écris comme ça me chante.

Je n'ai pas plus de choses à dire que toi,

Mais je prends le temps de les écrire.

Nous sommes différents :

Comme le vent et la pluie.

Et l'existence se referme comme l'huître.
Pans ocre des maisons ainsi battues.
« Où voulez-vous que nous habitions... ?
Quelqu'un rentre chez lui.
Clapotements de pas devant le portail.
Un enfant ou *autre chose*.
Sirène de midi qui n'ébranle rien.
Pas même ces oreilles peu faites pour séparer
Le grain de l'ivraie.
« Au moins on est chez nous... »
Je suis *chez moi*.
La pluie est chez elle.
Le vent ne retourne pas chez lui.
Le pluviomètre se balance au bout d'un piquet.
Je ne vois pas passer les feuilles.

Pourtant :

J'attends.

Chez moi :

Sans toi.

Il monta pour manger : dans sa cuisine.

(Quelle information ! Quelle ode !)

C'est le rêve bourgeois qui nous gâche l'existence
/ pas celui des rêveurs.

« Comment aimer celui qui vous pourrit la vie ?
On nous demande d'aimer / et de fraterniser
si c'est pas le moment ni l'endroit de baiser /
et rien pour se défendre contre ces viols
/ si on en a marre qu'on aille se faire voir
ailleurs / dit le président élu par des cons.
Je sens que je vais finir par tuer quelqu'un :
Et comme j'ai de la chance, ce sera n'importe qui ! »

« Qu'est-ce qu'on a pu se marrer à cette époque !
On en buvait pas trop, mais on connaissait tous
les refrains : même que j'ai fini par en épouser
un, de refrain / et sans avoir bonne mémoire,
je m'en souviens bien assez ! / » Au café du coin,
Les yeux sur le tapis vert lui aussi, mais moins
Loquace / et les dés n'avait pas d'autre signification
Que ce que ça voulait dire de jouer à perdre son
Temps avec des bons à rien qui avaient appris
À écrire pour se faire une place dans la société.
« Des mecs au fond méchants comme la teigne :
Quand on a rien dans le crâne on l'a pas ailleurs.
J'avais jamais vu autant de mouches sur le papier.
Et ça bourdonnait comme au fond de la mine.
J'aime pas les gens qui viennent parce qu'ils
Se plaisent pas dans leurs pays : j'en connais,
Bien sûr, mais pas des tas comme vous pourriez
Croire / chez eux on joue (paraît-il) aux dominos.

*Qui ne joue pas à quelque chose
Histoire de se priver d'en penser
Quelque chose : de ce qu'on fait
Pour avoir quelque chose à vivre.*

« On n'aime pas autant
Si on a pas bien baisé. »

Dans l'éclairage économique
Sous un plafond qui a connu
Toute l'ascendance et même
Plus si on compte les femmes.

En allant chercher
Un linge envolé
J'ai vu un oiseau

Caché sous l'boisseau.

Que croyez-vous qu'il fit ?

Il se cacha aussi
Pour éviter les gouttes.
Et trouva la chemise
Cachée sous le boisseau.

« J'ai la cuite amère, mec. La violence.
J'ai toujours eu ça. Et je revenais avec
Un trophée. Toujours. J'aime gagner. »

Le malheur qu'on fait payer aux autres :
Qui croira que la femme a un jour dominé le monde ?
Rien qu'un jour pour donner à rêvasser dans les cuisines.

« Mais voyons ! Ce n'est pas logique ! »
Ça l'était au début.
Puis on finit par se perdre.
Et on raconte n'importe quoi
À des types qui sont censés être vos amis.

Qui a inventé le jeu de cartes ?
Selon quel principe mathématique ?
Ils n'en savaient rien à l'époque.
Et les gens continuent de compter
Leurs sous / papa et maman dans
La cuisine les mains l'une dans l'autre
/ le cornet ne contenait pas de dés.

Personne ne joue s'il n'y a rien à gagner.
Mais on peut devenir méchant
Si on n'a rien à perdre.
Voyez ce que vous avez fait
Aux habitants de vos colonies :

Et ne vous étonnez pas s'ils ont
De la mémoire / plus que vos
Propres enfants : confessions
Des réseaux / l'écran sans tain
Pour expliquer sans violence.

« Tous ces types qui reviennent cramés
Quand moi je rentre avec mon désespoir !
Et l'esprit assez clair pour en souffrir /
» Dieu a laissé tomber une goutte de son
Sperme après une sacrée excitation
À propos de son double : mais il n'y
A pas eu orgasme divin / juste une goutte
Comme ça arrive quand on s'excite /
« Il a fallu que ça tombe sur moi ! »

Ensuite il redescendit : pour écrire.
(Quelle information ! Quelle ode !)

La pluie tombait toujours
Comme elle tombe en ce moment.
« Ce que je peux avoir froid avec toi ! »

De quelle nature était la semence divine ?

(Je pose la question maintenant
/ la pluie tombait /
Que Dieu n'existe plus /
Disparu dans l'Histoire
Comme tant de soldats
Qui ont voulu sauver
Leur terre pauvre mais
C'est tout ce qu'on possède)

C'est la question qui explique tout /
Sauf qu'on ne sait rien du langage
Qu'elle destine à l'oreille ou à autre

Chose : répondez par un clignement
De l'œil si vous pensez que oui
Ou de l'autre œil si c'est non /
La pluie tombe encore
Pas de repos depuis ce matin
J'ai vu passer une conversation
Sans en déchiffrer le contenu
(mais j'en connais le sujet 😊)
Le prix des prochaines vacances.

Dieu qui finit par tromper l'homme
Qui avait le plus confiance en lui
Et qui n'avait pas encore défloré
L'enfant reçu pour ne pas en avoir.

« Nous irons le plus loin possible.
Mais attention : ça tourne ! »

« Tiens ! Vous revoilà ! »

« On en a des histoires à raconter ! »

La pluie n'inspire pas autre chose :
Mourir la fenêtre ouverte
Sur un soleil éclatant.

Ce qu'une simple parole peut contenir
D'histoire personnelle comme d'idées /
« car sans au moins une idée de ce qu'on
fout ici / mon fils / tu ne vivras pas
longtemps entre les bras d'une femme. »

ou l'inverse si le fils est une fille.

« reconnaissez que le monde est justement partagé :
Les uns vivent des autres / l'inverse est aussi vrai :
On ne peut pas mieux faire en matière d'Histoire. »

Il eut un accès de fièvre
Dû à une idée fausse :
Celle qu'elle lui inspirait
Chaque fois qu'elle passait
En robe printanière : quelle
Information ! Quelle ode !

« Il n'y a rien comme le sexe pour vous perdre un homme :
Je n'en connais pas un qui bande encore / dans mon lit
je veux dire : j'ai écrit de beaux romans érotiques si
ça vous intéresse / vous avez une page Facebook ? »

De l'information. Et de l'ode.
On n'en demande pas plus.
Nous paierons le prix annoncé.
Pas de marchandages en vacances.
Vous vous y connaissez en trigo ?

Non pas *n'importe quoi*, mais n'importe qui.
Écrasé comme une punaise sur le carreau.
Derrière la pluie, le vent, le soleil et tout
Ce que vous pouvez imaginer maintenant
Que votre existence réclame un sens : il
Était temps ! Demandez à Dieu d'éjaculer.

Dieu n'a jamais éjaculé.
Il ne s'apprêtait même pas à le faire.
(de sa puissante main)
Il était seulement excité.
Et...

Je n'écrirai jamais plus sous votre influence,
Ô bigotes de mon quartier (je n'ai pas dit :
de ma paroisse) / vos jupes sont les ailes
Des sirènes : vous les avez héritées de Dieu.
Mais vos corps que n'emporte pas le vent,
Vos corps que le clystère empoisonne au soir,
Ces corps aux brassées de fleurs et de bruyères
: je n'en ai pas connu d'autres / même en enfer
D'où je viens (moi chien) en docte compagnie,
Même charmante si vous me laissez dire /
Ah cessez de flatter ma fourrure d'hiver !
Celui que j'accompagne (ou qui m'accompagne :
comme vous voulez) ne cherche plus l'amour
Parmi les femmes de ce monde : il sait que
Vous n'existez pas / cagotes aux lèpres si
Anciennes que même l'enfant s'en souvient
/ je n'irai plus en votre compagnie tâter
La queue de Dieu pour savoir où il en est
De sa Création : je devrais dire : de Sa Sainte
Création :

Mais je ne suis qu'un chien
Et je reviens de loin !

Laissez parler la multitude.
Et archivez tous ses propos.

Ô que la chandelle ne meure
Jamais d'attendre le sommeil !

La création, ma mie,
C'est la sainteté !

Ah que j'en perde la raison
Si des histoires je vous ai
Raconté après le curé !

Merci de m'avoir écouté !

Si l'oreille vous est de quelque utilité
En ce domaine particulier
Du langage.

À moins qu'il n'y en ait pas d'autres.
« C'est bien possible, ma bonne dame pipi...
J'en ai vu d'autres, mais pas à ce point difficile
à déchiffrer sans y mettre du sien : si vous voyez
ce que je veux dire, moi : » tombé d'un ventre
Qui courait le 100 mètres en moins de temps
Qu'il n'en faut pour le dire /

Chantez que ce n'est jamais arrivé.
Égorgez cet agneau qu'on appelle
Enfant et revenez dimanche prochain.

Il pensa à se marier et oublia qu'il avait eu cette idée.
Ceci est une information sûre : voir même une ode.

Ces révolutions qui remettent le monde
Sur ses pieds de banquier de l'existence.
De quel déséquilibre sommes-nous atteints ?
Je n'ai jamais goûté à la prison : si je suis fou,
Enfermez-moi au dernier étage de la tour
La plus haute et laissez la fenêtre ouverte
(si c'est possible à cette altitude : j'ai comme
un doute) j'ai toujours rêvé de me jeter dans
Le vide : faute de néant / de savoir ce que
C'est / comme l'idiot envisage la noyade
Par le biais des encyclopédies de l'internet.
Je m'écraserai alors (par calcul) sur le toit
D'une banque aimée de tous : même de toi.

Je ne sais pas faire autre chose, mec...
Ah oui... je sais voler... mais j'ai peur
Du vide... je préfère la pluie de mes
Hivers / et ce vent si froid, si menaçant !

La Lune ruisselant sur les barreaux de la fenêtre
: le bureau est installé au rez-de-chaussée / Lune
Des premiers instants de bonheur / « j'ai lu
Quelque chose sur l'internet à propos de la
Noyade / » pourquoi évoquer le dernier jour
De Virginia : que j'aimais comme je n'avais
Jamais aimé personne : Virginia, Truman,
Ernest, Rimbaud : ces êtres doués pour
La moindre phrase qui revient en mémoire
Dès qu'on (re)commence à écrire : au fil
De la Lune étalant son reflet jusqu'à la rive
Prochaine / sur l'internet : lu *quelque chose*
Qui devient poème parce que tu l'as lu /
« il a fallu que ce soit toi » / premiers instants
De la connaissance de la joie / les gens
Lancent leurs lignes et attendent / tandis que
L'enfant mesure l'importance de la tragédie
Qui se joue / « j'ai pas lu mais je lirai » /
Tu liras par-dessus mon épaule ce que j'ai
Déjà morcelé comme jardin familial / géomètre
Aux bornes scintillantes sous le soleil d'été
/ un jour à l'approche de la nuit / les gens
(toujours les mêmes) plongent leurs mains
Dans l'eau et remontent des êtres morts
D'angoisse et de fureur : comme cela se passe
(leçon #2) dans la vie réelle / réelle vie la dans.

En ville tu défonces
Les limites de la réalité.

Bélier au crâne dur

Comme l'esprit

De groupe qui

Anime dans les marges.

Convoque les possibilités

Prosodique (accents)

Des modes d'emploi.

« Je ne vous (toi et moi)

Connaissais pas cette

Disposition pour

Le fidéicommis.

Grevé. De. Restitution.

Les morts sont poètes

Par. Comme je disais.

Ardoises des dettes

À payer avant la nuit.

Fouillant l'ombre

À l'aide d'une torche

Flambant comme

Dans un film d'horreur.

Disposant. Grevé. Appelé.

Appelée du fond

D'un trou creusé

Dans l'imagination.

Les nuits sont chères. Tiens, mon père (boucher)

Aurait dit : coûteuses. Moi je ne dis rien encore.

Je dis : encore. Sachant que j'en ai les moyens.

« Mais de là à inventer ce que personne ne sait

Dis : encore. L'hiver j'observe les oiseaux rares.

Mon carnet à la couverture froissée / la mine

Grasse si utile en cas d'ombre / designer la

Limite exacte que personne ne peut dépasser

Sans avoir de l'avance sur son époque : les faits

Qui démontrent que la prévenue est une salope

Qu'il faut réduire au récit de l'assassinat qu'elle

N'a d'ailleurs peut-être pas commis

Intellectuellement

/ ô fêtes aux entrées durement acquises / « une
Poésie utile à tout le monde est un humanisme »
Je le savais déjà : je n'ai jamais tué que le temps.
Intellectuellement / nous n'en saurons jamais
Plus que ce que nous savons déjà / préliminaires
De l'angoisse / « winner takes nothing » je le savais
Déjà / des paons appelaient Léon / sans la nuit
La télé annonçait que magistrats, syndicalistes,
Journalistes et politiciens n'inspirent pas la confiance
/ intellectuellement : beaux vers qui filent avec l'eau
Vers d'autres cours / je vieilliss, dit-il : je n'ai plus
Soif : *item*, ma crasse exemplaire dans les caniveaux
Du savoir, sachant que tout se perd et qu'à la fin :
Le lézard ne retrouve pas sa queue parce qu'elle est
Digérée depuis longtemps / heureusement il / je
Sais / je n'ai pas l'oreille d'un sourd au langage que
Vos inventions donnent au poème sans les prendre
À la poésie / *nothing* / *anything* / pas du tout fait
Pour les esprits formés sur les bancs de l'école /
Nécessite une aventure préalable / un coup de pouce
Du sort / réservé non pas aux chanceux mais à ceux
Qui fréquentent le *duende* sans se soucier de savoir
Pourquoi c'est tombé sur eux : mais que savent-ils
Vraiment ?

Fêtes données la nuit
Quand les limites se trahissent.
Parlez-moi de l'extase.
En revenant sur ses pas,
Il ne comprend toujours pas
Que quelqu'un a jeté les dés
À sa place et que cet être
N'a plus aujourd'hui d'existence.

Vraiment ?

Qui suis-je pour parler ainsi
Et surtout pour agir ainsi ?

Je suis... les noms au fil de l'eau ou dans le sillage.
Les gens choisissent la morale et l'esthétique.
Que se passe-t-il, là, tout près de moi, maintenant ?
S'il n'y a personne, si je n'attends personne, ici ?
Ne me privez pas de la société d'au moins un homme.
Je ne vous parle pas d'amour : c'est *intellectuellement*
Que je veux dire / sans être contraint de l'imaginer :
Je sais que c'est un roman / je sais où le trouver /
L'immense terrain de jeux des intellectuels / les autres
Font semblant de s'aimer / « que voulez-vous qu'ils
Fassent de leurs mains ? » / creuser / creuser sous
La maison mais pas un tunnel : un puits / jusqu'à
Rencontrer le premier degré signalant une élévation
De la température : il y a des gens pour calculer ça :
Avec des paramètres en veux-tu en voilà / ces gens
Tellement utiles qui font semblant de s'aimer /

Ne jouez pas avec mes nerfs !

Vous comprenez ce que je tente de déchiffrer

Afin de demeurer facile à :

La page est un mur / ou le plan de sable
Que la vague lisse encore au fil de son écume
/ révélant la présence de haricots dessous /

Et la récolte fut assez prodigieuse

Pour inviter tout le monde

Y compris les enfants

Au repas de conclusion

(avant la sieste)

Sourire de satisfaction sur les lèvres :
J'ai toujours aimé ce moment après
L'amoncellement des coquilles vides :
Les verres ne s'entrechoquent plus.
Les jouets sont immobiles, sérieux.
On entend la mer (océan pour les autres)
/ le ciel est presque blanc, métal
Divin proche de la fusion : nous dormons.

Qui a intérêt à nous réveiller ?

Le flic qui ne songe qu'à se défendre ?
Le prof qui ne sait plus écrire sans fautes ?
Le toubib jouant avec les reflets de ses ciseaux ?
Tous ces gens qui servent à quelque chose
Et que tout le monde aime ou apprécie ?
Alors que les autres, les inutiles :
Juges, syndicalistes, journalistes, politiciens
N'inspirent pas la confiance / c'est
Le moins qu'on puisse dire / poétiquement

Cette fois : les insectes ailés ou pas se baladent sur nos joues.

Je n'ai eu soif que l'après-midi :

Aimé de tous.

Le vent nous a chassés de cet endroit paisible.

Les embruns fouettaient nos visages d'enfant.

Nous avons oublié nos coquillages sur un rocher

/ voyant de loin / sur la falaise nous étions :

La vague emporter notre trésor vidé de toute vie.

Envol des voitures dans le ciel d'été livré à la tourmente.

Quels soirs moins propices

À l'invention du sommeil ?

La chaleur est intense /

La pluie a cessé de tomber

/ le vent semble s'être couché
Lui aussi / dans d'autres draps
/ demain les escargots / êtres
Qui ont le pouvoir, s'ils rentrent
Dans leur coquille, d'arrêter
Le temps : nous courrons jambes
Nues dans ces herbes mouillées
/ joues écarlates de feu : désir
D'ordinaire annoncé par ce qui
Demeure du rêve / mais les prés
N'ont pas le charme de nos plages
/ faut-il le répéter ? *sin(ceri)tas*

Allez hop ! Une fleur de Laforgue et ça repart !
De même l'ouverture en trompe-l'œil du Villon
Qui séjourne sous la lampe / avez-vous bien
Fermé la fenêtre à l'intrus ? N'oubliez pas le
Guide !

Soleil blanc irradiant le gris du ciel.
Feuilles pointues des branches torsées.
Un pan de mur gâche la vue.

J'aime le blues de vos phares, autos.
La nuit quand la pluie a cessé de tomber.
Vos glissements près des maisons, ombres
Au volant. Je ne vais jamais aussi loin
Pour trouver de quoi faire. Mes fuites
Sont des voyages. Franchir le portail
De fer et de rouille est inutile. La mort
S'annoncera-t-elle ? Aux gouttes d'eau
Sur vos toitures, autos. Vos verres embués.
La trace sèche sur la chaussée. *Trabalengua* !
La poésie n'y peut plus rien. Pourtant,
Naguère encore... / *chasseur de l'inconstance*

Au péril de l'existence / Ah mes autos !

Le poème et ses fils :
Je connais des gens
(sans distinction de sexe)
Qui signent roman
Sous le titre du poème :
Parce que roman
Peut faire vendre
(belle illusion !)
Que pensez-vous d'eux ?

« Penser n'est pas dans mes cordes...
Mais si vous avez besoin de quelque chose... »

Les gens utiles (en qui on a confiance)
Et les inutiles (pas confiance du tout !)

Les parasites / ceux dont on peut se passer

Si on y réfléchit un peu : ils réfléchissaient

Sans cesser
De défier l'autorité et ceux
(inutiles)
Qui la représentaient
Ou éprouvaient le besoin
D'en parler.

Le peuple n'habite pas dans les palais
Mais il peut visiter ceux qui sont inhabités.

Clientèle des vieux et des écoliers,
Des handicapés et des pauvres :

« si on peut profiter, on profite »
Jardins pour s'envoyer en l'air

Sous l'œil-au-ciel des statues.
Marbres des mécènes-en-creux.

Ou tout autre matière plane
À la surface d'un digne-standing.

« ya rien à voler ici à part les chiures »
Pas de bal non plus : sauf invitation

Sur patte-blanche-diplomatique :
On revient à la réalité par la même-porte.

« J'aime ce pays comme moi-même ! »
Chantonnait un visiteur ardent / l'œil
Posé en coin sur les petites filles chipies
Qui lorgnaient les statues / berceaux fous
Dans les allées : les jambes croisées d'une
Nurse attiraient l'attention des historiens
En herbe / « ah ce que j'aime ce beau pays ! »
Cette fois avec l'accent des faubourgs /
Les chips entre les dents et toujours l'œil
Aux aguets car d'autres exemplaires de la
Gente féminine en formation avançaient
Entre les haies cette fois en Andalousie
/ à Grenade écoutant un concert classique
: « j'aime ce beau pays comme je m'aime »

La queue violacée d'un baigneur
Éprouvait des contractions semblables
À celles de la nymphe que nous avions
Observée sous la houlette d'un professeur.

« Tant que ça ne fait pas mal : je veux dire :
Dit le magistrat au cours d'une conversation

Privée : physiquement : parce que là-dedans
(il désignait l'intérieur de son propre crâne
figurant celui de la victime supposée) : c'est :
j'aime ce beau pays : autre chose : en réalité
Nous n'en savons rien... » ce qui offusqua la
Dame qui était assise sur mes genoux / juste
Le temps d'atteindre le bocal contenant mes
Cerises (j'ai bonne réputation parmi ces gens)

« Il faut manger : et s'il ne s'agissait que de ça :
Nous avons tous des rêves : ce n'est pas pour rien
Qu'on dit que nous sommes semblables : svp
Ne la prenez pas par le cul : elle est bien jeune,
Vous avez... ? » Qui sait ce genre de choses si
L'occasion se présente : « et puis c'est une autre
Race / je ne dis pas inférieure / mais nous sommes
Si différents : historiquement : et donc moralement. »

Être ou ne pas être un objet sexuel.
« le smart se vend bien ici, vous savez ? »
Jouant aux échecs avec l'inconnu(e)
/ l'écran plus complexe encore que
Le mental / à deux heures du matin
Un tweet donna le départ et : sûr
De lui : il initia les représailles prévues
Par le Coran / des heures d'attente sous
La pluie / à l'abri d'un auvent de toile
Que le vent secouait projetant des volées
De flotte sur la chaussée ensanglantée.
« si vous n'en avez pas je peux vous en
avoir un pour x euros / vous ne pourrez
plus vous en passer : il faut vivre avec
son temps » Sériatim des immobilités
Gagnées sur le Temps / « j'aime ce beau
Pays ses châteaux ses bouteilles ses femmes

Ses bouquins ses spectacles beautés nues »
Quelle angoisse ! Quelle ode ! On ne vit
Pas longtemps dans ces conditions / on
Finit mal : « ne regardez pas l'heure avant
d'avoir pris votre décision » grimaces des
Animaux en captivité dans ce beau jardin.
L'acier des barreaux comme autant de cloches
Rythmant l'existence des habitants / colère
En exhibition dense : danse d'une fille nue
Qui agitait un concombre : « vous m'en direz
des nouvelles : indispensable ! On ne peut plus
s'en passer / et en plus ce n'est pas cher du
tout : » Où est passé ce passé si je ne suis pas
Celui qui l'a enfoui dans sa terre natale : «

Est-ce que nous y pensons sans arrêt ? Est-ce que
nous n'en savons pas plus ? Depuis le temps que
nous ne nous occupons que de nos propres affaires
sans nous soucier des conditions d'existence que
l'animal supporte à notre place ?

j'aime la barbe à papa,
les pommes d'amour et
les berlingots / les manèges
l'enfant que j'ai été, le son
de mon ocarina / les percussions
de Strasbourg / mon masque,
mon tuba et mes palmes /
la danse des arcs et le txistu
ttun ttun / les rues adjacentes
où le lavoir en pointe
sentait la rose de tes pieds.

» / il n'y a que le futur
Pour porter les traces

Du poème envisagé

Au cœur même de l'enfance

Fiction forcément scientifique

(je te le dis comme je le pense)

Le texte est symphonique.

Les deux *bandas* de Charles Ives

Du haut de la tour où son enfant

Voit plus loin que demain.

« fera un excellent ouvrier »

« excellent élément »

Distance entre le père et le fils :

« parlez-moi de la mère : »

« Un jour (cher enfant / *plus tard* : cher ami)

vous vous souviendrez de mes moranes et

de mes dewatines » / cette racine humaine

Émergeant de la terre natale : au cours d'une

Promenade avec les siens : dunes au soleil /

« n'oubliez pas mes combats dans le ciel

de ce pays que vous aimez » / mais le langage

Tout le monde s'en fout : les livres sont des

Catalogues : on n'y parle pas du langage /

Le feuilletage est le seul mode d'existence

Maintenant qu'il est trop tard pour mourir

Sans les autres / « j'aime je l'aime ! » / Ode

Dans un parking / au son des caddies / l'enfant

Aime mieux les contenus que le contenant.

« Mettez-vous bien dans la tête

Que ce ne sont plus vos enfants. »

De l'auteur à l'acteur

Autor / Actor

« Avez-vous choisi votre camp ?
Nous avons trois couleurs : une
pour chacun de vos désirs / 3
tweets sur le fil tendu entre
Votre attente
Et nos installations.
» J'ai rêvé que je savais nager...
En vérité je n'ai jamais appris...
Je compte sur votre gentillesse...
Nous aurons 3 beaux enfants...
Des deux sexes dont un garçon...
Plongeons avant qu'il ne soit trop tard !

A H N / faites votre choix
Ô romancier de l'anticipation
Ou du futur : précisez de quoi
Vous êtes le romancier
Ô Poète raté (selon Bill)

Pascal Leray retrouvant les fils
De l'invention de la *Recherche*
Et exigeant que sur-le-champ
Quelqu'un en invente le mode éditorial
« Qui ? Mais lui ! Il est en train
d'atteindre les limites du champ
schizophrénique ! » Quelle écriture !
Quelle angoisse ! Quel beau pays !

Léviathan dans les phosphorescences de l'immensité
L'immensité sans plages accueillantes
L'interminable quête du bonheur qu'on achète
« Nous avons perdu un ami qui nous était cher »

Qui ne connaît pas la chanson ?

Après leurs *rouleaux* et nos *livres* :

Villon feint l'ignorance et nous fait rire

Un général qui monte au ciel après avoir toussé

« Ne laissez rien à l'ennemi ! Pas même vos femmes ! »

Il vous en restera comme une impression :

Très proche (je n'en doute plus) de celle

Que j'ai ressentie moi-même avant de me livrer

À l'interprétation que vous savez : rôle

Du comédien : *actor* : *autor* : on ne peut pas être plus clair.

Une fois là-haut il se met à briller avec les années.

Villon manie l'obscénité avec art.

« Avez-vous réfléchi à ce dont nous avons parlé... ?

Q : Les étoiles ne changeront pas de ciel

Si on n'y met pas du nôtre...

R : Mais pourquoi voulez-vous

Qu'elles en changent, nom de Dieu !

Q : Je ne sais pas... Comme ça...

« Il y en a tellement de choses à faire ! »

Le comédien rencontre un autre comédien :

Q : Vous êtes d'ici ?

R : Nous aimons tous notre pays.

Q : Vous connaissez X (ou Y, Z, etc.) ?

R : C'est moi... C'est vous...

Plein de poèmes aux alentours mais pas ici.

Les étoiles ne se comptent pas aussi facilement, bébé...

R : Pourtant, j'en ai vu une...

Dans un ciel noir de guerre et de misère.

Villon parle parisien et ça ne nous parle plus

Comme il a voulu que ça nous parle (parigot).

Q : Il n'y a que les petites choses de poétiques.

Les autres (les grandes ou à peu près) c'est

Une autre affaire et nous ne sommes pas près

De nous y mettre aussi facilement que ça, bébé.

Pas de réponse (étrange...)

Comptez les pieds au lieu de vos syllabes !

À la fin, cette impression que vous laissez
Mon poème : si vous avez pris le temps de lire
Ô impatient lecteur de comètes !
Ne gisez pas à leurs pieds de vainqueurs.
Je donne tout ce que j'ai acquis
Et je rends ce qu'on m'a donné.
La différence fera de moi un homme ou un animal.
Villon a-t-il vécu cette sensation sans doute intense
Ou tout ceci n'est-t-il que légende à but marketing ?
L'erreur est de laisser son ennemi potentiel
Construire les bases de sa future industrie de guerre.
Tuons le mal dans l'œuf !
Toute cette jeunesse destinée à connaître la douleur...
Et ces disparitions qui jettent le soupçon...
Le général qui montait n'est pas redescendu.
Vous ne compterez pas une étoile de plus.
On ne compte pas infiniment : c'est ainsi.
Pensez plutôt à acheter quelque chose à vos enfants :

C'est bientôt Noël.

Après leurs *rouleaux* et nos *livres* :

L'expansion des réseaux.

(grimace de dégoût)

Pleurnicheries des saisons
Pendues aux arbres ou nouées
Dans la gorge qui ne demandait rien.

Le soleil n'est pas éternel.

Rien ici n'est éternel.

Aussi loin que porte l'esprit :

Rien d'éternel et pourtant

Il n'y a pas d'autre solution.

Romans où le corps se donne en spectacle.
Les divers lieux de cette offrande à l'autre.

On finira par ne plus rien comprendre à la douleur.
Ce temps passé à la fuir... Instruments de l'extraction
Ou de l'injection : nous avons les moyens
D'inventer la parole.
Quel éclair cet instant de bonheur !
Des scènes de cul à la place des pamphlets anarchistes.
Du journalisme *social* entre les actes
Inspirés par la réalité.
Ne vous inventez pas vous-même
Si vous n'en connaissez pas le prix.
J'ai connu une gonzesse qui écrivait des mensonges
Qu'elle jugeait assez gros pour être appréciés
Des éditeurs parisiens.
Dans la rue on rencontre (ou on voit de sa fenêtre)
De plus en plus d'étrangers : certains vont même
Jusqu'à ne pas parler notre langue !
Mais malgré ça et tout le reste
J'aime mon beau pays et ses châteaux,
Même si ce n'est pas l'Espagne de mes aïeux.
À la barre fixe
Je suis un artiste.

Tu parles d'un artiste ! / « la Terre est à tout le Monde »
Le malheur à notre porte / seuls ceux qui *peuvent* s'en sortent
J'en ai connu un qui aimait les femmes « qui sentent bon »
Rumeur ce matin
De noyades et la mer
Avait refusé la carcasse
Qui flottait sous le vent
Et se rapprochait de la côte :
« si c'est pas malheureux... *desgracia*...
Vois si on a quelque chose à manger »
Il ne dit pas *bouffer* / il respecte
Celui qui s'invite dans le Jeu /
« on joue depuis tellement longtemps ! »

Il veut dire : *nous* / les damnés /

« quelle chance vous avez ! »

Et autour de la table la discussion s'engagea

Chacun s'employant à ne pas aborder les sujets de discorde

« ce n'était pas le moment » / des enfants qui ont perdu

Leur joie naturelle : depuis combien de temps ? / Où

En étions-nous à cette époque forcément toute proche ?

Il ne se souvient pas d'autre chose que des ennuis au travail.

Quelle ode ! On en venait à parler de son propre travail

Au sein de cette société qui est la seule limite que personne

/ pas même toi ô étranger / ne peut franchir « même farci

aux as » (interprétation de langue à langue / personne

N'est mort « nous sommes venus chercher / puisque c'est

ça que vous nous demandez / la tranquillité / pas la richesse

ni le confort / soyez assurés que nous nous tiendrons tranquilles »

Tu parles d'un artiste ! /

Pas un simple collage.

Ces couleurs (si ce sont

des couleurs) ne se mélangent

Pas : c'est l'arc-en-ciel

De nos rencontres fortuites

/ de loin l'effet est pictural :

« tu *verras* comme c'est pictural »

Pourvu qu'aucune idée ne soit assez nette

Pour l'emporter sur les autres !

Ce fou qui hurlait de douleur :

Impossible / pour lui comme pour nous /

De situer cette douleur ni de savoir ce qu'elle était.

Nous sommes retournés dans nos bureaux respectifs.

Voilà ce que j'appelle solitude.

Pourvu qu'aucune idée.../ lavement : traitement

Thérapeutique / « on ne se sent pas mieux après »
Avoua le sujet en question ici / ça continuait de couler
Et il fallut attendre deux heures avant que ça s'arrête :
« je vous l'avais dit » / il avait plus d'expérience que nous
Dans ce domaine : les années acquièrent ainsi un sens.
« mais je vieillis moi aussi » / se vidant comme animal
: « qu'est-ce qu'on va devenir toi et moi... ? — Mais
rien, mon chou ! On ne devient jamais rien / même si
on a été quelque chose / » / ils extraient de la terre
Disons : de la boue : des cadavres plats ou plus exactement
Écrasés par le poids de la terre qui a pesé sur eux pendant disons :
25 ans / cuir indestructible sauf par le feu / « si c'est la solution,
n'hésitez pas » / purification des fumées aux terme de la Loi.

L'atmosphère (*au figuré*) se peuplait (*au figuré*)
De toutes ces histoires que chacun ne cachait plus :
Secrets de famille éventés (*au figuré*) / « nous
procéderons au classement hiérarchique de ces données
quand on nous en aura donné les moyens » Quelle ode !
Il se sentit capable d'égaliser le Parisien / il voyait
S'amener en masse les rimes les plus judicieuses /
« je donne tout » résuma le type qui en avait fini
Avec ses écoulements / le Monde s'approchait de
Quelque chose : « il suffit d'un rien pour s'élever
au-dessus des autres » / quel artiste je fais ! Ah !

« Vous rirez moins quand il ne vous restera plus
qu'une demi-minute de conscience, vous verrez : »
Mais qui sait de quoi je suis la conscience ?

« j'aime quand ça se complique : on ne sait plus
où donner de la tête : *les murs / lémure* / » L'ode
En marge des journaux télévisés : les *grandes causes*
: toutes liées à la religion, à la conservation de l'espèce
Et à l'anéantissement des restes humains / catacombes

Sans déchets : la pancarte indiquait : « On ne visite plus »
Ce qu'il y a *derrière* : ces parois que l'esprit construit
Parce qu'il ne peut pas concevoir ce qui est *derrière* :
Mais quelle imagination ! Quelle ode ! Petits poètes
De l'obscur : le moindre galet les inspire / à la plage
Comme ailleurs : vacances nécessaires qu'il convient
D'organiser en économie : « tout est économie » / Votre
Poésie est un divertissement que nous n'avons pas réussi
À inscrire dans les flux : par contre nous savons (coup
de baguette magique) faire du divertissement un spectacle
Poétique / rites nécessaires : messes, mariages, enterrements.
Les bornes de l'existence : la robe de la petite fille espagnole :
Sévellane, communiant, mariée / veuve : ou le gilet
Noir de celui qui a perdu la mère de ses enfants / usure
Des revers / au mur deux clous pour accrocher et ajuster
La ceinture nécessaire (*faja*) / cette pauvreté digne
Du seigneur qui (avec ses chiens) les protège du loup :
Los que a la playa van / « le type au lavement est
décédé cette nuit — Mais de quoi ? — Suicide... »

Ce qui avait d'abord paru être une chaloupe
N'était que la carcasse d'un bateau de pêche
Qui ne valait plus rien pour ça / ils les coulent
Au large / il ne faut pas longtemps à la mer
Pour en finir avec ces restes / « on a cru à
la dérive d'une chaloupe : à bord les malheureux
que l'Afrique vomit parce qu'elle ne peut pas
les digérer : ces zones du peuplement humain
qui souffrent d'indigestion / chronique / ode
aux enfants du malheur de n'être pas nés
dans l'estomac des fortunes de ce Monde / »

Le Monde est un être à lui seul :
La Ville ne lui arrive pas à la cheville.
Impossible de savoir quand il finit.

Sait-on d'ailleurs quand (ni comment)

Il a commencé ? Exhumez vos corps

Perdus à jamais / mais l'industrie des

Réseaux n'est pas plus à la hauteur.

Perception + Imagination = ce Monde.

Multiplication des réductions à l'échelle.

Jouets de l'avenir / les morts ne parlent

Pas : sauf s'ils laissent de l'écrit : documents

Et œuvres d'art / *moi* parmi ceux-là

/ gourmand en postérité ? / non /

Je me fiche ce que je laisserai tôt

Ou tard / plus *tôt* que *tard* maintenant

/ facilité pour l'écriture tient sans doute

A une autre facilité : la lecture / Vico :

« *chaque ouvrage était lu trois fois : la*

première pour en saisir l'unité ; la

seconde pour en observer la suite

et pour étudier la composition, la

troisième pour en noter les expressions

remarquables, ce qu'il faisait sur le

livre lui-même »

UNITÉ SUITE CITATIONS

« rien qu'avec ça tu construis

n'importe quel poème / tu vois,

l'ami ? J'aime discuter avec toi :

et pas seulement parce qu'on est

d'accord / je t'aime parce que tu es

moi / aussi bien que n'importe

lequel de ces salariés qui en

veulent *toujours plus* / mais qui

paie à la fin / si ce n'est celui (ou

celle) qui ne travaille pas parce

qu'il (ou elle) refuse de travailler »

UNITÉ

SUITE

CITATIONS

Beau poème (finalement beau) du
Monde conçu comme un personnage
Et non pas comme la ribambelle de
Tout ce qui s'écrit depuis longtemps :
Et ne me parle pas de la Ville qui vieillit,
Qui finit par vieillir parce qu'elle ne
Ressemble pas au Monde : quelle ode !

Frisson nouveau : juste ça aux entourures.
Comme devant l'autel : aux agenouillements
Conçus comme des moments de réflexion
En attendant de penser / on ne copule pas
Dans les temples / on y enterre quelquefois :
Entre la malédiction et l'incroyance : ode
À la seringue (petits fumeurs s'abstenir)
/ le cucul d'un enfant qu'on fesse ou qu'on
Caresse : qu'est-ce qui meurt vraiment en nous ?

Vides nennis / chants funèbres à la sortie :
Orthographiés *nénies* par les puristes /
« j'en avais le cœur chaviré » / cette noyade
En hypothermie / voyant les autres mourir
Avant d'y passer soi-même : ce long spectacle
De la disparition que pallie (un temps) le
Tombeau dressé ou couché selon les moyens
Familiaux (quelquefois l'État prend le relai)
« admirez cette façade toute de poésie ! »
Refus obstiné de qui a été gâté par l'existence :
En chemise déjà blanc immaculé conçu /
Qu'est-ce qui meurt vraiment en nous ? Ce
Jour-là / et après quand l'oubli convoque
Inutilement la *recherche* ?

UNITÉ

SUITE

CITATIONS

Ordre des choses quand on a *un peu de jugeote*.

Homonymies (-phonies) entre les ex-voto /

Tout commence par cette sensation d'unité :

Un tout (traduisez *anything*) dû à la chose

Qui ne le contient pas : est en soi une œuvre

D'art / « vous en déduirez les identités

remarquables. »

Frisson nouveau ou extase : *ekstasis* : être (fait)

Hors de soi / et se voir mais pas comme dans un miroir :

« pas à l'envers » (*rites*) / ni se voir se voir / l'étrange

Expérience de la sortie / comme une mort en vie :

« qui ne s'y est pas essayé, l'ami ? » Alors que le Monde

(ledit *Mundus* si vous voulez donner un nom à

ce qui n'en a pas) est bien le lieu de cette sortie

hors de soi / « le problème c'est qu'on n'a pas

encore trouvé la : substance : celle qui » / un appel

À la magie ne suffit pas : par exemple : « j'étais là :

ici : quand Eva Braun... vous savez... ? » / cette salope

Me fait bander encore : « notez ce qu'il vient de

dire : il n'en avait jamais parlé avant : » /avant :

Ils veulent *d'abord* savoir / ensuite la question du

Présent telle qu'elle peut se poser à des esprits

« parfaitement bien dans leur peau / » La Ville

N'a plus d'âme / plus de corps / c'est le Monde

(malgré votre tentative : « rien que des trucs »)

Qui impose le Temps comme seule mesure / ou

Comment j'ai écrit certains de mes livres / pas tous

Comme le texte (poème ?) est beau quand il n'est plus

Écrit par ceux qui commencent par l'autopsier !

« j'emploie mon temps comme je veux, monsieur ! »

Ou : madame / ou rien du tout si on n'a pas envie !

Miser sur l'attente : avec quels moyens ?

La patience... ? Ou au contraire...

L'embarcation n'était qu'une carcasse

Bonne à virer au fond de la mer.

Personne pour alimenter le récit

Que les curieux (autant d'objectifs)

Commençaient à se jalouser.

Ils s'égaillèrent comme des mouettes

Que les éboueurs privent de promesses.

Au large, la carcasse de l'ancien bateau

Avait disparu sans laisser de traces : pas

Même un galion / « ya rien à voir finalement... »

Et ya jamais rien eu à voir : vous disparaîtrez

De la même façon, poète : ils viendront,

Mais pas pour voir une carcasse couler

Dans son cimetière :

celui qui a toujours été le sien.

J'aime les gens qui partent :

Ceux qui s'enfuient

Comme ceux qui s'ennuient.

L'aventure ou l'ennui :

Nous n'avons guère le choix :

À moins de s'injecter la bonne substance :

Encore faut-il s'y connaître...

« mais on apprend ça où, mec ? »

L'ennui c'est plus facile :

Et écrire là-dessus.

Ne pas s'en lasser.

Éviter les fatigues dues aux répétitions.

Se méfier de toute formulation itérative.

Regarder les feuilles tomber à l'automne.
Les bonnets de l'été / chair recomposée
Dans la physicochimie solaire /
Et ainsi de l'hiver aux dessous électriques.
« C'est le printemps qui m'ennuie... »
Et pourtant tout y recommence...
Même les mouettes veulent se reproduire.
Les guerres et la misère nourrissent le printemps.
Sauf au suicidaire de s'y donner rendez-vous avec lui-même.

Si vous aviez (dans votre lointaine jeunesse)
Élevé un bison ayant fait trempette dans les marais /
Vous comprendriez ce que je veux dire
Quand j'écris.

Comme ça glissait !
Jamais je ne pourrai oublier ça !
Les joncs fouettant nos visages
(j'exagère à peine mais on est dans un film
et je ne veux pas décevoir mon public)

J'ai écrit ça parce que je l'ai vécu.
Je n'ai jamais rien écrit d'autre.

Comme c'est agréable de n'éprouver aucune contrainte !
Sensation de luxe et même de tranquillité.
Nous ne sommes pas loin d'en jouir.
Trouvailles à deux dans le même espace.
Le jour n'est plus nécessaire pour se retrouver.
« c'est déjà ça ! »

Spectateurs des horizons
Que l'imagination exalte
Jusqu'à la disparition
De l'objet ciel-mer.
Les visiteurs-en-marge se donnent de la peine

(d'après le chroniqueur local)

Pour profiter de tout ce que le commerce expose

Dans ses vitrines si transparentes !

Au pas des carioles et des charrettes, suivant

Ce qui paraît intéresser tout le monde : Monde

Dressant sa carcasse à l'intérieur de chacun

Et inspirant toutes sortes de publicités.

Habitants de ces contrées

N'en disent rien entre eux :

« On en parlera plus tard,

Dit l'un d'eux en prenant

La tête du cortège servile

Et souriant » / parler n'est

Pas écrire : il faut un plan

Pour étaler la matière /

Les bêtes habituées aux rires et aux machinations des enfants

Ne reculent jamais / se méfier du coup de pied quand on a

Le dos tourné : l'argent n'explique pas tout /

Ici l'Histoire locale n'a aucune importance.

On n'y assassine pas plus qu'ailleurs.

Comment c'est chez vous ? / les faits

Organisent la joie / organisent-ils la joie ?

Pas plus de rites que d'habitudes.

Le juste équilibre propice au crédible.

Entre l'imagination et la perception,

Ce Monde qui est aussi le vôtre : sinon

Vous vous ramenez avec vos folklores

Et c'est nous qui applaudissons cette fois.

Non : nous ne rions pas plus que vous.

Le malheur ne nous distingue pas non plus.

Mêmes chansons dans les rues de nos faubourgs.

Même substitution des substances.

Le camé a la même gueule / la pute

Se vend au même prix / relatif du pouvoir d'achat
« ne faites pas grincer la porte en entrant »
Les boutiques de l'ennui à ne pas confondre
Avec les jardins de la nécessité /
Le dos courbé de ceux qui ne *gagnent* pas assez /
To have and have not / glycines forcenées /
La poutre soulevée en deux jours / le balcon
Qui penche maintenant / glissades des enfants
Les jours de pluie sur le dallage de feu /
Nous aurons tous la nostalgie pour repère /
Unique repère un de ces jours /
Comment aimer celui qui vous vole
 Les moyens d'une existence digne ?
Le lierre aussi s'est mis de la partie /
Le mortier dans l'herbe coupée la veille /
« ça n'amuse pas les enfants »
Ça ne m'amuse pas non plus / la maison
De mon père n'a pas de nationalité /
« nous ne savions pas où nous allions »
/ sous l'appentis contre le mur le bois de l'hiver
/ pour d'autres c'est celui des barbecues
 « notre pain quotidien ?
 Qui nous le donnera
 si on ne peut pas le payer ? »
Derrière la fenêtre « plus seul qu'Onan » /
 L'homme qui n'a jamais été un personnage.

Nulle alchimie dans tout ça...
L'excitation des tissus adéquats
Provoque l'orgasme et l'éjaculation
En constitue la preuve, ma chérie.

Si tu te déshabilles à temps
Et s'il ne fait pas trop froid
Dans cette maudite chambre

Où nous scellons nos vœux /

Je te ferai un enfant de papier :
Marionnette des fils de l'attente
/ si bien sûr tu réussis à te foutre
À poil avant que l'huissier frappe

À la porte ô que l'alchimie du verbe
L'emporte sur celle de la douleur !
Je ne sais plus si je t'aime encore
Mais je veux bien le dire avec des mots

S'il est encore temps de baiser
Sans se soucier
Du bel huissier
Qui agit seul
Si tu te donnes.

J'avais une autre chanson
Sur le bout des lèvres
Mais la neige a succédé
À la pluie et maintenant
C'est dehors que ça se passe

La mer où nos barques se couvrent et s'immobilisent.
Avons-nous assez rêvé ?
Un oiseau noir est-il toujours corbeau ou merle ?
Femme en fuite dans la trace de mes pas
Que j'ai laissée en venant
Déclarer mon amour.
Cet horizon de plage sans autres oiseaux
Que ceux que tu veux voir.
Aime la poésie comme tu m'aimes.
Je serai l'auteur de ce poème
Quand viendra le temps

De payer nos factures.

Avons-nous assez rêvé ?
Sommes-nous bien deux
Dans cet endroit sinistre ?

Je serai l'auteur de ce poème quand tu reviendras :

Je ne me souviens pas de t'avoir perdue,
Mais la maison est bien vide sans toi.

On ne va pas loin en cultivant des fleurs.

On ne va pas plus loin que son jardin.

Le promeneur qui ne connaît pas ce chemin

N'est pas un promeneur.

Appelons-le autrement /
Il reviendra plus souvent.
Reviendra pour poser la question
De savoir qui prendra ma place
Quand je ne serai plus là
Pour en parler distinctement.

Le chemin je le prends mais
En promeneur qui se demande
S'il est en train de se promener
Pour ne pas faire autre chose.

Je ne m'appelle pas Personne.
Je n'ai jamais porté le nom
De l'inconnu en voyage /
Je ne reviendrai pas je le sais
Mais j'en ai tellement envie !

Au moins ne partageons-nous
Pas le même souci du retour :

Tu meurs ainsi chaque jour
Et tu renais par habitude.
Un enfant serait de trop /

L'hiver connaît ma froideur.
Un cercueil de branchages
Effeuillés me conviendrait
Mieux que tes lettres d'amour.

À mon âge (dit-il) le Monde n'est plus accessible
Que comme bouche de métro.
Je sais où la rame me conduit.
J'ai même ma station providentielle.
Mais on ne sait jamais ô Hasard
Ce que tu réserves à l'attente.
Je zappe comme à vingt ans, certes.
Les miettes du repas universel
Je les ramasse « à la pelle » /
Et me voilà « plus seul qu'Onan »
 / spécialiste du temps
 Qui ne sert à rien /
À mon âge j'ai le chant du coq
En travers de la gorge.
 Et le Monde sans s'éloigner
 Ferme ses portes et me salue !

Je n'ai jamais assisté de toute mon existence
 À un spectacle aussi peu *historique*
 Que celui-ci.
Je n'appartiens plus à personne /
Je fais exactement ce qu'il m'est possible de faire
 Sans les autres.
Dit le promeneur qui n'en était pas un.
Plus besoin de petits cailloux blancs.

Plus besoin non plus de compagnie.
Ce que je sais est presque suffisant.
Dit l'homme en chemin sans s'arrêter.
Point d'Histoire ni locale ni universelle.
Le personnage n'en était pas un /
Je le dis à l'imparfait parce que ça l'est /
Il reconnaissait les lieux exactement
Comme il savait se conduire dans les textes
Désormais classiques du modernisme /
Combien de temps encore dans ce même pays
Qui est le seul en plus de me ressembler ?

La page ne s'animait plus de places exactes.
Il ouvrait et fermait la fenêtre aux oiseaux noirs.
Il sautait par la fenêtre si ça lui chantait.
Dix / que dis-je : quinze / étages contenant
Chacun des dizaines / que dis-je : des milliers /
De possibilités de rencontres /
Mort plus d'une fois : c'est dans les journaux.
Je n'aime plus personne, dit-il au flic.
Je vais retourner en Floride et épouser
Une bisonne cousine de mon bison ô Fortune !

Le rossignol des branches fleuries
Allège mes petites douleurs,
Mais certainement pas les grandes.

À l'équerre des façades et des trottoirs,
Celui qui ne rêve pas / ce qu'il endure
Est bien réel / les jambes à l'oblique
Du trottoir et de la rigole / j'ai entendu
L'automate siffleur / chant électrique
Au bout du bec / le plumeau d'une servante
Agite les poussières de la bourgeoisie /
Souliers sans lacets / il revenait après
L'interrogatoire / qui est ta sœur, miteux ?

L'esprit ne veut pas mourir / il se souvient
Ô cygne d'autrefois : cette impossibilité
De « trouver du nouveau » dans les draps
De la République / invoquant les personnages
De la Comédie / le rossignol pirouette le cri :
Ce que j'endure chaque jour / ingurgitant
Les toxiques autorisés par le gouvernement
Et ses flics / tout ceci est réel : anamnèse /
Il a suivi le même chemin parce que c'est
Celui de toute tragédie : condamnation,
Illusion puis récit / tout ceci connu depuis
Bien longtemps / j'en veux pour preuve...
Enfin ses jambes se replient sous lui et
L'eau de la rigole transporte les confetti
Et les plumes des chapeaux arrachés par
La fin qu'on sonne / comme au combat /
Le rêve n'est pas pour moi, dit-il au passant
/ et aussitôt les façades s'illuminent de bleu
/ nous sommes au XXIe siècle : la Ville n'est
Pas un personnage qu'on peut disséquer
Parce qu'il est mort / on ne peut pas non
Plus le disséquer parce qu'il va mourir /

Le rossignol des rayons de soleil
Réduit quelquefois mon ennui,
Mais dès que je sors la nuit, il
A l'air d'un vieil automate siffleur.

« J'ai connu un type
Qui réparait le temps
Avec un tournevis /
Jamais vu un tel œil
À l'ouvrage du temps.
Jamais plus lourde bosse
Sur un dos travailleur.

On se couche toujours
Avant les automates. »

Mécanique des sourds / le chant trois fois programmé :
Égalité parfaite des actes / une seringue à son chevet :
« je me voyais me voir » — tragédie du survivant /
Quelle fut sa dernière pensée ? Un rossignol chantait
Dans l'arbre en fleurs / tout chante le matin / les uns
En allant au boulot / les autres cheminent : mais lui
Plongeait dans le silence / tout entier : ne laissant rien
À part cette seringue qui ne contenait plus rien / pas
Un mot : rien / et le rossignol quitta sa branche pour
Aller se percher sur la borne d'une fontaine qui
/ je le jure ! / n'existait pas hier : *caminante* sans doute
Attiré par la beauté de ce paysage pastoral : mon nom
N'est pas *Personne* / je n'ai rien compris à l'économie
De marché : je n'ai jamais désiré autre chose / que la
Possibilité d'atteindre la limite de la perfection : faute
De pureté / « je passais par là quand soudain / » ô l'ode !
L'eau de la fontaine ! / presque sa voix maintenant
Qu'il est mort / ou : que je suis sur le point de quitter
Ce Monde qui ne porte pas mon nom / voyage en rond
Déterminé par l'attraction /

Quelle est cette beauté
Qui ne veut pas se rendre
À l'évidence ?

Partout des raisons de donner raison ou tort.

« as-tu fini ton repas ?
C'est l'heure de dormir.
Les rêves ne concerneront
jamais les rêveurs d'hier.
Prends un fruit et tais-toi.
As-tu écrit à ta sœur ?
J'ai reçu des nouvelles

de ton frère, celui qui
voyage au bout du monde.
Ah si ton père avait su !
Mais il n'a pas eu le temps.
J'ai bien peur que nous
n'ayons pas le temps,
nous aussi. Finis ton repas
et retourne te coucher.
N'oublie pas de remonter
le ressort de l'automate.
Je l'ai payé assez cher !
Je ne retournerai jamais
Là-bas ! C'est ici que je veux
Finir mon existence, ici
Avec toi, ma perle rare ! »

Relisez-vous ou faut-il vous injecter
La substance relecture-avec-moi ?

Toute une population
Qui finira
Par oublier.
Notez ça
Dans votre carnet
« à *couverture*
de cuir rouge »

pinceau trop imbibé :
cause des coulures.

Comme pluie sous un vol d'étourneaux.
Les passants fuient sous leurs journaux.

Notez ça dans votre carnet « à *couverture de cuir rouge* »

Ce type cassé sur le trottoir / en proie à son délire :

Les flics, les autres, les femmes : la longue liste

Des griefs / énumération qui finit par ennuyer

Le bon Samaritain / heureusement ce type ne

Tient pas debout / l'autre s'enfuit sans prévenir

Les secours / estimant sans doute que ce type

N'est pas en si mauvais état que ça : le poème

De ses fulminations ne l'a pas convaincu / fuir

Alors que l'autre est en proie à son délire : est-ce

Bien humain ? Des milliers de plaquettes chaque

Année : impossible de s'arrêter devant chaque

Requérant / la conversation perd son sens /

Costume du dimanche : soulier bien cirés /

La cravate de travers mais les boutons de

Manchettes sont à leur place / ce type passait

Un mauvais moment : sans les autres / après

Avoir bu avec eux / et fumé / bavardé jusqu'à

Épuisement du sujet / ses accès de colère entre

Les plaintes / ce qu'il possède est en jeu :

Regards obliques des impatients / flics et femmes,

Les bornes de son existence / personne en vue /

Est-ce le moment de s'apitoyer ?

« je donnerai ma chemise »

« je l'ai déjà donnée »

Linges sur les fils / agissez

En concert / donnez

Votre chemise.

« je n'ai jamais rien donné »

Yeux plissés dans l'ombre /

Donnez / ne reprenez pas.

Agissez.

Cortège derrière le mort
/ des fleurs en couronnes /

« soyez généreux »

« je ne vous connais pas »

« c'est un hasard si »

Chemise d'été / ouverte

Seins qu'on caresse.

Agissez. Vous ne le

Regretterez pas.

« par hasard » « mort »

« fleurs » « plaisir » /

Agissements clairs.

« vous reviendrez l'année prochaine »

En chemise.

Donner.

Ce type (celui du trottoir) a un travail régulier.

Même bien payé. Vacances à l'étranger. Avec

Ou sans sa femme. « parlez-moi de ce type /

sa chemise / la vôtre / métaphoriquement /

depuis quand le connaissez-vous ? sa mort

vous affecte-t-elle ? de quelle manière ? / »

Je n'ai pas connu le poème dont vous me parlez :

J'ai surtout connu le roman /

Avec des personnages et des histoires /

Des rencontres / des séparations / *soledades* /

Je me promenais autour de la Ville / seul /

Je voyais les jeunes filles / celles qui promettaient

/ les chiens se promenaient aussi / en laisse ou
Pas / un chien par chapitre et j'étais content /
Si vous saviez ce que j'ai dû subir !
Tout ce que je possédais alors / et rien
Sur ma personne / que ces regards en coin :
« que me veut-il ? » / jamais ivre mais enclin
À l'orgasme / l'ivresse de courte durée / reprendre
Ses esprits après le coup / rarement des jeunes filles
/ si vous saviez !
On ne se ballade jamais assez chez les autres /
Cette république qu'on défend / les enfants
Qui jouent / les étudiants / les vagabonds :
Toute une vie à observer et à me défendre !
Aurons-nous un jour assez de temps
Pour nous approcher du langage du dehors ?
« je crains que non » / voix venue des profondeurs /
Les murs / l'oreille sur les tombes / des fois que ça parle /
Que ça finisse par parler : pour tout le monde /
Avec ou sans la science : mais avec art / distinction /
Nu dans le bassin aux poissons rouges : ou nue
/ je ne sais plus qui j'étais / je le serai un jour !

Comme l'escargot rentre dans sa coquille.

Sinon il se balade laissant

Sa trace baveuse sur le chemin.

Ce n'est pas qu'à l'intérieur on soit
Confortablement installé, même
Chouchouté de l'extérieur par
Des mains qu'on emploie au ménage.

« Ce n'est pas comme ça qu'on fait des enfants ! »

Les allocations miroitant dans la vitrine patriotique.

« bonjour monsieur l'escargot » / petites crottes

Noires dans les sas d'entrée : il fait froid dehors :

Alors je me colle au corps qui va dans ma direction.
Les gens sont paralysés avant les vacances / l'été
Quelle joie les transporte ! / filles et femmes presque
Nues sur les parapets humides / le cocktail invite
À la conversation : quelquefois plus / « vous n'étiez
pas escargot monsieur ? je vous ai connue escargot :
Je vous ai connu escargot / » mais l'été je ne le suis
Plus : je suis poisson dans l'eau ou main dans la culotte
/ je suis la voile et le vent : « mais mais mais... ? Sans
coquille monsieur qui n'êtes-vous pas » Je ne suis pas
/ je ne suis plus / mais ça ne durera pas plus que l'été :
Je ne suis pas celui que vous croyez : j'ai une épouse
Et ma coquille / j'ai une bagnole et un appartement :
Je lutte pour augmenter mon pouvoir d'achat / j'ai peur
Qu'un flic casse ma coquille / ça arrive quelquefois vous
Savez ? Quelle phobie ! Quelle ode ! Moi aussi je hais
Tous les métiers / mais le métier d'escargot me retient
De retourner le mal contre moi : tout le Mal dont l'Homme
Est capable / ah je ne vais pas vous ennuyer avec ça !
Prenons plutôt un verre à double sens / et regardons
Toute cette chair qui s'expose à notre concupiscence :
Chair de femme et d'enfant : nous n'en avons pas d'autres
À disposition / le Monde est un chemin si étroit ! Surtout
Sans coquille / sans cet unique pied qui nous associe
Aux autres passants en direction des services sociaux.

Déshabille-toi et attends /
La nuit n'est pas encore la nuit.
Et quand elle l'est enfin,
Le jour n'est pas loin de fleurir
Dans les premiers rayons.

Jardins des matins tranquilles
Qui préludent aux travaux /
Des champs comme des villes /

Qui ne travaille pas / dit-on /
Ne peut rien exiger de l'amour.

Que la douce froidure des matins
Raidissent les poils de tes jambes.
Je n'aurais jamais plus chaud que toi
Dans cet enfer bien commode
Pour expliquer toutes ces complications.

Que la journée semble inutile
Vue d'ici ! / le Temps est le seul
Souci / l'escargot ralentit encore
Ses trajets définis à l'avance :
Rhabille-toi maintenant que c'est fait.

Qui ne tourne pas en rond dans
Sa belle bagnole ? / il n'y a pas
De plus longs voyages / temps
Subjectif de ceux qui enterrent
Leur angoisse et leur insomnie.

Je n'aime que ma poésie : faute
De poème / je t'aimerais toi aussi
Si tu ne vieillissais pas aussi vite
Que le concept de profit / mon ardoise
Ne concerne pas / n'a jamais concerné
Les produits de première nécessité.

*On devient voleur ou assisté
Si on n'aime pas le travail.
Le personnage se dessine
Et le récit veut prendre un sens.*

Que le divertissement soit condamné
À passer son éternité de beau mort

Parmi les houris ou les incubes que Dieu
(dans son infini bonté) a inventé pour nous :
Hommes et femmes ni riches ni pauvres
Et souvent associés dans le mariage.
Sur Terre : les cénotaphes aux marbres
Couverts des meilleurs poèmes inventés
Par le dernier esprit de modernité /

Aimez la simplicité des observations
Judicieuses / l'évidence d'un spectacle
Inattendu / chez soi et chez les autres :
Choisissez de parler aux oreilles et aux
Yeux : non pas les *choses* / mais les petites
/ celles que tout le monde connaît / comme
Le chien se forge un langage proche de son
Instinct / de la foule de ses chiens déjà
Morts et disparus / là où l'os ne peut plus
Se passer de la chair : imaginez le reste /

Croissance constante des excroissances
Sur la peau qui cherche sa coquille /

Aimez le vent
Et les courants
Plutôt que la
Turbine qui agit
De l'intérieur.

L'extérieur (comme vous l'appellez)
Est le seul moteur du voyage existentiel.
N'installez pas un vilebrequin en vous.
Plus facile à trouver que le vent et la mer :
Mais il vaut mieux tourner en rond autour
De la Terre / plutôt que d'aller au travail
Pour se faire bien voir / en somme : distinguez

Le poète voyageur
Du poète travailleur.
L'un écrit des poèmes
(c'est-à-dire un seul)
L'autre cherche la poésie
Et ne la trouve pas.

« ceci est un principe et non pas un axiome »

dit-on au vent qui s'est tu
(comme s'il avait parlé...)
Et à la pluie que le soleil
A chassé vers quel horizon ?
(nous ne le savons pas)

Un jour j'écrirai un beau poème sur le sujet.

Il n'y a pas plus d'alchimie que de beurre en broche.

Il n'y a que des histoires inventées de toutes pièces.

Des inventions de personnages

Comme autant de cénotaphes.

À moins que la douleur qu'on ne soigne pas

Prenne du sens parce que la poésie est trouvée.

« vos arbres sont charmants, cher voisin...

— ce sont des charmes alors vous pensez... »

Si je pense : je ne fais que ça : du matin au soir

L'esprit entre les choses prenant la précaution

De ne pas en pénétrer le silence / « vos charmes

ô voisine du voisin ! » / ne me faites plus languir !

— Moi aussi !

Tout le monde au chevet de nos arbres
Dont on fait les cercueils mais aussi les vaisseaux.
Grand débat national en attendant l'humanisme

Qui nous pend au nez comme la goutte des pituites.
« c'est comme ça que je l'ai rencontrée » / bonheur
D'un ancien triste à la sortie de la mairie / l'église
Attendait son heure / sous les arbres disparus de
Notre place publique / le kiosque aussi a disparu /
Les jeunes couples / les landaus / la jeunesse le nez
En l'air et la main à la pâte / « moi aussi je l'aime »
Sortie vers un autre mode de vie : les enfants des
Autres suivent en grapillant les dragées / perspective
Sans horizon naturel / ici jadis est passé un soldat
Porteur d'une mauvaise nouvelle : le pote en question
Avait fui en Amérique / et il ne comptait pas revenir :
Il avait disparu pour tout le monde sauf pour ses
Nouveaux amis :

Nouveaux amis je n'en ai pas.
Je vieillis avec eux et je suis
Déjà vieux / les nouveaux amis
Demeureront un rêve d'enfance
/ à jamais : en tout cas tant que
Je n'en déciderai pas autrement.
Et glou et glou...

Quelle ode vos visites à mon chevet

Ou plus simplement sur le seuil
De la maison de mon père !

« nous aimons la poésie comme notre propre chair :
voyez comme nous frissonnons / » ô vert tremblement
De mes membres dans le lit où je suis censé en finir
Avec moi-même : si tant est que rien ni personne
N'y soit pour quelque chose /

Descends sur moi
Corps encore doux
Et franc / je t'aime

« l'art est une sottise » / il le sait *maintenant*
« toute l'écriture est de la cochonnerie »
La faute à ces *élans mystiques* (même sans dieu)
Qui invitent aux misérables postures de l'orgueil
/ et aux *bizarreries de style*

« mais je n'ai rien demandé
/ ni à papa ni à maman / non
plus qu'à la patrie qui / de nos
jours / n'est plus la terre / rien
demandé à l'extérieur de moi-
même / j'aimerai toujours
les paysages de mon enfance :
je ne veux rien dire d'autre. »

Et je ne ferai rien pour que ça change :
Ni travaux d'utilité publique ni crimes.
Plutôt crever que de vous ressembler.
Même si je sens en moi remuer le ver
De l'hypocrisie / héritage sans doute :
Je suis si pauvre que ça n'a pas d'importance.
Mettons. Je vous parle d'un voyage
Que je fis / mais c'est fini maintenant :
Je ne reviens plus donc : ce n'est plus
Un voyage / j'encule des êtres sans malice
Ici : et je vous envoie des cartes postales.

Que le facteur en lèche
Les coulures d'océan !
Je suis loin si loin au bout
De ce monde provisoire.
Que sa langue y trouve donc
De quoi fonder l'exégèse.
Îles sous-marines là-bas
/ au fin fond du désespoir :
Le seul sentiment à même

De traduire la complexité
De la chose qu'on rencontre
Tous les jours que je fais.
Lèche, pourlèche ô rapide
Coursier de l'administration :
Tant que les réseaux *in progress*
Le veulent / car tôt ou tard
Ce dernier signe du passé
Fera oublier toutes les guerres.
Interprétation (improvisée ou pas)
Entre l'impression et le poème :
Sans la langue du facteur (et
Sa salive nécessaire) cet océan
Ne constitue plus 70% de la surface.
Lèche, pourlèche ô vaincu
Des courses dans l'éphémère.

Fusion des fusions.
Ouvrier au travail
Dans cette lumière.
« l'art est une sottise »
Il le sait maintenant /
Moi je l'ai toujours su
/ j'ai ri contre les murs
Fusion de toutes les fusions.
L'art est un divertissement :
Qu'on le veuille ou non.
Nous ne croyons plus.
Nous avons trop cru.
Ouvriers sans toutefois
Aimer le travail en cours :
« toute l'écriture... » cochons
Le groin dans la mangeoire.
L'idiot du bruit et de la fureur.
Des siècles d'attente

Et à bord de sa belle bagnole
De publiciste ou d'ingénieur
Il rentre chez lui ou part en
Vacances : comment s'appelle
-t-elle ? L'ai-je connue sur
La même plage ensoleillée ?
J'ai tellement enulé de salopes !
Promis les monts et leurs merveilles.
Qu'est-ce qu'il y a de beau là-haut ?
À part la mort qui donne un sens
Aux chutes vertigineuses : ceci
Est le corps de l'écriture et
Le vin du cochon : mangez et
Buvez si ça vous chante : il va
Aussi au concert pour écouter
Ça / en compagnie de sa compagne
Du moment : « tout le monde
écrit / aujourd'hui » / il n'y a que
Moi pour ne pas m'en enorgueillir :
J'ai cette envie de disparaître
Avant de passer pour un sot /
Mais qui détruira ce que j'ai
Conçu une fois que j'aurais
Disparu ? / sottises et cochonneries
En tous genres / « *confieso que
he vivido* » / il y a un tas de choses
Que je fais sans savoir exactement
Pourquoi je ne les fais pas /

Les crétins de notre temps veulent des preuves de
Nos compétences en matière d'art et de littérature :
Donnons-leur de l'académisme pur pour clore leur
Bec / faut les voir interloqués mais toujours incroyables
/ panteler devant la *preuve* : mais ils sont si ignares
Qu'ils continueront à se poser les mauvaises questions

: avec eux le temps est perdu d'avance : ne pas fréquenter
Cette engeance : un humanisme sans les abrutis / suffit
D'essayer de les impressionner pour les repérer : temps
Perdu en opérations parallèles sur le terrain des rencontres :
D'autres attendant l'amour / ou la *perfection* d'un essai
Transformé / « ce qu'on perd comme temps (sous-entendu :
précieux) au lieu de vivre notre vie (sous-entendu : *chère*) »
/ preuve, perfection, prix / les trois axes du malheur /

Le sens de ce chemin
(pas de tous les chemins)
Qui s'achève en festin
Sans invités pour apprécier
Ce moment de pure folie.

Prisonniers du mouvement
(je ne parle pas de tout le monde)
Nous avançons dans le soleil
/ comme aujourd'hui le soleil
Qui manque à l'ombre où
L'herbe gelée est inhabitée.

Qui vient à travers champ ?
Ou qui traverse la rue pour
Frotter ses pieds sur le seuil
Et demander à entrer pour
Partager les toxiques du jour ?

La belle bagnole rutil rouge
Entre *sol y sombra* / quelqu'un
Veut toujours se jeter par la
Fenêtre toujours ouverte : nuit
Toujours à l'approche du jour /

« regarde comme la vie est belle ! »

Il dit : je vois et rejoint ses saints
Au paradis des exténuations nettes :
« j'ai la publicité dans le sang / »
Regard mouillé de vitre blanche.

Ombres chinoises des rideaux
Qu'on a tirés pour ne plus voir :
Insectes et reflets des parodies
De commerce plus bas sur le
Trottoir / quel effet sur ton esprit !

Une ode en préparation / écrans
Superposés des « j'aime » / sans
Jeu de mot : bourgeons, pierres /
Le sens du prix / jouant l'acteur
Entre les apparences et le rêve :

Espèces de romances / on conduit
Les morts en silence / festin des
Sanctuaires ivres / la belle bagnole
Porte un crêpe noir au rétroviseur :
« j'ai jamais vu un visage si nettement

affecté par » / ce contenant de chair
Destiné à la pourriture puis au désert :
« j'ai toujours su que je ferai ce boulot »
Des clodos se désoiffaient sur les bancs
Par dix degrés en dessous de zéro.

Régions obscures des voyages en saison.
À la ville comme à la campagne / sans
Transition / jouant de la cacozélie avec
Une « joie non dissimulée » / cette route
N'aime pas les pieds / deux allées d'arbres
Nus / « où étiez-vous quand à Guadalcanal »

.../ parcours semé de batailles / une belle
Femme aux casinos / la même mais sa peau
Change de couleur / je reconnais les yeux :
Kafka prend une note dans son journal /
« m'aimerez-vous si je vous dis qui j'étais ? »
Cahotant dans un western /

les bisons
à l'horizon

La publicité noie l'information
Comme l'information tue la poésie.

Discours d'un pot de fleurs à la fenêtre
Au-dessus de la rue qui s'illumine des feux
De ses vitrines / dispositif connecté au Monde
/ « je crois en Dieu » / la porte joue un air
De comptine / « j'ai jamais essuyé mes pieds »
Levant la tête (n'oublions pas que vous êtes
en train de lire un roman) il rencontre ses yeux
Pers / les fleurs sont des jacinthes en effet /
Et il passe son chemin / il ne lui a jamais parlé.

« cette existence faite de zaps... » /
Plus loin au croisement de leurs rues
Respectives / citant Coppée à chaque
Rencontre d'un panneau / malheureux
De n'être pas devenu ce qu'il avait
Rêvé d'être dans son enfance solitaire :
Soledades / « je vais l'emmener pour
La première fois sur la Côte » la belle

bagnole

« n'oubliez pas ce que je vous ai dit à propos
De ces tristes endroits du monde où nous vivons »
On ne meurt pas de cette façon / le noir cortège

Aux nénes noires prend le train à deux heures
De l'après-midi : pas le temps d'en écrire quelque
Chose / « n'oubliez pas que tout est roman » /

Belle bagnole filant sur la route des vacances
Non payées par la nation / il emmène la fille
Qui a joué dans sa publicité / capote pliée /
« jamais entendu ce genre de moteur / même
au cinéma »

fille de l'air

actualités en jaune / il se récite une fleur
sans penser à mal / ou Sade en son château /
saluant le gendarme comme s'il s'agissait
d'un intellectuel ou d'un artiste / il n'a pas
pensé au savant ni au philosophe / « un café
doublé d'hormones nous réveillera de ce
cauchemar » / la radio crachait des publicités
maintenant /

Il déconnaît : je suis l'homme le plus riche du Monde.

/ disant vrai certes mais sans malice :

« descendant du nord au sud »

La mer en perspective bleue

Comme dans un tableau /

« pensez-vous que je serai

assez belle pour tout ce monde

que je ne connais pas aussi bien que vous ? »

Ils font de la poésie avec des petits riens

Ou des grands tous /

Boîte de vitesses à sept rapports

/ nous serons arrivés

Avant *tout le monde*.

Vitesse de la toxicité /

Jamais posé la question :
À moi-même / au spécialiste
/ j'arrive avant *tout le monde*
/ « il ne sera plus l'heure »
Projeté dans un domaine
Inconnu / saut par-dessus
La clôture / des bisons dans
Les marais / un des leurs
Debout dans le plateau /
Je m'identifie à cette vision :
La vitesse acquise est un
Phénomène en soi / ruses
Des personnages secondaires
/ tout le monde s'impose
Comme récitant / coulisses
Aux muqueuses buccales /
Glaires du temps / accidents
Sans conséquences / vivez
Tous en même temps / j'ar
-rive

Tous en même temps vivez votre vie
Chacun du côté de la mort de l'autre
Vivez tous ensemble sans vous soucier
Du temps qui passe ou ne passe plus
Selon que vous écriviez ou que vous
Vous donnez aux autres pour le meilleur
Et pour le pire / sédimentation des
Toxiques une fois tranquilisés les liquides
/ vous ne reviendrez pas / vous êtes mort
Avant même d'avoir commencé / qui
Comprend le mieux ? Ce qui vous arrive
Chaque fois que vous acceptez de lever
Les yeux vers les siens ? Jacinthes des pots

/ complémentaires tremblantes mais
Sans débordement du cadre qui leur est
Affecté par : la transmission des pensées.

Devient-on fou au point de se suicider... ?

« Citez vos sources

Si vous êtes un bon universitaire ;

Lavez-vous la langue

Si vous agissez dans le cadre

Des activités municipales. »

Nous ne saurons jamais qui nous sommes.

La question est : *qui le sait ?*

De là toutes ces convictions stupides !

Vertige intellectuel provoqué par les meilleurs esprits.

Vous ne saurez jamais tout ce qu'il a voulu dire.

Avouez cependant qu'il vous a ouvert la porte.

Rien de plus agréable que d'emprunter la même route.

Un bout de chemin ensemble.

Vivons de ces croisements

Sans croire un instant qu'il s'agit de rencontres.

« Moi j'ai suivi son conseil et je m'en porte bien »

Craquelures des peintures

Dues à la nature des pigments

Ou au non respect des règles

De superposition des couches.

« les musées en sont pleins » / ou

Fins fendillements des connaisseurs.

À Lorca les toiles incendiées sont

Restées telles quelles / spectacle

Signifiant pour le fidèle / quelque

Chose de beau dans cette pratique

De la leçon donnée aux despotes :

« nous reviendrons sur nos pas »

Après avoir vu tant de choses !

Hurlé à la mort dans la citerne

Vide et poussiéreuse : les aubes

« Des moulins me disent quelque

chose » / à Tolède les mains des

Compagnons sont peintes par

Un mal-voyant / aller à l'essentiel :

« on ne demande pas l'aumône à

Une statue à moins d'être fou »

Une technique sans spéculations :

« c'est trop demander » / verbe

En déclin des rues et des champs

/ même la douleur est sujette à

Caution / mais toute pratique

A ses limites : on en perd la joie

Initiale / regardez-moi pleurer

Sur mon sort / criant de vérité

« c'est pas la sagesse / mais l'intérêt qui :

conduit nos pas dans la société des hommes

et le voisinage des autres formes de présence

terrestre » / Quand je lui ai posé la question

De la Mort : il m'a demandé pourquoi cette

Majuscule / ? / et sa femme l'a servi (trois

Verres déjà et le soleil commençait à décliner

Dans les arbres / la pluie ayant laissé la trace

De ses gouttes sous les branches : un oiseau

(merle au bec jaune) retrouvait son nid

Dévasté par un débroussaillage / « vous

reviendrez l'année prochaine avec la même

question et ainsi jusqu'à ce que vous
assistiez à ma propre mort : c'est ce qu'elle
redoute le plus : plus que la maladie qui affecte
ses seins/ » / commendes au fil des minutes :
« vous reviendrez » / comme si c'était
Inévitable / « ne composez plus avec les rimes :
La langue française est morte depuis longtemps / »

Filez encore, connaisseurs
De l'ordinaire existence
Qui est tombée sur nous
Comme le rideau sur la scène.

Là-bas la sagesse consiste
À jeter la poussière du chemin
Sur la robe des juges qui baissent
Leurs savantes têtes en priant.

Filez avec les défauts de la langue.
Jetez la poussière mais pas
N'importe laquelle : le chemin
Conduit à la sagesse et l'enfant

Ne connaît pas la haine : il sait
Ce qui convient au juste équilibre
Des forces sur quoi repose la vie
Libre et heureuse de l'homme fait

Pour exister : tissez puisque c'est
Encore possible / la robe des fonctions
Qu'il faut bien assumer si on veut
Vivre / et mourir en cours de balade

Et non pas sur un champ de bataille
Ou dans la rue au revolver : la pluie
A aussi son rôle à jouer / les orages

Jouent souvent / celui qui n'angoisse

Pas est un personnage de roman :
Réduisez l'orgueil des juges à néant
Afin de pouvoir entrer en philosophie :
De la connaissance à l'action il n'y a

Qu'un pas / portes cochères et portails
Des fils de fer barbelés : à cap Canaveral,
Un vaisseau s'est élancé vers un autre monde
Et John Wayne est passé à la télé (un Ford).

« vous verrez : la vie ne sera plus misérable / ici
/ mais vous vous ennuierez souvent : à moins de
zapper avec pertinence / » / rendez-vous utiles
Et profitez de votre salaire : ne dépassez pas
Les bornes de la critique ni du comportement :
« L'existence est une mer d'huile » / le fauteuil
D'osier craque sous lui / dehors tout lui ressemble
/ « un prix pour chaque chose : rien n'est gratuit
certes / mais chacun peut travailler dans le sens
de ses désirs : » / à la *hora feliz* la double dose
De plaisir liquide / une entrecôte grille sous la
Hôte noire et peuplée de chats doux comme des
Agneaux / « j'aime les chats aux fleurs si prégnantes
/ possibilités de rendez-vous avant la nuit : mixez
les sentiments communs et buvez ! » / doigts
De pieds strictement bronzés de sa femme /
J'imagine les couches successives : ils reviennent
Chaque année / « sans les enfants » / la télé
Pétarade en noir et blanc / « on attend le match »

Rien n'est moins *magique* que la beauté.
« je peux pas expliquer » / « je trouve pas
les mots » / ce désir de posséder / tentation

De l'expérience : les corps des jeunes filles
Au soleil / plus loin la roche aux éclats d'or
/ la mer qui rutille / beauté d'une goélette
Traversant le champ / sur le roof des beautés
Nues prenant lumière et soleil dans un seul
Embrassement de chair / des types satisfaits
De leur réussite / « c'est pas banal mais c'est
concret » / l'attention détournée par d'autres
Phénomènes tout aussi inexplicablement ()
Ressentis / nous cheminons sur le même
Chemin depuis tant d'années : nous n'attendons
Plus rien du chemin et tout de la beauté / qui
/ nous le savons / peut surgir comme le loup
Des bois / la question est de savoir qui nous
Empêche de changer : ou nous le savons trop
Et le compas est faussé après de longues
Études au cœur même du *schloss* (référence
nécessaire) / Qui ? Où ? Quand ? Comment ?
Étendu comme les autres sur le sable : « jouons
sinon je m'ennuie » / mais crayon en main il ne
Cessait de noter les détails de cette aventure
Si drôle et si tragique / « ce soir la Lune est pleine »

Ce que vous appelez beauté est un complexe.
Vous n'en viendrez pas à bout avec des paroles.
Fussent-elles les plus poétiques et les plus vraies
Que votre sacré cerveau peut concevoir encore :
Vos yeux ne regardent plus : ils reluquent / yeux
Comme médium et non plus comme outil / encore
Un peu et vous donnerez dans la confession :
Écueil du langage : vous prendrez l'eau avant
Longtemps / vous avez acquis le savoir-faire
/ comme un acteur (artiste) de music-hall /
Mais le reste... ? / les murs / ces maudits murs
Qui enferment... ? / ces murs percés au lieu

De contenir... ? / la beauté vient-elle ainsi de
La simplicité... ? / d'une simplicité originelle... ?
/ en tout cas elle n'est pas moins inaccessible
Que la plus proche des étoiles / point de magie
Dans l'athanor des doctes / quelle ode ! / à même
Cette terre qui ne vous a pas vu naître parce qu'elle
Est aveugle : réfléchissez... / témoins de l'État civil :
Fonts baptismaux où l'eau n'est pas plus nouvelle
Que l'ancienne pratique du feu / ces murs ! /
Transpercés par l'écho de l'été / vous vous (vous !)
Suiciderez devant un parterre de personnages
Dont personne n'a entendu parler /

Anecdote :

« Le mort
N'était plus mort
Mais cela
Ne dura pas... »

Il y avait ce type qui désirait plus que tout
Parvenir à écrire quelque chose d'aussi
« réussi » que *Les Fleurs du Mal* / mais sans
Le Mal ni Satan ni « ces femmes qui n'en sont
pas » / il avait lui aussi une « histoire à vendre »
/ mais pas dans le genre « chou pourri sur un
sofa de velours » / l'histoire d'un type qui aime
Le Monde à tel point qu'il veut le changer : mais
Pas seulement sur le papier / l'engagement, me
Dit-il : tu devrais t'engager toi aussi : tu verras
Ta popularité augmenter à la mesure non pas
De ton talent (de ton génie) mais à la hauteur
De la vérité : « c'est mieux la vérité / *versus* /
la sincérité et tous ces « élans mystiques » et ces
« bizarreries de style » : tes choix ne t'honoreront
jamais » / *Les Fleurs du Bien* ? / « j'ai jamais

parlé de fleurs ! » / il parlait du tirage et du
Nombre des travaux : « tous ces esprits fleuris
penchés sur mon bouquin : mais alors : mec !
de mon vivant ! Ah ! je veux pas mourir avant ! »
Je n'avais jamais assisté à un pareil spectacle
De l'angoisse :

« la nuit je ne dors pas
: à cause de la nuit
. Le jour je travaille
Parce que c'est le jour (,)

Étoiles des arbres nus
Aux carreaux de ma porte.
Je n'ose pas sortir
Avec les petits animaux
Qui peuplent ma solitude (,)

Avec ou sans Lune je m'ennuie
. Je ne m'aime plus : j'ai froid
Alors que cet été est le plus
Chaud depuis cent ans : la télé
En dit toujours plus sur le temps.
Un chat miaule mais ce n'est
Pas moi (,)

Je ne joue plus avec ta nuit :
Je ne te comprends plus : aussi
Bien qu'avant. Avant : tu jouais
Avec mes écrits tu : ne les comprends
Plus. Étoiles en nombre croissant

Depuis le début de l'été. Rien d'autre
Que cette alternance même : quand
Je ferme les yeux pour : ne pas te voir

: endormie comme si plus rien n'existait

Que moi (.)

» des saisons :

Toute transparence finit dans l'opacité.

Chaque fois que le poème s'approche de sa chanson,
Il périlite / avec moi il menace de tomber en ruines
/ vieilles pierres pas si anciennes que ça : été comme
Hiver : les manches retroussées du travailleur en nage
/ il construit sa maison et rêve d'un palais / à proximité
Des lieux où le repos impose sa croissance de cristal :
Retombé en enfance il croise sa guitare avec le fer des
Humbles / la la la : personnages pour figurer les apparences
/ à l'angle des deux rues la borne de granit écaillée
Comme le manche d'un couteau au travail de la viande
: plus personne ne passe : pas même les Tristes / ruines
Dans l'intervalle : la langue française a perdu sa prosodie
À force de lois / mais la versifier ne lui rendra jamais
Sa liberté de femme facile : que la chanson tue le poème
Et qu'on n'en parle plus !

L'angoisse s'est éteinte avec
La promesse d'une nuit sans fin.

« Tu n'en sortiras jamais ! »
Bulle blanche formée par le drap.

L'appel (ou le cri solitaire)
D'un animal traverse la nuit.

Jusqu'où la traverse-t-il ?
Poème ajouté au poème :

À revisiter par transparence verticale :

Qu'est-ce que le ciel (dit-il

À la nuit) : sinon le début

De ma course folle ?

Personne ne l'écoutait.

On dort si bien la nuit

Si on n'a pas de raison

De s'éveiller pour l'achever.

Je suis... je suis... et si j'étais... ?

Quel beau début pour un poème... !

À moins que ce ne soit que le refrain

De la chanson :

Il n'y a rien à glaner

Dans les rues

Dans les champs /

Tu l'as toujours su :

Mais tu reviens toujours.

Là-haut à la fenêtre

Une belle t'attend /

Mais pour l'instant

C'est son mégot

Que tu reçois sur la tête !

« ya d'la friture sur les ondes de la poésie !

/ — c'est exactement ce que je voulais dire...

/ — ya pas qu'la langue qu'est morte...

/ — ça écornifle jusque dans les ministères /

— le mystique au prix de la cacahuète /

— et pan qu'elle m'envoie sa clope sur le museau !

/ — tu r'viendras plus ou c'est qu't'es con...

/ — je m'endrai pas sous son balcon...
/ — des fois j'y foutrai l'feu au cul !
/ — et des revues et des revues ! / papa
Tutur va pas êt' content dans sa tombe
Pas creusée pour qu'il s'y retourne...
— c'est bien l'seul homme que j'connais pas
Qui y retourne comm' s'yavait pas
assez de po
de poésie
dans ce pupu
dans ce putain
d'pays chrétien
et démogratte !

» des saisons /

« faut-il que je m'enferme dans ma cuisine :
Brûlant les fonds de casserole de ce qui reste
De la prosodie / ? Poisson non encore écaillé
Dans l'évier
Ouvre un œil rouge
De mon côté :
— ces saloperies se couchent de telle manière
Qu'ils se privent de l'usage de l'autre œil !
/ ya pas d'poésie sans cet œil-là ! —
Non chéri / pas de poésie sous le couteau
Aux traces d'écailles / à midi retour de l'école
/ je n'arrive même plus à me mettre en colère :
Après quoi ? / des couvercles rouillés
Sous l'évier
Et leurs bocaux
Où la saumure
Fait voyager
Mes petites graines
J'en sème aussi sous l'armoire ancienne /

La tapisserie se décolle : fruits et légumes

Du bonheur de travailler comme Dieu le veut :

J'assassine un petit poète avec une feuille de chou

: sectionnant ses glandes au ras du ventre :

Patates non pelées sur la table : qui suis-je

Pour demander qu'on me juge sur pièces ?

Tu me connais : je finirai aussi mal que toi

/ je ne me soucie pas de ma charogne

Comme Bubu qui aime sa femme /

Pour l'heure je cuisine avec la sauce tomate

Qui amuse l'enfant

Quand il joue au soldat

» des saisons :

Qui aime mieux que moi

Le rivage des fleuves

Au pied de la montagne ?

J'y jette ma ligne

Et ma petite faim :

On se verra demain.

La barque qui s'avance

Vient me chercher /

J'ai encore de l'appât

Dans ma vieille ô vieille

Boîte de conserve rouillée :

Métal des armures, je crois.

Les mégots tombent des fenêtres :

Poésie sans poème

Des *vierges folles*.

Il y a longtemps maintenant
Que je n'attends plus : une carpe
En rut renvoie le soleil.

Plus de nuit désormais /
L'infinie lumière du jour :
À ne plus pouvoir fermer
Les yeux /

Le rêve éveillé du dernier témoin :
« j'ai dénaturé ce qu'il y avait de beau
En vous : » /

Passants des rues et des prés,
Ne réduisez pas le poème
À la rengaine qui vous trotte
Dans la tête depuis longtemps !

Ne soulevez pas vos pieds plus
Haut que le trottoir ou le talus :
Les girouettes ne chantent pas
Mais elles rouillent en silence
Jusqu'à ce que le vent les tourmente.

Sous ce toit j'habite enfin seul :
On a trop peur des copulations
En cas de cohabitation / selon
La nature du sol on devient momie
De cuir ou amalgame propice
À de nouvelles cultures / riez

Au lieu de vous inquiéter
Parce que vous finirez comme
Moi : la chanson n'est pas de
Saison sous terre / j'aimerais
Un poème ô pas long ni profond

: mais obscène comme la vie
/ avec des reflets d'or SVP /

Qui me possède ? est une question
Non pas plus pertinente, mais moins
Malencontreuse vu ma condition de
Poète marginalisé par ma pratique
À l'envers ou *en dehors* des music-halls
Et des prurits corporatifs / catacombes
Des murmures que la surface finit par
Amplifier au moyen de la cruauté exercée
Avec *bon sens* : je félicite le terroriste non
Pas pour la justesse de son propos : mais
Simplement pour exister / face au portail
De ma prison dorée : l'Occident me possède
/ je n'ai pas la clé : *hors suicide* et *à l'endroit*
/...

Mimosas fleurissent en hiver
/ beaux jaunes complémentaires
De la couleur des cadavres qu'on
Honore de quelques bouquets
Tricolores / la nuit les étoiles sont

Vertes : routes disparues faute de
Jour / les fumiers sont inodores /
Que de vêtements à arracher pour
Aimer ! / seul celui qui va au bout
De ses désirs est humain : opposer
Le Diable est une manière d'avouer
L'échec de la Justice qui s'obstine
À juger les hommes / au lieu de s'en
Tenir aux faits / aux seuls faits / les
Mimosas ornent la table / nappe
Aux violettes écrasées par l'enfant

« espiègle » / pas encore diabolisé :

Le halo semi-sphérique nous attend :
Nous avons hâte d'entrer dans la
Lumière / les bêtes sont couchées
/ les camés descendent après l'ascension
/ vierges folles aux balcons de la nuit :

Brassées de jaune jetées sur les lits
/ « que deviennent nos cadavres ? »
Source de toutes les maladies ? / ô
L'hiver aux mimosas dans la plaine
Qui sert de reflet à nos montagnes !

Je me surprends à attendre
/ comme le chômeur attendre :
Il ne se passe rien à l'horizon
Des toitures / je n'ai pas d'amis
/ la girouette grince comme une porte.
Toute cette richesse enfouie
Sous la masse convulsive de l'écriture /
Le poème est une épode ou n'est pas /
« réfléchis un peu ! »
On entre chez soi comme chez les autres.

« vous remercieriez votre dame pour les fruits... »

On vous enferme dans l'amour

Et vous ne parlez que de ça.

Becs des cigognes à l'angle d'un toit.

Trouver le moyen de ne pas crever *maintenant*.

« merci pour les fruits de votre arbre »

Enfermé avant même de sortir :

Même la guerre n'a plus de sens.

Entre les averses le soleil a l'habitude de...

Terre aux eaux revenant de loin.

« merci encore pour l'arbre et cette... »

Passer une partie de son temps à gratter

La surface des murs / insectes qui s'agitent :

Dérangés par cette « habitude qu'ils ont de... »

L'amour pèse des tonnes.

On s'en passerait bien mais...

« avez-vous pensé à un deuxième arbre ? »

Au milieu du jardin hérité / sous les étoiles

Conçu : l'arbre qui s'ajoute à notre arbre /

Avons-nous pensé une seule seconde aux

Voisins qui eux aussi s'échinent mas pas

Pour sortir : pour demeurer !

L'intérieur contient

La nourriture qu'on a achetée

Et des tas d'autres choses

Qui sont si utiles !

Dehors la pluie menace

(comme on dit)

De tomber / la neige

C'est autre chose...

Sur la table mes poissons,

Mes couteaux et mon chiffon.

Le chiffon est un torchon.

Le chiffon c'est

pour la poussière.

Un seul livre est ouvert.

Les autres ne s'ouvrent pas.

Je me vois lire à la lumière

Du miroir mon seul compagnon

Dont je suis la compagne /

Dans l'assiette la chair blanche
Et les reflets de mon couteau.
Le sang est dans la sauce.
Feuilles de persil : immobiles.

« nous n'irons pas en vacances cette année / »
Nous n'irons nulle part comme d'habitude.
Les péages sont gratuits mais pas l'essence.
Et puis Bébé est mort.

Élans mystiques, non pas ! nous cultivons l'impression,
Laisant aux plus savants le soin de fertiliser leurs intuitions.
Et en lieu et place de l'expérience, nous pratiquons l'interprétation,
Avec ou sans improvisation : à la fin nous levons le rideau
Sur les étranges compositions de notre ouvrage :
Bizarres... étranges... nous n'avons pas encore imaginé
Les détails de notre mise au tombeau : roman ou
« *si ma prétention n'est pas jugée trop haute* »
...si ce n'est pas trop demander : *poème*.

Le shoot orgasmique est une merveilleuse façon
De mettre fin à nos jours
Provisoirement.

Spectacle affligeant
De cette portion de la société
Qui débat des conditions d'existence
Pour tout le monde :
Moi y compris !
Je ne peux pas me faire à cette idée :
Soumission de la propriété
Au sentiment « général ».

L'idéal serait de mourir dans un bordel bien achalandé :
Ou chacun est le client (la cliente) de l'autre.

Il ne reste plus alors qu'à jeter l'argent par la fenêtre.

Chahut dans la rue provoqué par ce geste fou.

(dans la rue : on imagine mal un bordel en forêt /

Mais pourquoi pas un bordel en forêt ?)

La question est : qui veut mourir dans un bordel ?

La mort donnée ne vaut pas la mort reçue.

L'existence est un rêve fou.

Chaussons les lunettes de la folie.

Après quelques mois d'utilisation,

Le candidat à l'existence peut les ôter :

Son cerveau s'est accoutumé

À l'idée de survivre comme seul mode de vie.

(Erismann et Kohler)

« voilà comment j'explique vos traumatismes »

Je suis sorti de là

Me disant :

Ya pas d'autre explication /

Je suis bon pour le travail :

Me rendre utile aux autres

Et du même coup à moi-même.

« pas besoin de les fabriquer (les lunettes de la folie) »

On les chausse dès l'enfance.

Il y en a pour toutes les pointures de nez.

« vous ne savez même pas que vous en portez »

Ça m'a fait froid dans le dos de l'apprendre

« même ceux qui vous les ont collées sur le nez

ne savent pas qu'ils en portent depuis toujours :

ils se doutent de quelque chose en regardant

leur enfant dans les yeux : comme ça : regardez-moi ! »

Qui a parlé de « soigner » ma folie ?

On fait ça machinalement : on les colle
Sur le nez de nos enfants
Sans poser de questions
À ceux qui en savent assez
Pour foutre tout le système en l'air.

« heureusement qu'on a le sens de l'humour ! »

« je préférerais que ce soit naturel mais :
c'est le genre de chose qu'on choisit pas /
alors autant donner la mort dans un bordel
à ceux qui sont décidés à partir en beauté /
une fois que j'aurai été bien utile aux autres :
je me laisserai machiner par la beauté et :
quelqu'un (que je connais ?)
m'enverra valser dans le néant / »

« j'ai pas pu m'en empêcher
chaque fois que je regarde
le ciel la nuit / j'y pense avec
toi (sans toi) couché(e) dans
le même lit (depuis longtemps) »

« tout ce qu'on se met dans la tête
avant d'y aller / et pour de bon cette
fois-ci / se disant : c'est ma mort après
tout : j'en fais ce que je veux / mais c'est
la vie qui perd ainsi tout le sens qu'elle
pourrait prendre si on savait d'avance »

Mon poisson mort
Dans la cuisine /
Ta gueule enfarinée
Qui s'avance et qui
Pousse la chaise.

Donne-moi une raison
De continuer comme ça :
Et je me tais pour
Parler d'autre chose :

On a tellement de choses
À se dire : comme la réforme
De la Constitution et les peines
Plafond / ou plancher / justice
Enfin rendue devant un café.

Le couteau ruisselle d'écailles /
Je t'ai vue à l'œuvre / l'huile
Sur le feu : par la fenêtre l'air
Du petit matin apporte des
Nouvelles du monde : imite
Ces cris : comme la mouette
Et le miroir aux alouettes
De ces millions d'écailles
Encore tremblantes sous l'eau.

L'infime (ou infinie) pellicule de poésie
Qui sépare le bon grain de l'ivraie :
Je vois ça tous les matins en me levant.

Jetant par-dessus bord ma semence sacrée :
Le monde [Monde] est un tissu de lâchetés.
Pucerons dans les sapins : qui sont ces abeilles ?

L'incroyable suffisance du bienfaiteur :
Une place porte son nom / il est : la poésie.
Herbe d'ivresse aux petits pas de punaise.

Des idées sur tout et sur rien : poésie

De *vautrin* : qui fait l'âne pour avoir...

Tous les matins en me levant, ce spectacle :

La poésie enfermée dans une maison : poètes

Sur le paillason / frottant leurs pantoufles de

Vair / malheureux mais l'œil aux aguets /

Sur le canal passent des péniches et même

Des bateaux de plaisance : sur le roof la jeunesse

/ « choses que nous n'avons pas connues » /

Sauver le monde : préserver ses habitants /

Le matin je traverse par le pont métallique

/ je ne sais jamais où je vais : mais l'aventure

C'est l'observation de cette engeance / poissons

Dans l'eau / parmi eux voleter et picorer / bon bec

De Paris : *heureusement que le Monde est mal conçu.*

Avec ou sans rythme

Le poème court vite :

Pas dans les rues* / pas

Dans l'escalier** / court

Vite dans les maisons

Inhabitées / poème court.

* *Trobar leu.*

** *Trobar clus.*

Le soleil scie dans la masse nuageuse :

Pourtant, la lumière n'est pas jaune /

Ni l'ombre bleue : dans le blanc de la

Toile / ébauche d'un écran de fenêtre

/ les personnages tracés avec l'ongle

/ le clocher que tu reconnaîtras toujours

/ les cris d'enfants à l'intérieur d'une
Maison toujours plus proche : écrasée
De soleil ou d'ombre selon le temps
Qu'il fait / les rideaux s'agitent devant
Les yeux : connaissance de l'autre / lune
La nuit au carreau : même regard inquiet
/ tu as l'air étrange / tu n'agis pas comme
Les autres : chant intermédiaire le matin :
Entre les apparences et le rêve : cette réalité
Entrevue dans le prisme des moyens poétiques
/ jus des ciels (plusieurs) / tu inventes la barque
Et la godille / personne à bord : tu ne t'en iras
Pas cette fois :

il y a longtemps que tu ne pars plus.

Érotisme des corps inaccessibles /
Réinventer les voyages aux limites
Du raisonnable /
Queues raides des visiteurs / la femme
Se déshabille / l'enfant embarque /
Rêver de ne pas rêver : l'imagination
Manque au sédentaire qui se met
À fumer /
« ce n'est pas raisonnable »
La malle où on enferme
Les carnets toujours vierges
Qu'est-ce qu'un pays ? Les chemins
Entre soi / corps qu'il serait facile
De posséder /
Les heures de volupté au prix du crime
Contre l'humanité
/ l'ombre est verte maintenant / été
Passé : des sauvages à bord / santé
Précaire des dormeurs : l'érection
À la vue des corps d'enfant aux seins

« palpitants » malgré l'immobilité /
« je viens de là /
je n'y retournerai pas : »
Qui sont ces voisins ?
Les nus de l'aurore
Entre le drap et la chemise /
« pourquoi ne pas s'en tenir au roman ? »
Toute une civilisation qui veut oublier
Mais qui reconnaît l'attraction comme
Moteur de sa tragédie / sans ces actes :
Nous ne sommes plus nous-mêmes.

Ismaël va faire un tour du côté de la rivière
Qui à la hauteur de sa maison est vive comme
Un animal qui s'enfuit / il jette des cailloux
Dans le passage de ces forces descendantes
/ « qu'est-ce qui laisse des traces du passé ? »
Il interroge des broussailles souillées par
Les crues / dessus le ciel est « livide » soit :
« bleu mais pas vraiment / comme veiné / »

Visage
aux nuages
de passage /

Il n'y a pas d'embarcation au ponton /
La charpente branle sous ses pieds /
L'eau chante dessous entre les piliers /
« le passé parle en moi » / ce mouvement
De foule : l'élan populaire associé / sans
Le peuple rien n'est possible : « pas si loin
d'ici » / hors, cette muraille (celle qui borde
la berge) se tiendra ici éternellement : dit
(à peu près) la plaque de marbre sous la croix
/ « nous avons agi dans la volupté » / le passé
A l'âge de ces galets : il les lance pour ricocher
/ son esprit ricoche aussi loin que possible /

« je m'en veux » / et non pas : « que me veut-il ? »

Les temps ne sont plus aux questions qu'on pose

Au Monde : la réponse avec la bave de l'effort

Entrepris pour se sortir de cette faille / gaîté

Couples en fête

Des berges folles

L'été au soir

Avant de se mettre

Au lit.

Le crime

N'est pas loin.

Jambes nerveuses.

On hésite

Entre la fuite

Et le plaisir.

Qui n'est pas jugé

À ce qu'il n'a pas tenté ?

Es incomprendible que un individuo que haya estudiado profundamente la sociedad actual no sea comunista.

Es incomprendible que un individuo que haya estudiado profundamente el comunismo, no sea anarquista.

Le Monde est un verre brisé :

Quelqu'un buvait et / le verre

Est tombé / il s'est brisé / et

Le contenu sert de flaque aux

Morceaux / personne n'a le

Pouvoir (la pelle) pour rassembler

Ces fragments de ce qui fut et

Qui n'est plus que poussière

Dans l'œil du poète : métaphore

À travailler un verre à la main.

Autre Huidobro : *Un juez que en el momento de dar una sentencia no se está riendo interiormente de sí mismo y de la sociedad es un perfecto imbécil.*

Par cette après-midi ensoleillée

Après des jours de pluie et de vent :

J'ai éprouvé ce besoin de citer le chilien.

Sí mismo y la sociedad / ce rire au moment

De passer pour un écrivain / voire pour un poète :

Un grand noyer projette ses branches nues

Dans un ciel / ici les épithètes nécessaires

À la compréhension de ce que je suis en train d'écrire :

Ou peut-être de chanter si toutefois cette maudite langue

Retrouve ses anciens pouvoirs sur le Monde.

Un juge / race non élue chez nous : fonctionnaire soumis

Aux intérêts de l'Administration / hypocrisie de ceux

Qui craignent la police : le seul pouvoir détient tous les ressorts.

Qui n'est pas jugé

À ce qu'il n'a pas tenté ?

Je ne me souviens pas de son nom / Ismaël :

Dites-vous / « mettons » / revenant après la chute

De la lumière : muraille noire maintenant / de près

Ses ronciers s'animent : on y habite depuis longtemps

/ la peau encore touchée par le rayonnement solaire :

« il n'y a pas plus de poèmes que de beurre en broche »

Sottise / pédanterie ou absurdité ? « je n'ai pas encore

décidé » / en l'an soixantième de mon âge (*environ*)

/ il serait temps de rentrer ! « la pluie revient toujours »

/ glissement d'un point à un autre une fois de plus /

Qui n'est pas jugé à ce qu'il n'a pas tenté ?

« je ne souffre plus : je deviens insensible / comme
si je me préparais à mourir à tout instant / »
des corbeaux sur les plus hautes branches : silencieux
/ « je ne les ai pas entendus (ni vus) arriver »
Le soir à la lumière d'un reflet /
Image-son d'un verre brisé : expérience tentée /
L'idée comme la toile d'araignée des murs /
L'ouverture d'une fenêtre l'a projetée contre le mur
/ elle s'y frotte maintenant /
S'y déchire mais sans araignée
/ la fenêtre s'est refermée :
Cette maison est parcourue
De vents contraires / « je n'y
vivrai pas longtemps » / parce
Que tu ne veux plus vivre : dis-le
/ au plafond où l'araignée
Reconstruit sa toile... sottise

Quel constat ! Sans doute définitif / mais le rêve
N'est pas un rêve : *l'idéal* / jalousie entrouverte
Comme des jambes / comment l'appellez-vous ?

« il le faut bien » / je conseillerais plutôt l'arrêt
De toute activité : sauf la destruction / lente si
Possible : *se méfier des juges qui ne rient pas*
D'eux-mêmes ni de la société : ne pas seulement
Jeter la poussière du chemin sur leur chemise :
Oser tuer / au nom du vide total d'idéologie /
Sans folie à la clé / ni intention / brûler leurs musées
Pénitentiaires / « Quelle fiction ! » / mais surtout
Quelle conclusion ! / personne ne survit au point
D'en faire le récit complet : avec le mode d'emploi
/ quelle différence entre se piquer et acheter ?
Entre tuer et se croire aimé ? / « on pend des trucs
au plafond » / feuillages fouillés pour y trouver :

Une raison de continuer qui ne soit pas : lâcheté.

Malle de l'aubergiste : y compris Sylvia Plath /
Nous tous / et de plus en plus : la machine
Éditoriale est désormais un réseau / je n'y suis
Plus : j'entends les turbines / les ouvriers sur
Le chemin : radios à fond avec applications /
« j'sais pas si le moment est bien choisi pour... »
Ouvrir la malle : et y penser avant de commettre
L'irréparable / « j'dois avoir tout mis là-dedans »
Jamais un savant (*intuition*) n'accèdera aux mânes
Du texte / « faut admettre ça : » les uns sont doués
Les autres pas / impressions dès l'ouverture « ça
sentait bon » / et alors je suis resté avec elle /

Notes pour un rapport aux autorités de tutelle :

Les psychothérapies et autres cures de désintoxication
Au service de la Production et de l'Administration /
Organisation des villes comme à la campagne : contre
Les catastrophes naturelles / les guerres / les attaques
Terroristes / les actions individuelles / les coups de folie
Qu'il faut bien juger en assises pour plaire aux familles
Des victimes / architectes de la Géographie et journalistes
De l'Histoire / les charlatans utiles à cette grande marche
Vers l'organisation parfaite (idéal) des moyens de transport
/ de l'irrigation / et de l'énergie : « un homme seul est foutu
d'avance » / la lecture en proie aux énigmes policières sur
Fond de crise familiale / des nazis à tous les étages / « plus
on sera et moins il y en aura pour tout le monde » / la
Formidable illusion des conquêtes / « comment peut-on
espérer trouver le bonheur dans l'industrie ? » / les uns
Donnent à bouffer aux autres / et les autres se réduisent
À eux-mêmes : il n'y a d'individu que dans la pauvreté /
Et finalement trouver un coin de campagne pour passer
Le temps avec le temps : « ça mérite quelques *bizarreries*

De style et de composition, non ? » / les seules énigmes
Sont policières : chacun veut repêcher le corps de Marie
Roget / pas plus loin que la rivière immonde qui coupe
La ville en deux / alors qu'à la campagne des ruisseaux
Se cachent sous les frondaisons : le cueilleur de cresson
Se limite à cet élan *mystique* : la perspective d'un repas.

« on ne veut plus de policiers
dans nos énigmes criminelles »

Policiers : tous des salauds qu'on est contraint d'aimer
Pour ne pas passer pour un pédant /

et de chapitre en

Chapitre le lecteur (personnage) s'enfonce dans la Famille,
L'Histoire ou même la condition humaine réduite pour
L'occasion à une place dans la société du travail /
« c'est ça ou se lancer (balancer) d'un pont sans
élastique / » / on ne veut pas être sûr de mourir
À la fin :

« de toute façon on mourra après »

Travailler & s'amuser : *c'est toujours créer* /
Et les prévisionnistes de la propriété immobilière
Interrogent les météorologistes /

et de chapitre en

Chapitre le lecteur (toujours vivant) oublie pourquoi
Il est venu : surgit le vendeur au bagout habitué
Aux *fausses barbes* : week-end à la campagne ou :
En Égypte / « choisissez entre le cresson des rus
Et le sable des pyramides » / papa ne se retourne
Pas dans sa tombe : il a déjà joué

or : on ne joue plus !

Chassez la poésie / le conte revient au galop :

L'art des vieux qui n'ont plus rien à dire
/ n'ont sans doute jamais rien eu à dire

Nouvelles mythologies au service du sommeil

/ on dort de moins en moins et pourtant
Le rêve se confond maintenant avec
Les apparences : le style confessionnel
(vous avez des problèmes) finit dans
La critique sociale / « vous savez tout.
Maintenant : » retournez au lit (au travail)

Le soleil d'hiver trompe une tourterelle qui frétille.
Un moineau en pépie. L'écran se brouille. Vous
Êtes malade. Mouchoir sanglant des mauvais
Jours. Refermant le roman résolu, vous savez
Que vous venez de perdre votre temps. Vous
Ne sortez pas : on vous cueillerait. Bizarre de
Se retrouver seul à la maison... La cuisine a perdu
Son odeur de café. L'air est frais. Le roman refermé
Sur le nom de Marie Roget.

Vieux grimoire maintenant.

Votre chien est mort. Vous ne reviendrez plus
Visiter les berges de l'Enfer. Celle qui veillait
Sur vous a disparu. Vous savez comment. Ce
N'est pas écrit dans ce roman. Ils n'écrivent
Plus rien dans les romans. Le libraire est un
Menteur né. Mais achète-t-on encore ce genre
De bouquins ? À l'heure du numérique... ?
Qu'est-ce que pour nous... La fiction conçue
Comme les marges de l'information.

Garde-fous.

On ne peut pas aller plus loin : allez plutôt
En vacances. Vous n'êtes pas fou. Vous rêvez.
Et vous ne sortirez pas de ce rêve en écrivain.

« Que faut-il étudier pour devenir garde ? »

fin du canto intitulé

Notes pour un rapport aux autorités de tutelle

dit-il

« moi je ne disais rien »

« je vous connais »

« je me tais en principe »

« vous vous taisez toujours »

« vous me connaissez »

ou début...

Une tourterelle attire des moineaux,
Des mésanges, des merles se méfient.
Soleil d'hiver chaud contre le mur de
Briques / dans l'escalier la mousse verdit.

Nous avons des œufs et du jambon. Cet
Arbre portera ses fruits le moment venu
(*disant : ne vous inquiétez pas*) / Ne
Retournez pas dans l'ombre. Des feuilles

Persistent. Dans l'escalier les pas verdissent.
Vous verrez le printemps Lombric montrant
La tête ou la queue / *nous sommes si près*
De la nature. Pas de pluie prévue aujourd'hui.

L'ombre aussi verdit. *Insectes pressés par mon*
Imagination / je vous connais / Nous avançons
En même temps : je crois. *Nous avons tellement*
Attendu ! Un merle se décide à siffler. *Je ne vous*

Reconnais plus. Nous étions plus que deux, jadis.

*Ne permettez pas au récit de se perdre dans le
Passé qui nous occulte. L'air est si frais ! On se
Croirait en hiver. C'est l'hiver. Je ne sais plus si*

*Je vous connaissais avant. Nous avons tellement
Vécu ! Cette campagne est construite comme
Un récit. La tourterelle ne voit rien venir. Un
Galop derrière la haie qui nous sépare. Est-ce*

*Vous ? J'avais tellement raison de me perdre
En chemin ! On ne me reconnaissait plus ! On
M'interviewait. Je sentais comme un bonheur
Me caresser la joue. Rien que la joue, cousine !*

Nous avons tellement de choses en commun...

Ces romans qui entretiennent nos conversations...

Ces pas au hasard de l'allée tracée par l'architecte...

Vous ne le connaissez pas...

Histoire de famille...

Vous savez... si je suis là...

Entendez-vous la tourterelle ?

Le soleil d'hiver est sa seule inspiration en ce moment !

Ces choses que nous connaissons...

Les mêmes organes mis à disposition de l'esprit...

Voyez-vous des différences... ?

Non je n'ai pas connu l'architecte...

Ma famille est si ancienne !

Nous en parlons quelquefois mais...

Je vous raconterai ça plus tard...

Avez-vous lu le dernier roman de... ?

La partie romanesque ne vaut rien :

Amateurisme de qui se sert du roman pour...

Mais les digressions me ravissent !

Ces idées ! Ce que nous sommes ! Ce qu'il sait !

La poésie n'est qu'une manière de message...

Cette allée enfante les autres... vous verrez...

Des années que j'y suis, cousine...

Mon roman n'intéressera personne...

Aussi je me garde de l'écrire !

Avez-vous déjà écrit un roman... ?

Je m'y suis essayée... jadis...

Mais maintenant que je sais que nous sommes cousines...

Nous irons au bois...

Je suis comme vous : je ne veux pas retourner en enfance !

Ne dites pas le contraire...

On fait feu de tout bois... Ici.

Ce désordre avant d'entrer en enfer... !

Exemple de chant intermédiaire :

(ou Le triomphe du vulgaire)

De la schizophrénie

Perte de contact avec la réalité dont absence de conscience de cet état.

à l'autotélisme :

Citation (ce que tout le monde peut savoir : Wikipédia) :

« L'individu autotélique n'a pas un grand besoin de **possessions**, de distractions, de confort de pouvoir ou de célébrité, car presque tout ce qu'il fait l'enrichit intérieurement.

» L'intérêt de la personne autotélique n'est pas purement passif ni contemplatif ; il implique un désir de **comprendre**, une volonté de résoudre un problème. On pourrait parler d'un intérêt désintéressé.

» L'individu autotélique résout plus facilement les difficultés de l'**existence**.

» Leur énergie psychique paraît inépuisable, ils sont plus attentifs remarquent plus de **détails** s'intéressent volontiers à quelque chose sans en attendre de récompense immédiate.

» Attitude joyeuse de **curiosité** volonté de comprendre, de résoudre des problèmes.

» Mais intérêt désintéressé : **attention** dénuée d'ambition et d'objectifs personnels pour avoir une chance d'appréhender la réalité selon ses propres termes.

» Les individus autotéliques sont moins préoccupés par eux-mêmes et investissent plus d'énergie psychique dans leur rapport à la **vie**.

» Les personnes autotéliques marient une saine fierté de leur individualité et un intérêt authentique à l'endroit d'**autrui**.

» Les individus créatifs sont généralement autotéliques et c'est parce qu'ils disposent d'un surplus d'énergie psychique à investir dans des choses apparemment triviales qu'ils font des **découvertes**. »

« *Je suis le Mozart de la poésie contemporaine : je n'ai rien inventé.* » (un poémien*)

* *Je préfère parler de chant intermédiaire plutôt que de poésie ; donc de poémien plutôt que de poète.*

Intégration :

(dans l'ordre : chemin)

Modernité *(lecture)*

Postmodernité *(vécu)*

Classicisme *(tendance)*

Sériatim *(les fragments)*

Analectic *(les voix)*

Héméron *(les jours - travail)*

Télévision *(les écrans - réseaux)*

(différentiel)

Perversion *(intuition)*

Rhéologie *(impression)*

(ensemble - item)

Sources

Invention

Sériatim :

(à commenter ici)

possessions

comprendre

existence

détails

curiosité
attention
vie
autrui
découvertes

« A Silvestre le parecía vulgar y anticuado escribir sus ideas, y encontró más pintoresco, más jovial, exponerlas por medio de esquemas. Y lo hizo así. »

Pío Baroja - *Aventuras, inventos y mixtificaciones de Silvestre Paradox (La vida fantástica 1)*

Par exemple, on pourrait ici insérer le roman versifié de Pierre Vlélo : « Avant-fiction ». (conseillé)

Caminante

Este no es el único camino...

[#Carabin Carabas (notes...)]

Ces nuits sont oranges avant la fin.
Dernières lueurs bleues dans la fenêtre.
Les ombres chinoises d'un feuillage d'hiver
Inventent des personnages alors que
Le roman que je suis en train d'écrire
Est au point mort : je ne connais pas
L'angoisse. Les veillées sont roses.
Ces nuits n'arrivent pas toutes seules.
Les lieux sont à peine des lieux.
J'écrivais alors la longue (interminable)
Conversation entre Carabin et Carabas :
Devant le miroir dont ils sont eux-mêmes
L'autre côté. Ces nuits deviennent noires
Avec le temps. Mais ce temps n'est pas
Encore venu. Nous devinons une écriture.
Tout s'éteint lentement. Bientôt il faudra
Accrocher des étoiles dans ce ciel devenu

Lune. Seul en face. Ce livre voulait être
La malle de l'aubergiste. Qui donc bernait
Les personnages ? Les feuillages ne sont
Plus les haies de mon jardin. Tout s'éloigne.
Un chat en équilibre sur le portail miaule.
Que peut-il faire d'autre ? J'attends de lui
Qu'il parle à la place de la nuit. Paroles
D'amour ou de quête. Nous étions deux.
Aventures. Inventions. Mystifications. Or.
Nous eûmes des visions vite peintes afin
D'en immobiliser les voyages. Qui es-tu
Si tu sais ? Pas un oiseau ce soir. Les
Orages sont loin. Nous n'irons plus au bois.
Je suis construit. Je me vois, dit-elle au
Soir. C'est comme une destruction de
Ce que tu as conçu dans un moment de
Pur égoïsme. Nous ne saurons jamais qui
A parlé. La douleur est physique. Il ne reste
Plus qu'à s'en plaindre. Élégies en perspective.
Reprenez, cousine, un peu de ça. Et chantez
À la place du chat qu'on enterre avec mon
Chien. Toutes ces ombres ! Ces couleurs qui
S'en vont ! J'aurais voulu être aveuglé, mais
Le soir s'installe dans le calme. Personne pour
Me plaindre, ô moi personnage de roman !

« Le type (ou la meuf) commence par « être moderne
absolument » / ce qui le met en retard d'un siècle au moins/
il devient / ou croit l'être / : alchimiste (de la douleur ou du verbe)
/ évidemment ça foire / lamentablement / si ce type (cette meuf)
: n'est pas un charlatan / ou ne le devient pas : à force d'y penser...
Ensuite le voilà qui se met à faire de l'humour / ou de la dérision /
Mais qui parodie-t-il si ce n'est pas lui-même (elle) ?
Le texte se fragmente / ne s'achève pas / entre la confusion
Et la négligence : loin de toute espèce d'exigence / il ou elle

(deuxième chance) pense à devenir charlatan : et le devient
Peut-être : faisant passer (ou tentant de le faire) des
Approximations (au mieux) pour un nouveau genre / voire
Une nouvelle école / mais *la plupart du temps* : on revient
Aux fondamentaux les plus scolaires : l'homme s'est assagi
(dit-on) / il est plus lisible qu'un panneau de signalisation /
Et s'il n'a pas renoncé au charlatanisme : il continue la route
À ce train-là : peut-être salué (sait-on ?) / sans doute obscur
Et sinistre / ayant vécu sa *saison* / et malgré la pluie
Et le froid qui givre sa fenêtre : il croit enfin avoir raison /
« je suis lisible » « je suis compréhensible » « j'ai atteint
ce degré de simplicité qui fait de moi un : » poète / »

Les âges : ce rythme ternaire dont la mesure est :

Une seule existence.

Les deux chiens s'avançaient vers moi

(et je ne comprenais pas ce qui se passait
malgré moi) / celui que j'ai charmé
Et qui me suit / et celui qui n'a rien oublié :
Je ne revenais pas d'un aussi long voyage.
Je ne m'étais même pas arrêté.
Il faut dire que je possède deux chiens :

Sans eux (m'a dit mon père)

Je ne suis plus moi-même

/ Je suis né dans ce pays :

L'enfer à ma porte

Et l'eau des voyages

Baignant ce seuil gris et dur.

Ne transmettez à ceux qui vous lisent que l'expérience qui se dégage de la douleur, et qui n'est plus la douleur elle-même.

Je ne sors jamais sans eux.

Ma maison est leur maison.

Les voici qui s'avancent vers moi,

Chacun portant l'un de mes fardeaux.

Je n'ai pas inventé une autre vie.
Je n'ai pas eu l'alchimie.
Je ne crois pas à la douleur
Ni à la puissance de la parole.
Je sais ce que je sais, pas plus.
Et seul en ma maison j'existe
À la place de ce que j'ai perdu
Et de ce que je n'ai pas trouvé.
Les voici qui s'avancent vers moi,
Ce qui explique ma colère, ma seule
Colère en ce monde que je n'ai pas
Réussi à aimer. Têtes bonnes à caresser,
Langues faciles. Jouets du siècle.
L'un a donné son nom à une balise
(à moins que je me trompe de chien)
L'autre au flic qui menace la liberté.
Je n'use plus de déguisements.
Je n'enduis plus mon corps nu
De graisse de lion comme le voleur
Qui visite mes nuits. Nos balades
N'évoquent plus l'amour ni le voyage.
Voici un homme et ses deux chiens.
Il est né ainsi (m'a dit mon père)
À tel point qu'on dirait que ces chiens
Attendent qu'il meure pour disparaître
À leur tour dans les conclusions d'un poème :
Lequel n'est pas encore écrit. Quelle ode !
J'en susurre les pieds du matin au soir,
Ce qui me rend improbable question travail.
Mon père me l'a dit (plus d'une fois) :
« Tu sais ce que tu sais. Tu n'iras pas plus loin. »
Et en effet le seuil gris et dur de ma maison
Se laisse caresser par les vagues mourantes.
Le coquillage s'y use, patient comme la vie.
J'ai charmé mes chiens à deux époques différentes :

Mon père me l'a dit : « Il ne peut en être autrement. »

Et je l'ai cru.

*L'expérience qui se dégage de la douleur
n'est plus la douleur elle-même.*

Toison d'or ou père : tu ne partiras pas.

La cuisine sent le poisson
Mais aussi le citron.

Père ou fils : tu partiras longtemps

Après la fin du voyage. Et le repas

Ne fut pas partagé. Les chiens lèchent

La gamelle grasse aux gouttes d'or.

L'expérience qui se dégage de la douleur...

Aucune alchimie n'est à la hauteur de l'enjeu.

Autant se mettre à croire en Dieu

Et porter le vin à la messe.

Ou ne rien croire du tout

Et caresser les chiens

(deux dans mon cas mais
c'est peut-être aussi le vôtre)

/ les caresser et attendre le soir :

Comme si le matin
Voulait cette seule vocation.
Chiens joyeux à cette heure.

Dans quel état d'esprit se trouve mon voisin ?

Suis-je encore capable d'amour ?

Moi qui ai tant aimé !

Cette mer qui prend naissance à l'horizon !

Ces montagnes qui descendent sur la plage !

Ces corps nus qui jouent avec le soleil !

Je ne me mets jamais à la fenêtre.

J'ouvre ma porte et sur le seuil gris et dur

Mes deux chiens attendent

Que la vague efface mes traces de la veille.

Ensuite ils s'avancent vers moi :

Celui que j'ai charmé de ma seule voix

Et celui qui ne m'a pas oublié.
C'est tout ce que je possède parmi vous :
La maison de mon père ;
Les deux chiens dont il parlait si souvent ;
Et ces recommencements dans l'attente.
Si vous voulez appeler ça *richesse*...
Ça se termine par un poème
Et tout le monde disparaît.

« Vous avez pas d'chien, vous ? » / non
: j'en avais un mais papa l'a tué d'un coup :
De fusil / comme j'étais un enfant témoin
De ce qui se fait dans un lit à deux ou trois
/ l'alcool faisant foi comme les timbres
De ma langue / non j'ai pas d'chien mais
J'en connais : des chiens et des ceux qui
En ont : au moins un / et pas de géniteur
Pour les tuer / au fusil avec amour / la bite
En feu mais pas dressée comme il faut
Quand il s'agit de se montrer à la hauteur
/ Ne lui serrez jamais la main, me dit-il :
Je ne le connaissais pas non plus : ni chien
Ni enclin à le devenir : avec des obscurités
De poète en mal de fable définitive / aussi
Définitive que le Procès ou les 50.000 \$
Promis à la littérature / le genre de type
Qu'on claque sur un coup de tête, dit-elle
Alors que je n'étais pas venu pour ça : *ces*
Êtres qui se vendent sans rien rater du plaisir
/ Je leur parlais de mon chien et ils en savaient
Plus que moi sur leur géniteur : sans honte
D'être nés d'un rapport (voir personne) / une
Bouteille à la main et le reste dans l'autre :
Poche percée qui ressemble déjà à une tombe
/ Je n'irai jamais de ce côté-là de l'existence

Sauf si je ne trouve pas autre chose à faire
Pour en vivre : « non sans blague zavez pas
d'chien... ? » J'en avais l'allure comme papa.

« Et un chat... ?

Ça vous dirait

D'en avoir

Un... ?

Vous tombez

Bien :

J'en ai un

À votre service.

J'l'ai trouvé

Dans un port

De pêche

En Espagne...

Il est

À vous

Si vous oubliez

La carte postale. »

Les kilomètres qui séparent

L'homme en rut

De son mariage

Avec la fille

De son village /

Celle qui

Lui était

Promise.

Le doigt

Sur la carte

Avec d'autres doigts.

On finit
Par oublier tout ça...
Des personnages
Plus que des histoires...
Or le personnage
Ne se vend plus
S'il n'a pas atteint
Une certaine
Notoriété.
Des personnages
Plein les poches.
Et pas une bonne
Histoire
À raconter
À cette descendance
Qui se profile
Comme la perspective
D'une autre mort.
Plus radicale
Celle-là...
Je peux
Même pas
Lui en parler...
Je ne baise plus :
Je joue.
Tout le monde
Sait jouer.
Et je ne sais plus
Écrire.

C'était l'Ode élémentaire du blogueur.

Le type qui sent que son journal
De bord n'ira pas aussi loin que
Ses rêves /

Que cherches-tu
Toi
Qui ne trouves rien ?
Semble répéter
Le vieux Pablo
Devant sa toile.

Des tas d'*Odes élémentaires* sur seuil de sa maison.
Mais il ne pense pas au pain, ni à la terre, ni aux
Femmes qui la font tourner / à ces sortes de choses
Que l'ouvrier connaît mieux que quiconque a encore
De quoi vivre / Je hais ce type que je ne suis pas devenu.

Heureusement qu'aucun enfant de ma chair
Ne me posera la question de savoir en quoi
Consiste ma contribution à l'effort social /

Comment lui expliquer que j'ai plutôt œuvré
Dans le sens de la mort ?

Pourquoi lui demander de me lire
D'un bout à l'autre ?

Heureusement qu'il n'existe pas !
Qu'est-ce que j'en ferais maintenant ?
Un poète suivi par sa chienne de mélancolie
Ou un ouvrier qui sait où il va avec les siens ?

Ah ! Je hais ce type que je ne suis pas devenu.

Et ne me demandez pas de lire à sa place !

« On ne retiendra que le savoir-faire
Pour le spectacle / donné sur la place
Du Marché aux Idées et aux Émotions

/ Manuels revisités par le marketing
Universitaire sous la houlette des
Corps constitués / Chacun ira de son
Ode : suivant les chemins de ses désirs
De démocratie : ô question trop souvent
Posée par le Poète lui-même : *Personne*
Sait de quoi il parle / Mais en attendant
Il faut aller au bout de cette sacrée idée !
Sinon on se reprochera toujours de faire
Des enfants pour que ça ne s'arrête jamais ! »

Le soir / les bars sont fermés
/ l'église est fermée
/ les portes sont closes
/ la solitude doit avoir un sens...

L'hiver ou l'été ou
/ les pluies de printemps
/ les tramontanes de l'automne
/ personne d'autre que soi...

Pourvu qu'elle ait un sens !
/ Ça se saura tôt ou tard
: pense le type ou c'est elle
Qui pense comme un homme.

L'Homme avec ses deux sexes
Et la Femme en question /
Il faut que tout ceci ait un sens !
Comme dans le dictionnaire.

Mais ils finissent par en avoir marre
De la modernité et de tout ce qu'elle inspire
À ceux qui ne peuvent pas suivre parce que
C'est compliqué et pas du tout absurde

Comme le prétendait papa !

Ils deviennent les classiques de notre temps

Du moins le temps que ça dure

Dans les vitrines des librairies

Et sur les comptoirs de la solitude.

Ça rime à quelque chose et si ça

Ne veut rien dire : on est là pour le prouver

Que Dieu existe même s'il n'existe pas !

Ça ne suivra jamais derrière peut-être

À cause de cette idée que Dieu est Dieu

Et pas autre chose de plus ou de moins...

Et ils se voient en martyrs de la *cause littéraire*.

Sans toutefois faire le voyage d'Abyssinie

Ni se jeter dans la baie du Mexique sans bouée

Ni autre chose que son propre cul.

Ça devient de plus en plus un rêve de consommateur.

Gare à celui ou à celle qui finit par y croire.

Je viens d'en ramasser un en rentrant du boulot :

Et il a profité de mon sommeil pour me piquer

Mes économies de bouts de chandelle : la vache !

et... « *cette bande de minables ramollos pépères mornes consommateurs de spectacle* »

tu en fais quoi. L'élu... ?